onze MONDIAL

LE FOOTBALL DE PÈRE EN FILS

POSTERS COLLECTOR #5

MONDIAL 2018
NDOMBÉLÉ
LA SURPRISE DE DESCHAMPS ?

IMMERSION
LISBONNE
LA FERVEUR PORTUGAISE

ENTRETIEN
BRAHIMI
YAC' IN PORTO

ZIK-FOOT ITV
FIANSO
LA FRANCHISE

L'INTERVIEW QUI DONNE LE TOURNIS

DEMBÉLÉ

EMERY • YOUSSOUF • DALL'OGLIO • MAVINGA • KERROUCHE • DOSSIER L1

315
MARS 2018

BEL/LUX 5 - ESP/PORT-CONT 5,50 - DOM/S 5.50 - CAN 9.50 CAD - CH 7.20FS - MAR 56 MAD

L 16712 - 315 H - F: 4,50 € - RD

Perdu dans la jungle des sites de foot ?

Allez à l'essentiel.

onzemondial

Onze Mondial

@OnzeMondial

onze MONDIAL

WWW.ONZEMONDIAL.COM

onze MONDIAL

Directeur de la publication :
Eric Aderdor

Directrice de la marque :
Eglantine Deneux

Rédacteur en chef :
Zahir Oussadi
zahir@onzemondial.com

Éditeur :
Stéphan Huyvenaar

Comité de rédaction :
Rafik Youcef, Eduardo Nolla,
Thomas Rassouli, Gonzalo Forbes,
Yahia Saouthi, Youssef Fekair,
Colomban Jaosidy

Secrétaire de rédaction :
Hamina Kherroubi

Couverture :
Mamedy Doucara, Etoilevega

Photographes :
Mamedy Doucara, Fifou, Hugo Lebrun,
Cécile Delmas, Icon Sport

A participé à ce numéro :
Ianis Periac

Directeur artistique :
Florent Mosconi-Bertin (Etoilevega)

Remerciements :
Nicolas Hoyet
Jonathan Kebe
Lucas Gurnani
Carl M'Possi
Lyes Brahimi
Saint-Ciel Makanda
Ouafa Benbachir
Moussa Sissoko
Chemi Teres
Pierre-Emerick Aubameyang
Rafik Guitane
Habib Habibou
Malick Dembélé
Moustapha Diatta
Kamel Bengougam
Mahé Lebranchu-Delesne
Hélène Perdriat
Lamine Dramé

Rédacteur en chef web :
Eduardo Nolla
eduardo@onzemondial.com

ONZE MONDIAL, onzemondial.com
magazine mensuel
Édité par HORYZON MÉDIA
au capital de 100 000 €
SIREN : 452 172 786
738, Rue Yves Kermen
92100 Boulogne-Billancourt

Président :
Eric Aderdor
eaderdor@horyzon-media.com

ABONNEMENT ONZE MONDIAL
ONZE MONDIAL
ABONN'ESCIENT
56, RUE DU ROCHER – 75008 PARIS
abo@onzemondial.com

IMPRIMÉ EN FRANCE
ROTOFRANCE
Rue de la Maison Rouge, 77185 – Lognes

N° Commission paritaire : 0218 K 81 293
Dépôt légal à la parution

Tous droits de reproduction réservés pour tous les pays. Les manuscrits non insérés ne sont pas nécessairement rendus. Les indications de marques et les adresses qui figurent dans ce numéro sont données à titre d'information sans aucun but publicitaire. Les prix peuvent être soumis à de légères variations.

ZAHIR OUSSADI
Rédacteur en chef

CROCHET CROCHET CROCHET OUSMANE DEMBÉLÉ

Il est arrivé au Barça en pleine tempête. Quelques semaines après le transfert fracassant de Neymar au PSG, quelques jours après une humiliation subie face au Real Madrid en Supercoupe d'Espagne, quelques heures après un niet catégorique de Liverpool au sujet de Philippe Coutinho, Ousmane Dembélé se drapait de la mythique tunique blaugrana. Après une grève des entraînements et un jeu de poker menteur avec le Borussia Dortmund, l'international français réalisait son rêve de gosse.

Avec le poids d'un transfert faramineux sur les épaules et une attente démesurée de la part du public, le natif d'Évreux n'a pas encore pu montrer toute l'étendue de son talent. La faute à de vilaines blessures qui ont freiné sec son intégration au sein du onze catalan. Qu'importe. À un peu plus de trois mois de la Coupe du Monde, Dembélé n'a qu'une idée en tête : convaincre Didier Deschamps de l'intégrer à sa liste des 23 joueurs amenés à disputer la plus prestigieuse des compétitions, en Russie.

Discret et totalement effacé sur le plan médiatique, l'ancien Rennais s'est longtemps joué de nous. Depuis plus d'une année, *"Mojo Jojo"* a alterné crochets, feintes de frappe et accélérations pour esquiver cette rencontre. Fidèle à une promesse de longue date, il a tout de même choisi Onze Mondial pour accorder sa première interview à un média français depuis son arrivée en Espagne. Un entretien plein de franchise.

La franchise, c'est aussi ce qui caractérise Yacine Brahimi, l'actuel meilleur joueur du championnat lusitanien. L'Algérien qui brille de mille feux en Liga Nos s'est livré au jeu des questions-réponses, dans son domicile à Porto. Dans ce 315ème opus, on a également effectué un crochet à Lisbonne pour le derby entre le Sporting et Benfica, cherché à comprendre le mal qui frappe Saint-Étienne, Lille et Bordeaux, décrypté la méthode Olivier Dall'Oglio et échangé avec le jeune espoir girondin, Zaydou Youssouf.

Autres classiques : le cahier spécial en route vers le Mondial 2018 avec notamment un portrait du possible nouveau Chimbonda, Tanguy Ndombélé, celui dédié à la rubrique *"C'était mieux avant"* et les habituelles rubriques décalées comme *"Vis ma vie de président"*, l'interview VIP avec la rappeur Fianso en guest star et le poster #5 dessiné par notre invité du mois Deuz Oner.

Prochaine Parution : Onze Mondial n°316, Jeudi 5 Avril 2018

6

6 / SOCIAL FOOTBALL
PETIT TOUR SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX

7 / PLACE DES CLICHÉS
CHRIS MAVINGA

9 / PAROLE À LA DÉFENSE
UNAI EMERY

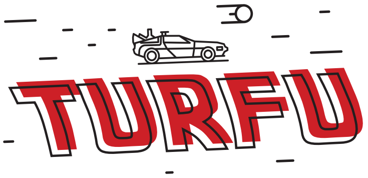
10 / LEXICOFOOT / LA RECETTE
RÂTEAU / GONZALO HIGUAIN

12

SNACKS
VIS MA VIE DE PRÉSIDENT

22

TURFU
ZAYDOU YOUSSOUF



28

COUV'
OUSMANE DEMBÉLÉ

40

SNACK
LE FOOTOSCOPE

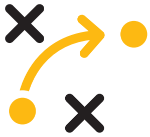
42

FRANCE

44 / FOCUS
MONUMENTS EN PÉRIL

50 / L'INSTANT TACTIQUE AVEC...
OLIVIER DALL'OGLIO

54 / MY LIGUE 2 AVEC...
REDOUANE KERROUCHE



56

SNACK
COMMENT CHAMBRER LES ADVERSAIRES POUR LES NULLOS

58

MONDE

60 / IMMERSION
LISBONNE : PASSION ROUGE ET VERTE

66 / EN PRIVÉ
YACINE BRAHIMI

74

SNACK
LE DICO DU FOOT

76

MONDIAL 2018

EN ROUTE VERS LE MONDIAL
78 - À LA RECHERCHE DU NOUVEAU CHIMBONDA : TANGUY NDOMBÉLÉ
82 - LAMINE GASSAMA
84 / 87 - LES QUALIFIÉS : MAROC, AUSTRALIE, BELGIQUE, MEXIQUE

88

C'ÉTAIT MIEUX AVANT
90 - CLASSIC TEAM : FC PORTO
92 - ÉTOILE FILANTE : SEVERINO LUCAS
93 - HALL OF FAME : ROBERT PROSINECKI

94

INTERVIEW VIP
FIANSO

SOCIAL FOOTBALL

Le football se regarde, se joue, mais se vit avant tout. Avec le temps, les réseaux sociaux sont devenus un puits inépuisable de blagues, montages et vannes en tout genre sur l'actualité du ballon rond. Voici un florilège des exploits les plus remarqués du mois écoulé.

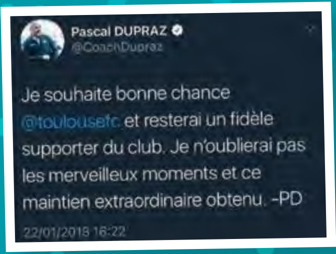
• Par **Thomas Rassouli** - Photo **DR** •

« Quand l'OM met 6 buts au FC Metz, forcément ça inspire Jeff Tuche... »

« Quand la farce de Neymar sur un joueur du Stade Rennais est vue par un joueur de FIFA »

« Quand le transfert d'Olivier Giroud à Chelsea provoque un choc psychologique chez certains »

« Quand le match de Coupe de France du PSG contre Sochaux, avec Dani Alves finissant en gardien de but, quelques jours après l'anniversaire de Neymar, est vu par Thomas Meunier »



« Quand le départ de Pascal Dupraz du Toulouse FC n'est pas compris par tout le monde... »

« Quand Dani Alves avec un maillot trop grand prend des airs d'humoriste »

« Quand Memphis Depay inscrit le but de la victoire pour l'OL contre le PSG »

« Quand un supporter lillois se risque à défier un joueur marseillais... »

TORONTO BY...

CHRIS MAVINGA

• Propos recueillis par **Rafik Youcef** - Photo **DR** •

Après avoir pas mal bourlingué entre Liverpool, Genk, Rennes, Kazan, Reims ou encore Troyes, Chris Mavinga a posé ses valises à Toronto, l'été dernier. En MLS, le défenseur central formé au Paris Saint-Germain s'est refait la cerise. Heureux dans l'Ontario, le natif de Meaux nous fait découvrir son nouveau cocon.

Comment as-tu atterri à Toronto ?
J'ai connu plusieurs expériences un peu compliquées en Europe, j'avais envie de changer d'air. Je voulais connaître de nouvelles choses, découvrir un nouveau mode de vie. L'idée de rejoindre la MLS m'a plu. Aujourd'hui, je ne regrette pas mon choix.

Comment trouves-tu cette ville de Toronto ?
Magnifique ! Je ne la connaissais pas, je ne savais pas du tout à quoi m'attendre. Franchement, c'est une super belle ville, très agréable à vivre. Les gens sont très sympathiques. Il y règne une ambiance chaleureuse. C'est vraiment une ville que je conseille aux gens.

Quel est l'endroit le plus sympa de la ville ?
Il n'y a pas un endroit en particulier, c'est le pays en lui-même qui est top. Les Canadiens sont très sympathiques, tout le contraire des Français. Si les Torontois habitaient à Paris, par exemple, la capitale deviendrait vraiment la plus belle ville du monde.

Tu n'as pas un coin préféré ?
J'aime me rendre à Yorkville, un quartier européen. C'est un coin cool où tu peux passer du bon temps. Bon, j'habite à côté donc c'est plus simple pour moi. Il y a le quartier de Downtown aussi qui est le centre ville. J'aime bien aller là-bas. On ressent vraiment le style américain avec des immenses buildings. Kensington Market est un coin pas mal aussi. Il y a les crêperies tout ça, si tu veux manger un bout en famille, c'est bien.

Comment s'appelle le meilleur restaurant du coin ?
(Il souffle). Franchement, il y en a plusieurs. Punaise, j'ai oublié le nom ! Ah si j'ai un nom pour toi. Le Baratin, c'est un restaurant français, il est super bon. Il y a un Japonais qui est vraiment pas mal aussi. Il y a ce qu'il faut franchement.

C'est quoi les quartiers chauds à Toronto ?
À Toronto, il n'y a pas de quartiers chauds. Peut-être à l'extérieur de Toronto, dans la périphérie mais je ne les connais pas. Je n'ai jamais mis les pieds là-bas.

Quel est le meilleur endroit pour faire la fête ?
Les bars, les restos, les clubs se trouvent sur Queen Street. C'est là-bas que ça bouge.

De qui faut-il être proche pour peser ?
La ville a construit sa réputation grâce à Drake. Aujourd'hui, on le sait tous, Drake, c'est l'homme de la ville, c'est le maire, c'est le roi ici ! C'est vraiment une personne influente. Dès qu'il se déplace, c'est la folie.

On fait comment pour pécho à Toronto ?
Moi, je ne sais pas, je suis posé maintenant *(rires)*. Je reste à la maison avec ma fille et ma femme.

Quel est le match à ne pas perdre quand on joue à Toronto ?
Montréal. C'est le derby canadien. C'est vraiment chaud. Il ne faut vraiment pas perdre. On coche la date des matchs face à Montréal en début de saison. C'est la guerre ! Que ce soit à domicile ou à l'extérieur, c'est vraiment des matchs compliqués que personne n'a envie de perdre.

On fait quoi à Toronto, un dimanche en hiver ?
Si tu viens en visite, je te conseille d'aller voir les Chutes du Niagara. Sinon, moi, je ne fais rien de spécial. Je joue le samedi et je me repose le dimanche. Je profite de ma fille ou je regarde des séries sur Netflix.

Il faut s'habiller comment pour être stylé à Toronto ?
Franchement, on pense que les Américains se sapent hyper bien, tout ça. Moi, je pense qu'en Europe, surtout en France, à Paris, on s'habille mieux. Si tu viens ici, avec ton style européen, tu fais la différence directement. Et ça se voit parce que quand tu regardes les gens ici, tu as l'impression qu'ils sont un peu à l'ancienne.

ABONNEMENT

10 NUMÉROS

PAR AN

LIVRÉS À DOMICILE

-20%*

36 €

au lieu de 45€

* par rapport aux prix du Numéro en kiosque

OFFRE SPÉCIALE D'ABONNEMENT "ONZE MONDIAL"

Merci de retourner ce bulletin sous enveloppe avec votre réglement à :

ONZE MONDIAL - ABONN'ESCIENT - 56 RUE DU ROCHER - 75008 PARIS

OU ÉCRIRE À ABO@ONZEMONDIAL.COM

(pour paiement par chèque ou carte bancaire)

☐ 1 AN - 10 NUMÉROS POUR 36€

NOM ______ PRÉNOM ______

ADRESSE ______ CODE POSTAL ______

VILLE ______ PAYS ______

EMAIL ______ TEL. ______

RÉGLEMENT PAR ☐ CHÈQUE (bancaire ou postal à l'ordre de Onze Mondial) ☐ CB DATE & SIGNATURE

NUMERO CB ____ ____ ____ ____

EXPIRATION ____ CRYPTOGRAMME ___

Je souhaite bénéficier des offres par e-mail de la part: ☐ de Onze Mondial ☐ des partenaires commerciaux de Onze Mondial.

Offre valable jusqu'au 31/12/2018 réservé à la France Métropolitaine et aux pays membres de l'Union Européenne et dans la limite des stocks disponibles. Le droit d'accès et de rectification des données concernant les abonnés peut s'exercer auprès du Service Abonnements. Sauf opposition formulée par écrit, les données peuvent être communiquées à des organismes extérieurs.

PAROLE À LA DÉFENSE...

UNAI EMERY !

Tous les mois, Onze Mondial choisit une actualité et prend le contre-pied de la pensée dominante. Cette fois-ci, c'est le coaching d'Unai Emery qui a retenu notre attention.

Mesdames, Messieurs,

Si je me trouve aujourd'hui devant vous, c'est pour prendre la défense d'un homme innocent, Unai Emery. Depuis son intronisation sur le banc du PSG, l'entraîneur espagnol est présumé coupable. Au lendemain de la défaite (3-1) sur la pelouse du Santiago Bernabéu, le tacticien parisien a une nouvelle fois été pointé du doigt par une grande partie des observateurs du football. En cause, ses choix tactiques qui auraient provoqué un nouveau revers du PSG sur la scène européenne. Des griefs, encore une fois, totalement injustifiés.

Si retourner sa veste était une discipline sportive, certains d'entre vous seraient champions olympiques. Vous étiez les premiers, il y a un an, à tacler les performances de Thiago Silva après la fameuse « remontada » du Barça au Camp Nou. Vous n'aviez cessé de répéter à quel point le mental en mousse du Brésilien dans les grands rendez-vous n'était pas digne d'un capitaine d'un cador européen. Pourtant, vous vous êtes offusqués que, le jour du match, Unai Emery informe son porte brassard qu'un minot de 22 ans allait prendre sa place pour la rencontre la plus importante de la saison. Vous êtes montés sur vos grands chevaux, clamant que le respect des anciens avait été bafoué.

L'annonce du onze titulaire parisien vous a également dressé les cheveux sur la tête lorsque vous avez vu le nom de Lo Celso en sentinelle. Mais n'était-ce pas finalement la solution la plus logique ? Thiago Motta et Lassana Diarra manquaient clairement de rythme après de longues périodes d'inactivité. Lo Celso, joueur le plus utilisé à ce poste depuis le début de l'exercice, devenait inéluctablement la meilleure solution. Au PSG, le dossier du numéro 6 traine depuis cet été, certainement que la direction aurait pu s'en charger plus rapidement, vous ne pensez pas ?

Enfin, son coaching pendant la rencontre vous a aussi surpris. Surtout ce fameux « changement défensif » de la 66ème minute, la sortie d'un Cavani transparent relayé par Thomas Meunier. Un changement qui permettait à Mbappé de s'installer en pointe et à Dani Alves de se positionner sur l'aile droite. Un poste où il a brillé à la Juventus et auquel il a éliminé presque à lui seul l'AS Monaco la saison dernière. L'avez-vous déjà oublié ? Comment peut-on qualifier ce changement de défensif ? Meunier n'est-il pas un latéral offensif ? Paris n'a-t-il pas connu un temps fort avec ce changement tactique ?

Le plus affligeant reste qu'à critiquer sans cesse les choix d'Unai Emery, vous êtes passé à côté de la rencontre. Le PSG a livré une très belle partie, montré du caractère, affiché une solidité collective et un jeu capable de mettre à mal le double champion d'Europe en titre malgré l'attitude douteuse de l'arbitre central. Au Santiago Bernabéu, les Parisiens ont regardé le Real Madrid droit dans les yeux, sans trembler, grâce au travail acharné d'Emery. Avant de le lyncher, de céder à la tyrannie de l'instant, attendez au moins la manche retour. Le Basque vous réserve une surprise.

• Par **Eduardo Nolla** - Photo **Icon Sport** •

LEXICOFOOT

« RÂTEAU »

Gratte-gratte. Le mois de février aura donné des boutons au supporter du PSG que tu es. En attendant le 14 février, tu t'es raclé la peau jusqu'au sang, tes ongles prenant par nervosité des airs de râteau acéré. Un râteau que les jardiniers du Parc des Princes vont utiliser chaque jour en attendant le match retour contre le Real Madrid, le 6 mars.

D'ici là, lecteur, tu auras eu le temps de racler chaque tableau de statistiques, chaque rapport de rencontre en vue de trouver le *« râtisseur »* idéal de la formation parisienne, celui qui saura gratter les ballons madrilènes jusqu'aux confins de la ligne de touche et cultiver l'esprit de conquête européenne qui t'anime du haut de ta tribune. Car, c'est bien la branche qui a animé tous les débats du jardin médiatique, celle de la sentinelle tant recherchée par Unai Emery, Marco *"Verrato"* et les siens.

Malheureusement pour toi lecteur, à force de te focaliser sur le pré et ta rencontre de gala, tu en as oublié le plus important : la Saint-Valentin. Pour le reste de la saison, tu peux donc te gratter. Cette problématique ne se posera plus puisque le râteau de l'année, c'est dans les dents que tu l'as mangé.

La Recette

BY ONZE

Vous aussi, reproduisez à la maison *« Volée façon Ligue des Champions »* du chef Gonzalo Higuain. Pour cela, rien de plus simple, il vous faut :

Ingrédients

- **un attaquant** en surpoids donnant son corps à la Vieille Dame
- **un tireur de coup franc** formé par Maître Juninho himself
- **un gardien de but** abandonné par sa défense
- **un match de Ligue des Champions** avec musique d'entrée pour l'ambiance

Place ensuite à la préparation.

Veuillez suivre les étapes suivantes :

1. Faites vous oublier en vous mêlant à la foule, qui vous traîne, vous entraîne…
   Sortez du bois lorsque votre passeur entame sa course. Sortir du lot, c'est votre marque de fabrique.
2. Concentrez-vous sur le ballon et rien d'autre, comme un pendule.
3. Frappez la balle en pivot de toutes vos forces comme si vous lanciez une toupie Beyblade.
   Ne regardez à aucun moment le gardien de but, le commentateur n'en sera que plus éberlué.
4. Arrêtez-vous histoire de vérifier que le ballon est bien entré pour ne pas célébrer un but inexistant.
5. Ça y est, vous pouvez y aller, toute célébration est acceptée, même le saumon façon FIFA. Savourez et écoutez attentivement la foule scander votre nom.
   Bonus : marquez en position de hors-jeu afin de créer des débats endiablés sur les plateaux télé.

À table, c'est prêt !

• Par **Thomas Rassouli** - Photo **DR** •

ABONNEMENT

TOUT EN DOUCEUR ET SANS ENGAGEMENT

4€ PAR NUMÉRO

AU LIEU DE 4,50€

LIVRÉ À DOMICILE

AUTORISATION DE PRÉLÈVEMENT DE 4€ PAR PARUTION

(Offre réservée à la France métropolitaine et aux nouveaux abonnés)

Merci de retourner ce bulletin sous enveloppe avec votre réglement à :

ONZE MONDIAL - ABONN'ESCIENT - 56 RUE DU ROCHER - 75008 PARIS

OU ÉCRIRE À ABO@ONZEMONDIAL.COM (pour paiement par chèque ou carte bancaire)

TITULAIRE DU COMPTE À DÉBITER
(écrire en majuscule s.v.p)

NOM ____________________

PRENOM ____________________

ADRESSE ____________________

____

CODE POSTAL ____________________

VILLE ____________________

EMAIL ____________________

ORGANISME CRÉANCIER:

HORYZON MÉDIA - 738, rue Yves Kermen
92100 - Boulogne-Billancourt

N° ICS

FR12ZZ640382

ÉTABLISSEMENT TENEUR DU COMPTE À DÉBITER
(écrire en majuscule s.v.p)

ÉTABLISSEMENT ____________________

ADRESSE ____________________

____

CODE POSTAL ____________________

VILLE ____________________

DÉSIGNATION DU COMPTE À DÉBITER

CODE BANQUE |_|_|_|_|_| CODE GUICHET |_|_|_|_|_|

NUMÉRO DU COMPTE |_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_| CLÉ |_|_|

DATE |_|_| jour |_|_| mois |_|_|_|_| année

SIGNATURE OBLIGATOIRE ____________________

Offre valable jusqu'au 31/12/2018, réservé aux nouveaux abonnés (même nom + même adresse = même abonné) en France métropolitaine, dans la limite des stocks disponibles.

L310

Après enregistrement de votre règlement, vous recevrez sous environ 12 semaines votre 1er magazine. En application de la loi du 6 janvier 1978 telle que modifiée par la loi du 6 août 2004, il est possible de s'opposer à ce que ces données soient utilisées à des fins de maling et / ou de prospection. Pour cela, il suffit de faire savoir par écrit, avec l'envoi de votre bulletin. lorsqu'un paiement de ONZE MONDIAL n'est pas honoré, les frais divers liés à l'impayé sont facturés à l'abonnée dans le respect des dispositions de l'article 32 de la loi du 9 juillet 1991. En cas de non-paiement par l'abonné des sommes dues, ONZE MONDIAL se réserve le droit de suspendre l'abonnement après une mise en demeure de régulariser la situation restée infructueuse au bout de 30 jours.

VIS MA VIE DE PRÉSI-DENT

La vie d'un président de foot est chargée. Très chargée. Heureusement, ils ne sortent jamais sans bloc-notes.

• Par **Ianis Periac** - Photo **Icon Sport** & **DR** •

VADIM VASILPEZ

180 M€ + 60M€ + 40M€ + encore quelques millions = beaucoup de millions. Cet été, Vadim Vasilpez a gagné beaucoup d'argent. Questions : que va-t-il faire de tout cet argent et où va-t-il trouver le temps de le dépenser ?

1er Mars

2 Mars

JOURNEES CASINO.
TOUT MISER SUR LE 9.

3 Mars

Monaco – Bordeaux.
Inviter DeTavernost au restaurant. (ATTENTION PINGRE !)
En profiter pour demander numéro Tam-Tam Toulalan.

4 Mars

Envoyer tickets resto DeTavernost.

5 Mars

- Convoquer Jordy Gaspar et Pietro Pellegri.
- Leur montrer les temps de passage de Mbappé l'année dernière.
- Demander explications.
- Inviter Tielemans aussi.

6 Mars

- RDV Agents Thomas Lemar.
- Proposer augmentation, primes, diamants, etc…
- TROUVER SOLUTION POUR REFAIRE SIGNER.

7 Mars

- RDV Igor et Grishka au sujet Thomas Lemar.
- Kidnapper famille ?
- Trouver solution pour signature nouveau contrat.

8 Mars

Emmener Fabinho à la plage.
Le laisser ratisser toute la journée.

9 Mars

Repos

10 Mars

Strasbourg – Monaco.
!! NE PAS AVOIR PEUR !!
C'est juste des supporters.
Demander au service com si on peut avoir même chose Louis II.

11 Mars

Aller chercher Raggi chez le psy.
Apporter 4 kilos viande crue et 2 bonbonnes crème dépilatoire.

12 Mars

Faire construire statue pour Jardim.
Lui demander coup de main ?

13 Mars

Récupérer prothèse de hanche pour Moutinho.
En prendre une ou deux de secours.

14 Mars

Négocier revalorisation salariale Keita Baldé.
NE PAS CRAQUER.

15 Mars

Négocier revalorisation salariale Keita Baldé.
NE PAS CRAQUER.

16 Mars

Négocier revalorisation salariale Keita Baldé.
Se rappeler son passé blaugrana.
CRAQUER. LUI DONNER CE QU'IL VEUT.

17 Mars

Monaco – Lille.
Visite du centre d'entraînement.
Prendre notes pour camp de prisonniers en Sibérie.
Anniversaire Pietro Pellegri. 17 ANS.
Lui offrir sa première fraise Tagada.

18 Mars

Repos — Journée Yacht. !

19 Mars

Repos — Journée hélicoptère. !

20 Mars

- [x] RDV Brigade des Mœurs de la Principauté section mineurs.
- [x] Leur expliquer pour Mbappé et Martial.

21 Mars

Etudier avec Jardim possibilité de commencer tous les matchs à 10.
Accepter compromis 10 et demi avec Touré titulaire.

22 Mars

Repos ?

23 Mars

France – Colombie.
En profiter pour prendre nouvelles James.
~~Lui servir 4 boîtes de caviar du pied gauche.~~
En garder 16 pour Falcao.

24 Mars

Soirée Roselyne Bachelot.
PREVOIR BEAUCOUP DE VODKA.

25 Mars

26 Mars

REPOS
Prévoir 2 jours.

27 Mars

Russie – France.
Laisser traîner brochures fiscalité monégasque dans vestiaire français. ?

28 Mars

PSG – Monaco J-3.
METTRE HEXAGOAL SOUS SCELLES.

29 Mars

PSG – Monaco J-2.
METTRE FABINHO SOUS SCELLES.

30 Mars

PSG – Monaco J-1.
METTRE LEMAR SOUS SCELLES.
(Demander combien ils sont prêts à mettre au cas où.)

31 Mars

PSG – Monaco.

Important

JACQUES-HENRY ZERO

Plein d'ambition, Jacques Henry a commencé la saison en bombant le torse. Très vite pourtant, il s'est rendu compte que ça ne suffirait pas. Une défense rapide comme Doc Gyneco un lundi matin et une attaque désastreuse lui ont même susurré que le mois de mars serait compliqué. Et en effet, il le sera.

1er Mars

Meilleur jour du mois !

A JAMAIS LES PREMIERS !!

Envoyer ~~argent~~ soutien moral œuvres de charité.

2 Mars

Journée de merde.

Vérifier possibilité supprimer les deuxièmes dans le futur.

3 Mars

OM – Nantes.

!! TROUVER LES CLES DU BUS !!

4 Mars

- [x] Envoyer message à Aulas !
- [x] Savourer 6 points d'avance. Faire Powerpoint ?

5 Mars

Repos

Tisane

6 Mars

~~PSG – Real.~~

Journée sans télé.

7 Mars

- [x] Récupérer tous les maillots Lass10 et les bruler.
- [x] Prévoir plusieurs citernes de Bio-Ethanol.
- [x] En profiter pour récupérer les 2 maillots d'Evra.

8 Mars

Journée de la Femme.

Appeler Margarita. En profiter pour lui donner quelques cours de management.

9 Mars

Repos

10 Mars

Toulouse – OM.

11 Mars

- [x] Etudier possible retour de Didier Drogba.
- [x] Emmener Abdennour chez le garagiste.
- [x] Vérifier liquide de transmission au niveau de la remorque.

12 Mars

- [x] RDV Supporters.
- [x] ~~Exiger des excuses.~~
- [x] ~~Demander des excuses sup.~~
- [x] Dire merci. Apporter des chips.

13 Mars

RDV (enculés de) journalistes.
Accepter excuses.

14 Mars

- OM – OL J-3.
- Trouver solution pour neutraliser Fekir
- Aiguiser crampons Luis Gustavo ?

15 Mars

OM – OL J-2.
Trouver solution pour neutraliser Mariano.
!! Stopper arrivages de Cocaine sur Vieux Port !!

16 Mars

- OM – OL J-1.
- Afficher classement sur les murs du stade en 4 par 3.
- Prévoir 2 jours pour recenser toutes les erreurs arbitrage en faveur de Lyon.
- Mettre Ocampos et Germain sur le coup.

17 Mars

- OM – OL.
- Eviter Aulas !
- Eviter Génésio !
- Gaz Lacrymo vestiaire arbitre ?
- ~~Connards de Lyonnais.~~

18 Mars

RDV Proctologue.
(Retirer classement des couloirs)
Se renseigner sur disparition Mitroglou.

19 Mars

- Emmener Bouna Sarr aux Calanques.
- Le faire chercher et retrouver les 174 ballons qu'il a centrés.
- Prendre Luis Gustavo aussi pour les nettoyer directement sur place

20 Mars

- RDV Clara Morgane.
- Emmener Maxime Lopez. (Passer à la Fnac acheter livre Le grand mystère de la vie avant)

21 Mars

Passer acheter poudre à crampons pour Mitroglou.
Ne pas lésiner sur les doses !

22 Mars

- Associer Ballon d'Or et Thauvin dans la même phrase.
- Appeler La Provence, demander soutien.

23 Mars

RDV Eléphant Bleu. Prévoir journée.
Polir le pied gauche de Thauvin et le front de Rolando.
Si pas assez de temps, revenir chercher le front demain.

24 Mars

- Retourner chercher le front.
- Faire passer facture en note de frais.

25 Mars

- Retrouver le petit Dimitri 2016.
- Mettre Luis Gustavo sur le coup.
- Préparer campagne affichage.

26 Mars

- Retrouver le petit Valère 2017.
- Mettre Luis Gestapo sur le coup.
- Préparer campagne affichage.

27 Mars

- Retrouver le petit Kostas 1943.
- Mettre Louis la Brocante sur le coup.
- Préparer une amulette et une ambulance.

28 Mars

Important

RDV Bank Of Rothschild.
Déposer Thauvin, Anguissa, Gustavo et Sanson aux coffres.
JOURNEE PLAISIR.

29 Mars
30 Mars
31 Mars

Salon High Tech
San Francisco.
Vodka Martini.
Se renseigner sur Internet
Explorer, médecine biomécanique et intelligence artificielle.
Emmener Abdennour.

JEAN-MICHEL ULLA

A l'approche des 70 ans, Jean-Michel Ulla est partagé entre les souvenirs de ses conquêtes passées et l'envie d'un avenir brillant. Evidemment, son emploi du temps est chargé. Très chargé.

1er Mars

RDV psychiatre. Prévoir la journée.

2 Mars

Appliquer nouvelles résolutions psychiatre.
Prendre 5 minutes de plaisir par semaine.

3 Mars

MHSC - OL
Croiser Jérôme Roussillon dans les couloirs.
Lui claquer la bise et lui glisser carte de visite.
Eviter ~~le Gros le Beauf~~ Nicollin.

4 Mars

Appeler Le Progrès pour encenser Nabil Fekir.
FAIRE MONTER ENCHERES !!!

5 Mars

Réunion Marketing Nabil Fekir.
Trouver numéro Deschamps.
5 minutes plaisir : dire du mal du PSG.

6 Mars

☑ Réunion Manchester United pour évoquer l'actif Nabil Fekir.
☑ Laisser traîner brochure Aouar et Tousart sur la table.
☑ Lire conditions de retour marchandise Depay.
☒ Allumer cierge pour élimination PSG.

7 Mars

☑ Voir avec service com création MUG élimination PSG?
☒ Préparer montage Twitter : OL > PSG > Real = OL Champion d'Europe. Très bonne idée !
Mettre Yanga-Mbiwa sur le coup.
☒ Prévoir étoile sur le maillot 2018-2019 ?

8 Mars

Journée de la femme.
Surveiller Bernard Lacombe !!!
Soirée chandelles. Emmener Tousart ?

9 Mars

Convoquer Génésio.
Lui dire de mettre la pression sur l'arbitre !!
(Payé à rien foutre ce con)

10 Mars

OL - Caen.
Penser à laisser un peu de vaseline dans le vestiaire des Bouseux des Caennais.

11 Mars

5 minutes plaisir : remuer couteau dans le dos de Ben Arfa.
Utiliser les 2 mains.

12 Mars

RDV contrôleur des impôts.
Appeler Fillon. Demander conseils.
NB : ne JAMAIS rendre l'argent.

13 Mars

Repos

14 Mars

- ☑ Attention OLYMPICO J-3.
- ☑ Ne pas parler de l'arbitre.
- ☑ Plus grosse affiche de France.
- ☒ PROZAC+LEXO.

15 Mars

- ☑ Attention OLYMPICO J-2.
- ☒ Ne pas parler de l'arbitre.
- ☑ Plus grosse affiche d'Europe.
- ☑ 2 PROZAC+2 LEXO.

16 Mars

- ☑ Attention OLYMPICO J-1.
- ☒ Ne pas parler de l'arbitre.
- ☑ Plus grosse affiche du monde.
- ☑ 6 PROZAC+7 LEXO.

17 Mars

OM - OL.
Parler de l'arbitre.
TWEETER : @PierreMenes Ta gueule le gros.
NB : Attendre l'exclusion de Luis Gustavo à la 47ème minute pour accélérer.

18 Mars

Journée décompression, massage prostate.
!! NOUVEAU MUG EN BOUTIQUE !!

19 Mars

20 Mars

REPOS
Prévoir 2 jours.

21 Mars

Journée Mondiale de la Trisomie.
Envoyer gateau à Morel.

22 Mars

Crier « IN JUSTICE » !
Calmer mes angoisses. Calmer mes angoisses.
5 minutes de plaisir : Youporn = arbitres, fouets et boules de cuir.

23 Mars

Tweeter INJUSTICE.
Invoquer les droits de l'Homme et du citoyen.
Taper ~~Rousso, Diderot, Voltaire~~ sur Google.
Taper Grands philosophes liberté sur Google.
Taper Teen sur Xvideos.

24 Mars

Journée Ménage au Manoir.
Appeler Pep Génésio.

25 Mars

Création comité d'aide à l'arbitrage.
CONVOQUER PRESSE.

26 Mars

REPOS
Demander conseils à Mapou pour occuper temps libre

27 Mars

28 Mars

29 Mars

30 Mars

~~REPOS~~
RDV COMMISSION DISCIPLINE LFP.
Prevoir 4 jours.
Préparer défense.
Appeler Dupond-Moretti.
Noter les noms de tous les intervenants. Préparer vengeance.

31 Mars

Repos
En tongs devant PSG - MONACO.

NASSER AL-KHILAFOU

Nasser Al-Khilafou a vécu un été agité. Après avoir dépensé un demi milliard d'euros en chocolats, il doit désormais faire face à la jalousie ambiante. Pas de problème sur le terrain mais quelques maux de tête en perspective. Voici son calendrier pour le mois de mars.

1er Mars

Real - PSG J-5.
YOGA - YOGA - YOGA - DOUBLE VODKA.

2 Mars

- Real - PSG J-4.
- Réunion Neymar.
- Lui demander conseil pour gérer la pression.
- Prendre des notes.
- Convier T. Silva (prendre des mouchoirs).

3 Mars

- PSG - Real J-3.
- (Troyes - PSG) Cours de tennis - décompression.
- Penser à récupérer le champagne.
- Laisser un peu de Poppers.
- Laisser Neymar au repos.

4 Mars

PSG - Real J-2.
Faire surveiller Deniz Aytekin.
~~L'enlever ?~~ Le faire disparaître ?
Demander conseil à Vasilyev.

5 Mars

- PSG - Real J-1.
- Passer à la Pharmacie. 4 caisses de Valium. 2 tonneaux de Lexomil.
- Mettre le Champagne au frais.
- NE PAS LE SORTIR TROP TÔT.
- Attendre.

6 Mars

PSG - Real.
Passer voir T. Silva à l'hosto. Lui apporter des fleurs.
Serrer les fesses. Trouver temps pour RDV Zidane. Tater le terrain pour année prochaine

7 Mars

- Réunion Emery.
- Accepter prolongation de contrat mais préparer lettre de licenciement.
- NB : S'assurer avec avocats du cout de son renvoi en fin de saison. Incorporer cette somme au bilan comptable.
- !! NE PAS NOURRIR LES CHIENS !!
- (Anniversaire Ben Arfa) Penser à lui mettre 2 étoiles sur Uber.

8 Mars

Repos

Journée de la femme.
Envoyer des roses à Marcelo.

9 Mars

Repos

10 Mars

PSG - Metz.
Visite des installations.
Commencer par section Handisport.
!! LAISSER RESSORTIR NOLAN ROUX !!

11 Mars

Emmener Pastore au parc. Prendre un ballon.
Le laisser jouer quelques heures. Le remettre dans le formol.

12 Mars

Emmener Thomas Meunier à l'Opéra.
Lui expliquer que la vie est injuste.

13 Mars

- Envoyer Antero à Tottenham superviser l'arrière droit et le Brésilien qui courent très vite. (Proposer max 80 M€ chacun !! Ne pas se faire arnaquer !!)
- En profiter pour faire superviser Harry Kane aussi. (No limit)

14 Mars

Organiser petite soirée au chateau.
Louer Jean Dujardin et Tom Cruise pour le service.
Faire Pinata avec Rolando.

15 Mars

Repos

16 Mars

FAIRE EFFACER
IMAGES REMONTADA.
Invoquer droit à la dignité des victimes.

17 Mars

Nice – PSG.
Emmener Ben Arfa avec le groupe.
L'abandonner sur la promenade des Anglais.

18 Mars

Repos

19 Mars

20 Mars

WEEK-END A
LOS ANGELES.
Passer voir Beckham pour le remercier
de son rôle d'ambassadeur.
NE PAS OUBLIER LE CHEQUIER
et les macarons framboise.
Prévoir 2 jours.

21 Mars

- ☒ Emmener Pastore au parc.
- ☑ Le laisser peindre tout seul.
  Attention, 3 heures maximum sinon déprime.
- ☑ Prendre Lexomil de secours !
- ☒ Augmenter son contrat.

22 Mars

Trouver comment Ben Arfa a réussi à retrouver
son chemin !!! Vérifier puçage.
Le mettre au service com.

23 Mars

Important

France – Colombie.
!! Attention Lavezzi dans les parages !!
Arrivage de farine ? Pas compris. Se méfier !

24 Mars

Ne pas payer caution Pocho.

25 Mars

Ne pas payer caution Pocho.

26 Mars

Payer caution Pocho.

27 Mars

- ☒ Russie – France.
- ☑ Se rendre à Moscou.
- ☑ Voir s'il est possible d'inscrire le PSG à la Coupe du Monde.
- ☑ Sinon vérifier règles de naturalisation au Qatar.

28 Mars

- ☑ Contacter Bale, Verratti, Aubameyang et Robben
  pour projet Qatar 2018 et 2022.
- ☑ Préparer Powerpoint et Bugatti.
- ☑ Vérifier auprès FIFA possibilité repêchage pour 2018
  si désistement.
- ☑ Demander infos Peste et Choléra à Aulas.

29 Mars

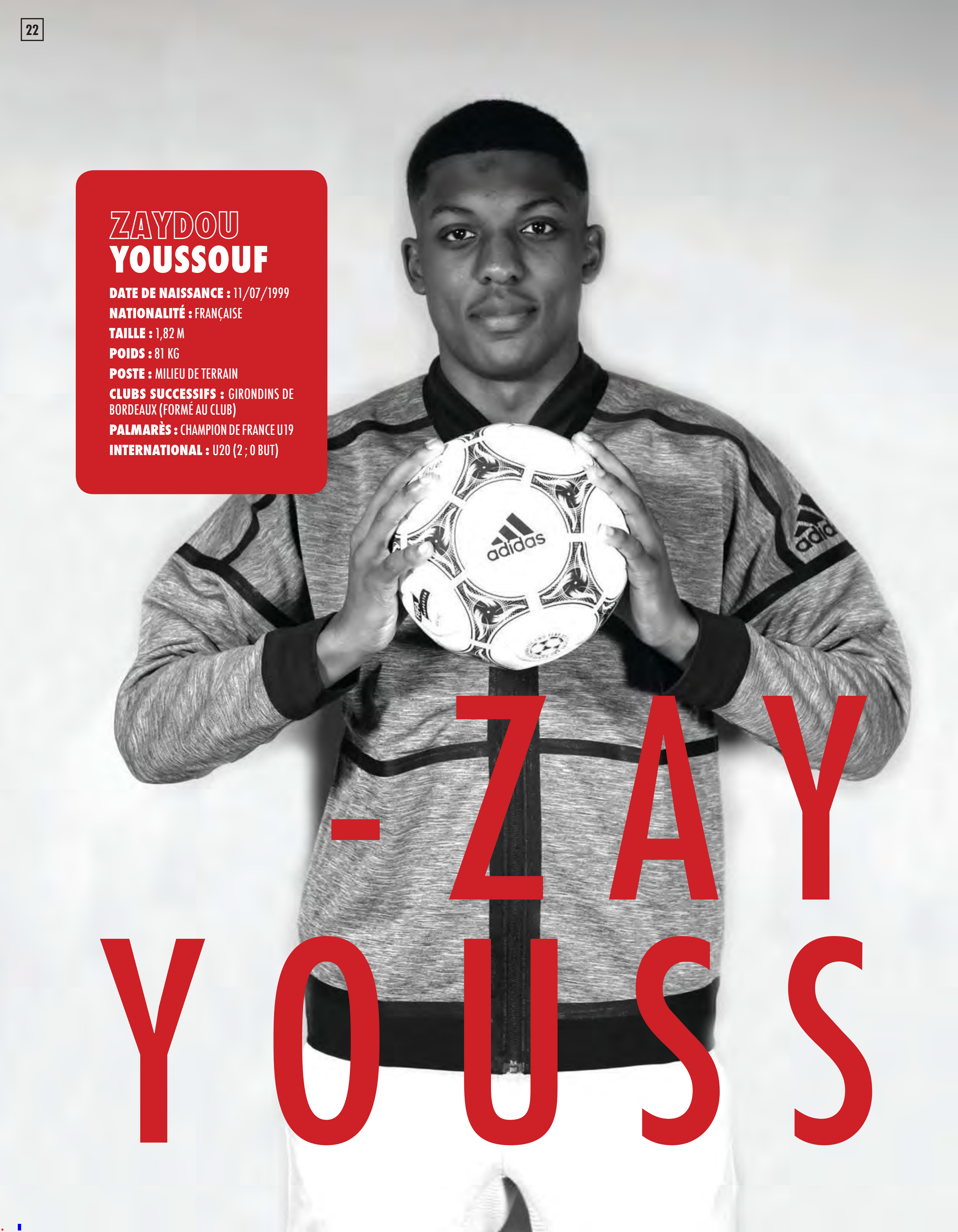
- ☒ Moment détente : préparer des mallettes à billets !

30 Mars

- ☒ Faire un peu de place dans l'armoire à trophées.
  Mettre Nkunku et Draxler sur le coup.

31 Mars

- ☒ PSG – Monaco.
  Récupérer Hexagoal 2017
  et Fabinho 2018.



ZAYDOU YOUSSOUF

DATE DE NAISSANCE : 11/07/1999
NATIONALITÉ : FRANÇAISE
TAILLE : 1,82 M
POIDS : 81 KG
POSTE : MILIEU DE TERRAIN
CLUBS SUCCESSIFS : GIRONDINS DE BORDEAUX (FORMÉ AU CLUB)
PALMARÈS : CHAMPION DE FRANCE U19
INTERNATIONAL : U20 (2 ; 0 BUT)

- ZAY
YOUSS

TURFU

« JE SAIS D'OÙ JE VIENS »

• Propos recueillis par notre envoyé spécial à Paris, **Rafik Youcef**
Photo **Cécile Delmas** & **Icon Sport** •

DOU OUF

Lancé dans le grand bain de la Ligue 1 par Jocelyn Gourvennec, la saison dernière, Zaydou Youssouf a rapidement disparu des radars. Réservé et discret, ce pur produit des Girondins de Bordeaux n'a pas bronché et s'est réfugié dans le travail pour décrocher son contrat professionnel. Le *"Turfu"* bordelais s'est dévoilé pour Onze Mondial dans les locaux de son équipementier, Adidas. Rencontre avec le Z dans le salon ZZ.

RFU

" J'ÉTAIS UN ENFANT AGITÉ. J'AIMAIS BIEN BOUGER, AMUSER LA GALERIE, FAIRE DES BÊTISES. APRÈS, AU FUR ET À MESURE, J'AI GRANDI. J'EN FAISAIS DE MOINS EN MOINS. MAIS C'EST VRAI QUE LORSQUE J'ÉTAIS PETIT, J'ÉTAIS UN DIABLE "

C'est ta première interview ?
Non, ce n'est pas ma première interview. Et on peut dire qu'on s'en sort, hein *(sourire)*.

ENFANCE

Comment s'est déroulée ton enfance ?
Je viens d'un quartier de la région bordelaise, Lormont Carriet. J'ai cinq frères, du coup voilà, moi j'étais le dernier, c'était un peu compliqué, hein *(sourire)*. Quand on regardait la télé et que je voulais changer de chaîne, c'était mort. J'étais le plus petit, je n'avais jamais le dernier mot *(sourire)*. Pour le reste, j'ai connu une bonne enfance. Mes parents m'ont bien éduqué. On ne roulait pas sur l'or mais on était content avec ce qu'on avait. C'est le plus important. Le foot est arrivé ensuite.

Tu étais quel type de garçon ?
J'étais un enfant agité. J'aimais bien bouger, amuser la galerie, faire des bêtises. Après, au fur et à mesure, j'ai grandi. J'en faisais de moins en moins. Mais c'est vrai que lorsque j'étais petit, j'étais un diable. Je passais mon temps à faire n'importe quoi. J'étais un petit merdeux on va dire. Excusez-moi du terme mais c'était un peu ça *(sourire)*.

Quelle a été ta pire connerie ?
Un jour, j'étais avec un copain et il y avait des cailloux par terre. On travaillait la précision. En gros, on devait tirer sur les vitres des voisins. Mon pote n'y arrivait pas. Et moi, comme j'étais un peu adroit avec les mains, j'ai pris le caillou et boum, j'ai cassé la vitre ! Et comme j'habitais juste en haut, la voisine est sortie direct. Du coup, je suis parti en courant jusqu'à chez moi. Elle est montée toquer et elle l'a dit à mes parents *(il imite sa voisine)* : *"votre fils a cassé la vitre de chez moi"*. Après, mon père m'a pris et... j'ai reçu quelques coups de ceinture.

Tu étais comment à l'école ?
Comme tous les footeux, la plupart du temps, on n'aime pas trop l'école. À l'école, j'étais quelqu'un d'assez sage. J'aimais bien rigoler mais sans plus, je ne dérangeais pas les autres. En même temps, je savais très bien que je n'allais pas faire de grandes études. Je ne voulais pas continuer et faire des Bac+... Je me suis juste dit : *"Pour ma famille et moi, il faut que je décroche mon bac"*. Et j'ai eu mon Bac pro commerce.

À partir de quel moment, tu t'es dit : "*Je veux être footballeur*" ?
Au début, je jouais au foot pour m'amuser avec les copains. J'étais inscrit dans un club à côté de chez moi. Les Girondins de Bordeaux m'ont contacté à plusieurs reprises. Au départ, je n'y suis pas allé parce qu'aucun membre de ma famille n'avait le permis et le centre d'entraînement était assez loin de chez moi. Chaque année, les entraîneurs appelaient mes parents pour que je signe chez eux mais je ne pouvais pas. Ensuite, un

entraîneur a proposé ses services. Il a dit à mes parents : *"Si vous voulez, on l'amène à l'entraînement puis on le redépose"*. On s'est mis d'accord avec lui et j'ai signé là-bas, j'avais 10 ans. Après, j'ai enchaîné les catégories. Et puis, quand j'ai commencé à jouer sur grand terrain, j'ai dit : *"Là ouais, là ouais, si je fais ce qu'il faut, il y a moyen de faire un truc dans le foot"*. Du coup, c'est à partir de U14/U15 que je me suis dit : *"J'ai envie d'être pro et si je m'en donne les moyens, je peux le faire"*.

FORMATION

Quels sont tes meilleurs souvenirs de formation ?
Je ne pourrais pas te sortir un moment comme ça *(Il coupe puis réfléchit longuement)*. Ah si, au centre de formation, lors du match Barça – PSG, huitième de finale retour de Ligue des Champions. Le jour où il y a eu 6-1. Au centre, tout le monde était pour le Barça. Et au moment du but de Cavani, tout le monde était dégouté, on est tous rentrés dans nos chambres. Après, Neymar a mis un coup franc, ça a relancé le match. Et à la fin, c'est le coup de grâce quand Sergi Roberto marque. Et là, on a retourné le centre *(sourire)*. Le lendemain, on a tous été convoqués. On avait cassé une table. Monsieur Battiston, le directeur du centre, a même réprimandé les surveillants. Ce moment-là m'a marqué parce qu'on avait vraiment retourné le centre, c'était n'importe quoi.

Ces dernières saisons, peu de jeunes se sont imposés à Bordeaux. Quand on voit ça, on ne se pose pas des questions ?
Si forcément. On se demande pourquoi aussi peu de jeunes sortent. Mais d'un côté, c'est motivant, chaque joueur a des caractéristiques différentes. On se dit qu'on peut tout de même s'imposer malgré notre jeune âge. On veut montrer que nous ne sommes pas juste de passage.

BORDEAUX

Comment tu définirais ce club ?
Bordeaux est un club mythique en France. Bon, c'est vrai que depuis trois, quatre ans, le club ne tourne pas très, très bien. Mais, dans l'histoire, Bordeaux reste quand même un très grand club. Je pense que Bordeaux fait partie du top 5 au niveau des clubs français.

Grâce à Zaydou Youssouf ?
(Sourire). J'espère. Si je peux aider le club à retrouver ce qu'il avait avant, pourquoi pas ?

Tu as effectué tes débuts chez les pros, l'an dernier. Alors, c'était comment ?
C'est quelque chose que je n'oublierai jamais dans ma vie. C'était à l'extérieur, à Bastia. Franchement, il y a beaucoup de choses qui passent dans la tête. Quand tu es à l'échauffement, tu attends avec impatience qu'on t'appelle. Après, quand l'adjoint te demande d'accélérer, là, ton cœur va limite lâcher. Voilà, c'est un moment qu'on attend depuis si longtemps, depuis petit, on fait ça juste pour vivre un tel moment, tu te rends compte ? Bon voilà, je suis rentré, j'ai essayé d'apporter ce que je savais faire et ça s'est bien passé. Après les choses se sont enchaînées.

Comment tu imaginais ton premier match professionnel ?
Pfff… J'en ai rêvé. Je me suis fait des films carrément. Moi, ma première, je l'imaginais à domicile, stade blindé. Un Bordeaux - PSG ou un Bordeaux - Lyon, on gagne 3-0, après je rentre, boum, je marque *(sourire)*. Et voilà, ça s'est passé autrement…

Tu as ressenti quoi au moment de la signature de ton contrat pro ?
Un aboutissement. Le foot m'a pris beaucoup de temps. J'ai sacrifié beaucoup de choses. Je voyais moins ma famille, mes amis, tout ça. Le fait d'obtenir un contrat professionnel, c'est comme recevoir un cadeau. Tu as bien fait les choses, on te donne cette récompense.

Tes parents devaient être fiers…
Ouais, ouais. Mes parents étaient très, très fiers. Mes proches aussi. Surtout mes parents parce qu'ils ont fait beaucoup de choses pour moi. Me voir professionnel, c'est quelque chose d'émouvant pour eux et pour moi aussi.

Après avoir fait tes débuts la saison dernière, tu as disparu. Pourquoi ?
Ouais, j'ai disparu. Je pense que… *(Il coupe puis réfléchit longuement)*. Je ne vais pas dire que c'est allé trop vite mais voilà, les choses sont venues assez vite et je n'avais que 17 ans. Je pense que je n'avais pas pris conscience de certaines choses. Je ne me suis pas vraiment rendu compte des exigences du niveau professionnel. Moi j'étais encore un peu… *(Il coupe)*. Voilà, on devait rentrer sur le terrain, mes lacets étaient à moitié faits. Ces petits détails-là sont très importants en réalité. Et moi, je n'avais pas intégré ça. Et dans le foot, ça va très vite. Tu peux être en haut un jour puis être oublié le lendemain. Et c'est ce qui m'est arrivé.

Quelle relation entretenais-tu avec Gourvennec ?
C'était une bonne relation. Après c'est vrai que je n'avais pas beaucoup de temps de jeu. Mais il m'a apporté beaucoup de choses, il m'a fait grandir. Franchement, c'était un très bon coach. J'espère qu'il va rebondir dans un très bon club. C'est vraiment un coach qui mérite ça.

Pourtant, il ne te faisait pas beaucoup jouer…
Ouais pourtant, je jouais peu. Je pourrais dire que ce n'était pas un bon coach parce qu'il ne me faisait pas jouer. Moi, j'ai un point de vue et je sais faire la part des choses. Même si parfois je trouvais injuste le fait qu'il ne me donne pas ma chance.

" MES PARENTS ÉTAIENT TRÈS, TRÈS FIERS. MES PROCHES AUSSI. SURTOUT MES PARENTS PARCE QU'ILS ONT FAIT BEAUCOUP DE CHOSES POUR MOI "

Après voilà, il faisait ses choix. Je les ai acceptés. Et voilà.

Comment as-tu vécu l'arrivée de Poyet ?
C'est un entraîneur très joyeux. Il aime bien rigoler. Après, il sait être sérieux quand il le faut aussi. Il est très proche de ses joueurs. C'est un coach qui aime beaucoup le jeu. Depuis qu'il est là, on a fait beaucoup de jeu à l'entraînement. C'est aussi un coach exigeant. Notamment dans les replis défensifs et tout ça, il est vraiment pointu.

Tu évolues avec Malcom. Il est présenté comme un futur grand. Tu en dis quoi ?
Je le côtoie au quotidien, on voit tous qu'il a quelque chose. C'est un génie. Il peut faire ce qu'il veut avec le ballon. Il peut faire la différence à tout moment. Offensivement, il est très, très fort. Bon on sait qu'il n'aime pas trop les tâches défensives, mais il est jeune, il n'a que 20 ans. Il a encore une marge de progression. C'est un très bon joueur. Il n'y a rien à dire.

PERSONNALITÉ

Tu peux nous parler de toi. Qui est Zaydou ?
Quelqu'un de tranquille, qui n'aime pas trop se prendre la tête. Je sais faire la part des choses : quand il faut rigoler et quand il faut être sérieux. Je suis sociable, j'aime aller vers les gens. Bon, quand je ne connais pas trop l'endroit, je suis assez réservé et timide. Mais, quand j'ai fait le tour, j'aime bien parler, rigoler, m'amuser. On peut dire que je suis quelqu'un d'assez marrant.

C'est quoi tes surnoms ?
Z. Ma mère m'appelle comme ça. Mes frères m'appelaient Zizette. À la pré-formation, les surveillants me surnommaient Doudou comme Zaydou. Mais mon vrai surnom, c'est Z.

Comment gères-tu tes réseaux sociaux et ta communication ?
Pour l'instant, je gère le truc seul. Je ne suis pas encore médiatisé. Je suis quelqu'un d'ouvert. Si je peux répondre, je réponds. Je ne mets pas beaucoup de photos sur les réseaux mais ça m'arrive d'en mettre de temps en temps.

Des grands clubs se sont renseignés sur toi. Tu n'as pas été tenté par une aventure à l'étranger ?
Ça m'a traversé l'esprit. J'ai pu, à un moment donné, penser à ça. Je me suis dit : *"Est-ce que partir à l'étranger peut être une solution pour moi ?"*. Pour l'instant, j'ai envie de m'imposer en France. S'il y a des portes qui s'ouvrent à l'étranger à l'avenir, pourquoi pas ? Ça me tient à cœur de m'imposer en France d'abord.

Comment ça se passe avec ton agent ?
On a une très bonne relation. C'est comme un grand frère. On est vraiment proches, je lui dis tout et il me donne son ressenti, il me dit ce qu'il pense de moi. C'est quelqu'un de cash. Il me dit direct : *"là, tu as été bon"* ou *"là, tu as été mauvais"*. Et moi, c'est ce que j'aime. On a une très bonne relation, j'espère que ça va continuer.

Tu vis seul. Comment résistes-tu aux différentes tentations?
Si on veut faire une grande carrière, ça passe par là. J'essaie d'être le plus sérieux possible. Ces détails comptent. Les tentations sont énormes et c'est à nous de nous contrôler. Je pense que je le fais plutôt bien.

Aujourd'hui, tu es footballeur et sponsorisé par un équipementier. Tu pourrais, à un moment donné, prendre la grosse tête…
Non. En préformation, on me reprochait souvent d'avoir la grosse tête. En fait, je suis quelqu'un de très relâché. Surtout sur un terrain de foot. Je suis assez facile. Du coup, on me reprochait d'être trop relâché et facile. Les gens disaient que j'étais arrogant et que j'avais la grosse tête. Pourtant, je n'ai pas connu une enfance facile, je n'ai pas connu une enfance difficile non plus, j'étais entre les deux, je sais d'où je viens. Franchement, je ne vois pas pourquoi je prendrais la grosse tête alors que je suis seulement Zaydou Youssouf et je n'ai rien fait…

Quels sont tes objectifs pour arriver à tes fins ?
Si je peux, enfin, je vais m'en donner les moyens… *(Il bafouille)*. Je veux marquer l'histoire du football en général. Quand je prendrais ma retraite à 38 ou 39 ans, je voudrais que les gens disent : *"Ah ouais, Zaydou Youssouf a fait ça, ça et ça"*. À la fin, je pourrais dire : *"Je suis fier de moi et j'ai fait de belles choses dans ma carrière"*.

STYLE DE JEU

Tu te définis comme quel type de joueurs ?
Je suis un joueur moderne, plutôt complet. J'ai cette particularité de pouvoir évoluer à tous les postes. Bon, sauf au goal. Enfin, je me débrouille pas trop mal non plus *(sourire)*. Je suis un joueur porté vers l'offensive. Je me sens bien dans le cœur du jeu. Aujourd'hui, je ne me pose pas trop de questions. On me met et j'essaie de donner le maximum.

Tu te comparerais à qui aujourd'hui ?
À Paul Pogba. Les qualités qu'il a, je pense les avoir aussi. Après, lui, c'est vraiment le top niveau. Je pense qu'avec du travail, je pourrais atteindre son niveau. Mais ça, ça demande beaucoup de travail et de rigueur au quotidien.

Plus jeune, tu avais des exemples ?
Ouais, j'aimais surtout Zidane et Ronaldinho. Je kiffais vraiment ces deux joueurs. Pour moi, ils n'étaient pas humains.

" JE SUIS SOCIABLE, J'AIME ALLER VERS LES GENS. BON, QUAND JE NE CONNAIS PAS TROP L'ENDROIT, JE SUIS ASSEZ RÉSERVÉ ET TIMIDE. MAIS, QUAND J'AI FAIT LE TOUR, J'AIME BIEN PARLER, RIGOLER, M'AMUSER "

> " JE RÊVE DE GAGNER LA COUPE DU MONDE AVEC MON PAYS, GAGNER LA LIGUE DES CHAMPIONS AVEC MON CLUB, REMPORTER DES TITRES INDIVIDUELS COMME LE BALLON D'OR OU ENCORE LE TITRE DE MEILLEUR JOUEUR D'EUROPE. ET POURQUOI NE PAS RÉALISER MES RÊVES ? "

SÉLECTION

L'équipe de France représente quoi pour toi ?
C'est quelque chose de très fort. Quand on est petit, on rêve de porter le maillot bleu. Bon d'accord, c'est chez les jeunes mais quand même, c'est quelque chose de vraiment fort. J'ai toujours rêvé de l'équipe de France. Quand on voit les joueurs à la télé, on se dit : *"Ah ouais, j'aimerais bien y être moi aussi"*. Déjà, être appelé chez les jeunes, c'est quelque chose de bien. À nous de continuer pour essayer d'aller chez les A.

Tu penses quoi de la génération 99 ?
On a une très bonne génération. On joue tous un peu partout, dans des bons clubs en plus. Certains arrivent à s'imposer, d'autres font des entrées et montrent que ce sont des bons joueurs. C'est bien d'avoir une telle génération. On ne peut que progresser.

Quel jugement portes-tu sur le sélectionneur, Bernard Diomède ?
C'est un coach qui connait le football. Lorsque j'étais en sélection, j'ai pu voir qu'il s'inspirait beaucoup de Guardiola. Il aime bien le jeu de passes, il apprécie quand son équipe joue vers l'avant.

CONCLUSION

Tu as des rêves ?
Bah ouais, comme tout le monde *(sourire)*. Déjà, je rêve de gagner la Coupe du Monde avec mon pays, gagner la Ligue des Champions avec mon club, remporter des titres individuels comme le Ballon d'Or ou encore le titre de meilleur joueur d'Europe. Et pourquoi ne pas réaliser mes rêves ?

Des clubs te font rêver ?
Il y a le Borussia Dortmund et Chelsea aussi que je supporte depuis petit. Ces deux clubs-là me font rêver. J'espère jouer là-bas un jour.

Tu aurais voulu faire quoi si tu n'avais pas été footballeur ?
Ah ça, c'est la question qui tue *(sourire)*. Euuuh... Franchement, je ne sais pas du tout *(il réfléchit)*. Il n'y avait que le football dans ma tête. Je pense que si je n'avais vraiment pas eu le choix, j'aurais gardé des enfants à la garderie ou je serais devenu prof de sport. Un truc comme ça. Pas sur les chantiers ou mécanicien en tout cas. Les trucs manuels, ce n'est pas pour moi.

Si tu devais terminer l'interview par une phrase qui te représente, tu dirais quoi ?
(Il réfléchit longuement). En disant rien, on a tout dit. Cette phrase veut tout dire. On n'a pas besoin de parler pour montrer quoi que ce soit. En disant rien, on a tout dit. C'est tout. Pas besoin de parler pour montrer qu'on est là. Les yeux suffisent.

Tu te mettrais quelle note pour cet entretien ?
Sur 10, je me mettrais un petit 6.

Tu n'as pas été bon alors...
Non mais je peux toujours mieux faire.

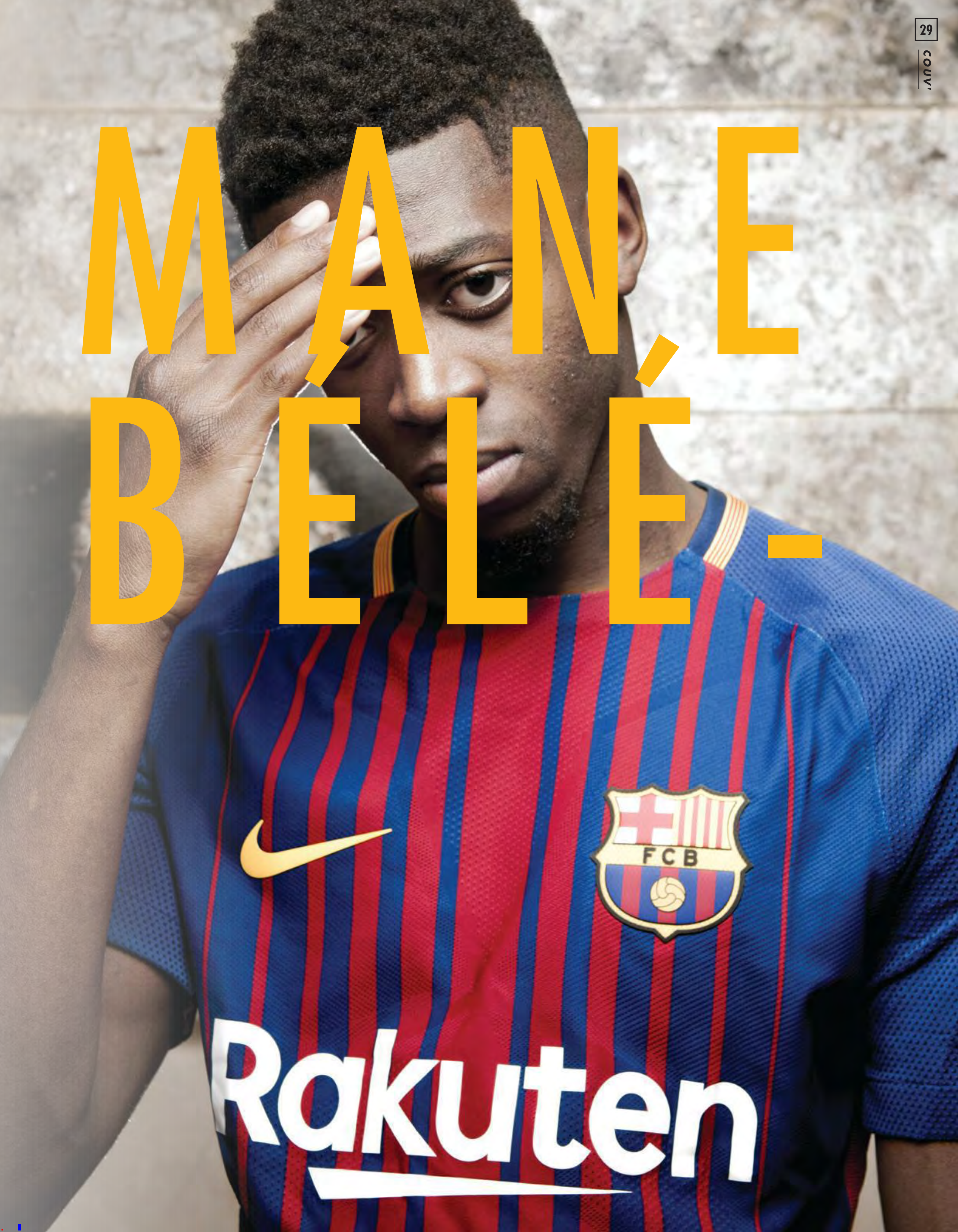
- OUS
DEM

« J'AIME BIEN CASSER DES REINS »

• Propos recueillis par notre envoyé spécial à Barcelone, **Rafik Youcef**
Photo **Mamedy Doucara** & **Icon Sport** •

Discret, réservé, timide et renfermé sur lui-même en public, Ousmane Dembélé est un tout autre personnage. Pour la première fois de sa jeune carrière, l'ailier du FC Barcelone a accepté de se dévoiler sans retenue et surtout avec un immense sourire. Dans sa demeure catalane, le joueur formé au Stade Rennais a retracé son parcours qu'il l'a mené du quartier au club de ses rêves. Une interview de deux heures et un shooting entrecoupés d'une petite visite de son coiffeur personnel. Une longue après-midi qui se terminera, à la demande de Dembouz, par une partie de FIFA. Le score final restera, bien évidemment, secret.

MANE BÉLÉ-



" J'AI BIEN GRANDI, BIEN APPRIS. BEAUCOUP DE DÉLIRES, BEAUCOUP DE RIGOLADES. À CHAQUE FOIS, J'ESSAIE DE M'EN RAPPELER, ET À CHAQUE FOIS, JE ME DIS QU'ELLE ÉTAIT MAGNIFIQUE MON ENFANCE "

PRÉLUDE

Ousmane : Je peux voir tes feuilles ? Comme ça, je peux lire les questions tout ça...

Non, non, non. Ousmane, fais moi confiance.
Ah, tu ne veux pas que je me prépare ? Bon OK, c'est quoi la première question *(rires)* ?

Tu es sur ton téléphone. Je n'ai pas l'impression que tu sois prêt...
(Il sourit puis tape dans ses mains). Non, moi je suis là, tout est parfait. C'est parti !

Pour commencer, je veux te dire que tu es une vraie galère. Pourquoi il faut autant galérer pour obtenir un entretien avec toi ?
Je ne suis pas une galère *(sourire)*. C'est de la faute de Moussa Sissoko, mon agent. C'est lui qui gère tout ça. Et je ne sais pas, il trouvait que ce n'était pas le moment. En tout cas, ce n'est pas de ma faute, hein...

Tu es prêt à nous sortir le grand jeu ?
Bien sûr. Tout est clair.

ENFANCE

Première question, comment s'est déroulée ton enfance ?
Franchement, bien. J'ai bien grandi, bien appris. Beaucoup de délires, beaucoup de rigolades. À chaque fois, j'essaie de m'en rappeler, et à chaque fois, je me dis qu'elle était magnifique. Tout ce que j'ai connu à Évreux, c'était magnifique. J'ai grandi avec mon pote, Moustapha, qui est toujours avec moi, et avec mes potes de quartier : Marvin, Bryan, la famille de Mouss. On avait de bon délires.

À l'école, tu étais comment ?
Ouuuuhhhh... Aïe, aïe, aïe *(il rigole)*. Le perturbateur du fond de la classe. *(Il se reprend)*. Non, je plaisante. Je n'étais pas au fond de classe. En fait, j'étais... *(Il montre avec ses mains)*, tu vois au centre ? Juste sur le côté. Comme ça, la prof ne me voyait pas trop. Je me faisais discret. Je lançais quelques piques et je restais dans mon coin *(rires)*.

Quel genre de piques ?
Ça jetait des bouts de gomme et après ça regardait derrière. Des trucs comme ça, tu vois ? Ou sinon, quand c'était un peu chaud, je faisais en sorte que la bagarre commence. J'essayais de déclencher des trucs comme ça. J'aimais bien pimenter les embrouilles. J'étais le chauffeur *(rires)*. En fait,

je chauffais les gens et après, je m'écartais tout doucement, tu vois ? *(Il éclate de rires)*.

Tu as été jusqu'où à l'école ?
(Il change de voix) Roooo, on ne va pas parler de ça. Laisse l'école. Je suis parti jusqu'en troisième... Je n'étais pas trop école moi.

Une histoire a marqué ta scolarité ? Malgré le fait qu'elle était très courte...
J'étais à Rennes avec Sofiane M'Vila, le petit frère de Yann M'Vila, et tous mes potes. Au self, on n'aimait pas trop ce qu'on mangeait. Et tous les midis, Sofiane M'Vila me passait 20 euros. *(Il commence à rire tout seul)*. Il y avait un kebab à côté, je sautais la grille, j'allais chercher quatre kebabs puis on allait au bâtiment 4 et on mangeait. C'était ça, tout le temps, tout le temps. Je ne me suis jamais fait attraper. Et comme par hasard, le jour où j'étais malade, quelqu'un a pris ma place et il s'est fait péter *(rires)*. Il n'était pas du tout vif et s'est fait attraper direct *(sourire)*.

Quand on est décrit comme un génie, on oublie rapidement l'école et on se concentre uniquement sur le football je suppose.
Un peu, un peu. Mais moi, je n'oublie pas, je n'oublie rien. Je ne me considère pas comme un génie du football. Je considère que j'ai de bonnes qualités. Je vais... comment dire ? Quand un joueur vient face à moi, je vais lui mettre un crochet, je vais montrer mes qualités. Mais après, quand on sait jouer au football, quand on a un petit truc, surtout pour les joueurs de quartier comme Rafik (Guitane), moi, tout ça... Je ne vais pas te le cacher, l'école, ce n'est pas trop ça. On met un peu l'école de côté. Et on regarde vers l'avenir et on ne pense qu'au football.

Il paraît que petit, tu dribblais tout le monde sur le terrain mais comme tu n'avais pas de force, une fois face au gardien adverse, tu tirais en louche...
(Il éclate de rires immédiatement). Bah ouais, je m'en rappelle. *(Il regarde son ami, Mouss, et lui dit : "tu te rappelles ?")*. Mais qui t'a dit ça ? Mais Rafik, qui t'a dit ça ?

Bah je travaille mes interviews Ousmane.
(Il regarde à nouveau Mouss et lève la voix : Mais j'ai juré, il a raison !). Mais non, je suis choqué que tu me sortes ça. En fait, j'étais sur le terrain, je dribblais, je dribblais, je dribblais, je passais tout le monde. Et face au gardien, je n'avais plus de lucidité, plus rien dans les jambes et je mettais une louche. Je lobais le gardien et après, but ! Bah ouais gros *(il rigole à nouveau)*. Je faisais ça parce que je n'avais pas de puissance, je n'avais rien du tout. Je savais juste dribbler et devant le gardien, petit lob. C'était terrible. Heureusement que j'ai pris un peu de force depuis *(sourire)*. J'ai connu la muscu tout ça.

FORMATION

Avant de parler de ton passage chez les pros, comment s'est passée ta formation du coup ?
Franchement bien. J'ai beaucoup appris à Rennes. J'ai fait beaucoup de bêtises. On m'a souvent puni. Mais ça m'a aidé, ça m'a aidé. J'ai eu des vrais potes. La génération 97 était top. Encore aujourd'hui, on est en contact. On s'envoie toujours des messages. Bon, je dribblais toujours. À Évreux, je jouais numéro 10. Et à Rennes, au départ, je jouais 10 aussi, mais finalement, ils m'ont décalé sur le côté *(rires)*. Ils m'ont dit : *"C'est bon, va sur le côté, tu vas faire tes dribbles là-bas"*. Sur le côté, je me plaisais bien. J'aimais bien Néné aussi, l'ancien du Paris Saint-Germain. À cette époque là, je l'aimais bien. Donc j'essayais de faire comme lui *(rires)*. Je me mettais en mode Néné.

Tu viens de me dire : "*J'ai fait beaucoup de bêtises*". Tu peux me raconter la plus grave ?
(Il réfléchit). La plus grave, la plus grave... Toute façon, tous les lundis, j'étais collé. Tous les lundis, je n'allais pas aux entraînements. Les autres étaient habitués *(rires)*. J'étais collé. La pire, la pire... Ah oui, c'est bon. L'histoire des vélos, tu n'en as pas entendu parler *(sourire)* ?

> " JE NE VAIS PAS TE LE CACHER, L'ÉCOLE, CE N'EST PAS TROP ÇA. ON MET UN PEU L'ÉCOLE DE CÔTÉ. ET ON REGARDE VERS L'AVENIR ET ON NE PENSE QU'AU FOOTBALL "

Non.

C'était un samedi, à Rennes, avec quatre joueurs du centre. On avait gagné et on s'était dit : *"on va sortir"*. Il était prévu que tout le monde vienne dormir chez moi après. On est sortis et puis bam *(il tape dans ses mains)*, il est 2 ou 3 heures du matin. On est dehors et tout, et on doit rentrer mais il n'y a plus de bus. Et là, on se dit : *"comment on va faire les gars ?"*. Eh bah on a pris les Vélib mais on n'avait pas la carte. Alors, on a pris les Vélib quand même. Et quelqu'un a appelé la police *(rires)*. On arrive à deux minutes de chez moi et là, on entend les gyrophares de la police. Les policiers débarquent et nous disent : *"vous n'avez pas le droit de faire ça"*. Après, ça s'est arrangé tranquille. Ils ont appelé le centre de formation *(sourire)*. Et on s'est fait taper dessus...

Un moment a marqué ta formation ?

Côté football, à Rennes... Ah ouais, c'était mon premier match avec Rennes, en préformation. J'étais tout petit, tout keuss *(sec)*. Pour mon premier match, j'ai oublié mes chaussures. Et ils m'ont passé des Puma, tu vois les King là ? Les grosses Puma toutes lourdes. Et avec ça, j'ai marqué deux buts. J'ai quand même réussi à les porter.

Quand tu arrives en CFA (13 buts en 18 matchs), tu cartonnes tout et tu demandes un contrat professionnel, c'est bien ça ?

Non. Je ne demandais même pas de contrat professionnel. Je n'étais même pas intéressé par un contrat professionnel. Je voulais juste m'entraîner parce que je marquais quelques buts en CFA et le lundi, il y a des joueurs qui montaient comme d'habitude. Et pas moi. Je me demandais pourquoi. J'allais voir l'entraîneur pour lui dire : *"Je dois marquer tous les week-ends trois buts pour monter avec les pros ou bien ? C'est comment ? "*. Je ne voulais pas le contrat pro. Je voulais juste m'entraîner et gouter un peu à l'entraînement des pros, je voulais voir comment ça se passe. Je voulais essayer de mettre quelques crochets aux pros. Juste ça, tu vois *(sourire)* ?

C'est vrai que tu as voulu arrêter le foot ?

Ouahhhh... C'était du chantage ça *(rires)*. Non, plus sérieusement, c'était un petit caprice de jeune pas content. C'était juste un petit caprice. Mais non, je ne voulais pas arrêter.

Le bras droit du président de l'époque, Mikaël Silvestre, a dit que tu étais prêt à rentrer au Sénégal.

C'est faux *(rires)*. C'était un petit caprice. Non, non, non. *(Il rigole encore puis regarde son pote Moustapha)*.

En fait, tu étais juste en mode : "*Mettez-moi sur le terrain et vous allez voir*".

Exactement. Je leur disais : *"Mettez-moi ensuite, on en reparle tranquillement"*. *(Long silence)*. Et c'est ce qu'il s'est passé...

RENNES

Tu te souviens de tes premiers pas avec les pros ?

Ouais, même de mon premier entraînement avec les pros. C'était lors de la préparation. J'ai fait mon premier match contre Laval. Ça s'est super bien passé aussi. Mais à ce moment-là, je voulais partir. Mon premier match en Ligue 1, c'était contre Bordeaux. Ce jour-là, Ntep me fait la passe et je la pousse au fond. Je me rappelle de ça. Je me rappelle aussi du derby contre Guingamp là-bas, du derby face à Nantes chez nous, du match à Marseille, contre Lyon.

Tu es venu, tu as dit : "*Laissez-moi sur le terrain et vous allez voir*". Et ils t'ont laissé et tu as montré. Tu es conscient que c'est tout de même très costaud ?

Si, si. Il faut avoir les *"cojones"* comme on dit *(sourire)*. Il ne faut pas parler puis sur le terrain, tu es... voilà, on s'est compris. Il faut parler puis montrer sur le terrain. Sinon, les gens vont dire : *"Il parlait trop pour rien lui"*.

Beaucoup de gens étaient étonnés de voir le petit jeune qui débarque et qui cartonne. Mais ils ne savaient pas que l'année d'avant, tu avais travaillé et tout cassé en CFA. Pour eux, tu sortais de nulle part.

Ceux qui bossaient à la formation n'étaient pas étonnés, ils n'étaient pas étonnés du tout même. Ils ont dit : *"c'est normal qu'il en arrive là"*. Même certains supporters du Stade Rennais se demandaient pourquoi je n'étais pas avec les pros. Après, certes, certains étaient un peu choqués de ma réussite mais moi, je n'étais pas choqué.

Derrière, tu quittes rapidement la France. Pourquoi ? La Ligue 1 est devenue trop rapidement petite pour ton talent ?

Non, je ne pense pas. Il y a eu un bon projet. J'ai parlé avec Dortmund, avec le coach surtout, Thomas Tuchel. J'ai discuté

" POUR MON PREMIER MATCH, J'AI OUBLIÉ MES CHAUSSURES. ET ILS M'ONT PASSÉ DES PUMA, TU VOIS LES KING LÀ ? LES GROSSES PUMA TOUTES LOURDES. ET AVEC ÇA, J'AI MARQUÉ DEUX BUTS. J'AI QUAND MÊME RÉUSSI À LES PORTER "

" NON, CE N'EST PAS UNE QUESTION DE GALÉRER... MAIS, JE VOULAIS VENIR LE PLUS RAPIDEMENT ICI. TOUT LE MONDE SAVAIT QUE C'ÉTAIT MON RÊVE DE JOUER À BARCELONE. JE L'AI MÊME DIT À DORTMUND LORSQU'ILS M'ONT DEMANDÉ "

avec lui, il m'a dit : *"si tu es bon, tu joues"*. Je lui ai dit : *"bon bah OK"*. Ce qui m'a plu chez Dortmund, c'est qu'ils se sont intéressés à moi très tôt, bien avant tout le monde. Ils sont venus me voir et lors du rendez-vous, ils m'ont fait comprendre que seul le terrain déterminerait mon temps de jeu. J'ai tout de suite donné mon accord sans réfléchir parce que je savais que si j'étais bon, je jouerais.

Quels étaient les autres clubs intéressés ?
J'ai parlé à trois clubs : Dortmund, Liverpool et Barcelone. J'ai eu un rendez-vous avec le FC Barcelone. Je leur ai dit : *"Pour la saison prochaine, ce ne sera pas possible. Mais la prochaine fois que vous me contacterez, je viendrai"*. Et c'est ce qu'il s'est passé.

DORTMUND

26 matchs de Ligue 1 et monsieur signe à Dortmund. Il faut avoir le culot de partir aussi vite !
Ouais, parce que le projet était bien. Comme je t'ai dit, j'avais bien parlé avec le coach. Moi, tant que j'ai la confiance des dirigeants et surtout du coach, tout est bon. Après, j'ai juste à prouver sur le terrain. J'avais parlé avec Aubam aussi. C'était cool.

En fait, tu savais que tu allais traumatiser la Bundesliga...
Je savais que j'allais être performant. Les joueurs qui étaient à côté de moi à Dortmund, comme Marco Reus, Aubameyang, tout ça, c'était quelque chose. Je savais que j'allais être mieux dans mon football. En plus, c'était mon jeu Dortmund, donc non, je n'avais pas peur.

Depuis toute à l'heure, tu me dis : "*Je savais, je savais*". En fait, tout était calculé dans ta tête...
Bah j'ai dit à mon agent : *"Je veux évoluer dans mon club formateur puis rejoindre un club intermédiaire et aller dans le club où je veux signer depuis tout petit"*.

Tu n'avais pas le temps de galérer en Ligue 1, tu n'avais pas le temps de galérer à Dortmund. C'est comment ?
Non, ce n'est pas une question de galérer... Mais, je voulais venir le plus rapidement ici. Tout le monde savait que c'était mon rêve de jouer à Barcelone. Je l'ai même dit à Dortmund lorsqu'ils m'ont demandé : *« quel est ton club de cœur ? »* lors de mon premier rendez-vous avec eux. Et donc quand ils sont revenus une deuxième fois, je ne pouvais pas laisser passer cette chance. J'insiste. Depuis le départ, Dortmund connaissait mon envie de rallier un jour le Barça.

Si tu devais effectuer le bilan de ton aventure à Dortmund, tu dirais quoi ?
Bien, très bien même. Quart de finaliste de la Ligue des Champions pour ma première saison, on gagne la Coupe d'Allemagne, on termine troisième en championnat même si on voulait finir deuxième. J'ai offert quelques passes décisives, mis quelques buts... J'avais une bonne entente avec Aubam et Guerreiro. Franchement, Dortmund, c'était parfait. Après, il y a eu le départ de notre coach. Et ce départ a tout changé.

Comment était l'ambiance en Bundesliga ?
Ouuuuuuuuhh ! L'ambiance était terrible. Tous les stades étaient remplis à craquer. On jouait un mardi soir à 21 heures contre une D3 allemande, je voyais 85 0000 personnes. Je me disais : *"Mais, ils sont sérieux eux ? Il ne travaillent pas demain ou quoi ?"*. J'étais choqué ! Franchement, l'ambiance était magnifique. Dans tous les stades, c'était le feu.

Le départ de Tuchel t'a-t-il affecté ?
Quand j'ai su que Tuchel allait partir, je me suis dit : *"Ouuuuuuuuh, cette année, je ne sais pas si je vais rester à Dortmund"*. Parce que c'est lui qui m'avait ramené, on avait une bonne relation, on avait fini sur une victoire en Coupe. On avait aussi fait un quart de finale de Ligue des Champions. Et quand j'ai su qu'il aillait partir, j'ai parlé avec Moussa *(son agent)*. Je lui ai dit : *"Si les Espagnols viennent, je fonce"*. Tuchel est parti... *(Il coupe)*. En fait, Thomas Tuchel a facilité mon départ à Barcelone, je pense. Dans tous les cas, je voulais jouer à Barcelone. Mais si Tuchel était resté *(il siffle)*, ça aurait été très dur de partir. Parce qu'il voulait que je reste et je n'aurais jamais voulu le laisser. On avait une trop bonne relation.

Pas trop déçu par la fin de ton histoire avec Dortmund ?
Oui et non. J'avais comme l'impression de passer à côté de mon rêve. J'ai eu cette réaction-là, je l'assume

" DE RENNES JUSQU'À MA SIGNATURE, J'AI TOUJOURS ÉTÉ EN CONTACT AVEC LE BARÇA. JE RECEVAIS SOUVENT DES MESSAGES VENANT DU BARÇA, DU DIRECTEUR SPORTIF NOTAMMENT. ET PUIS, IL Y A EU LE DÉPART D'UN JOUEUR DU BARÇA. IL EST PARTI ET DERRIÈRE, ILS M'ONT APPELÉ "

complètement. Tu voulais que je fasse quoi ? Que je dise non une deuxième fois à Barcelone ? C'était impossible pour moi. *(Il lève les bras au ciel)*. Je suis dans un club de fou là, à côté des meilleurs. Tous les ans, le club est demi-finaliste ou finaliste de la Champions League !

C'est dur de priver quelqu'un de son rêve…
Ouais. C'est très dur. J'aimerais voir comment toutes ces personnes qui m'ont critiqué sur le coup auraient réagi si elles avaient été à ma place...

Et qu'est ce que tu faisais pendant cette petite période de flottement ?
Hmmm… J'étais parti à Monaco. J'attendais que les choses se débloquent. J'étais avec Adama Diakhaby qui venait de signer à Monaco. Ensuite, je suis monté à Paris. Quand Moussa est venu m'annoncer dans ma chambre que c'était bon, que c'était fait, j'étais grave content *(grand sourire)*. Je crois qu'eux *(il montre son pote Mouss)* étaient plus content que moi. Mouss, Moussa, tout ça, ils sautaient de partout. C'était un bon moment, je ne l'oublierai jamais.

Quand est-ce que tu as plus fait la fête ? Lors de la signature de ton premier contrat pro ou lors de la signature à Barcelone ?
Celle de Barcelone. Elle était beaucoup plus marquante.

BARCELONE

Comment s'est déroulée cette signature ? Dis-nous tout.
De Rennes jusqu'à ma signature, j'ai toujours été en contact avec le Barça. Je recevais souvent des messages venant du Barça, du directeur sportif notamment. Et puis, il y a eu le départ d'un joueur du Barça. Il est parti et derrière, ils m'ont appelé. Ils m'ont dit : *"Maintenant, on te veut. On veut que tu viennes à Barcelone la saison prochaine"*. J'ai parlé avec le nouveau coach. J'ai aussi échangé avec Samou *(Umtiti)*. En juin, je parlais avec lui alors qu'il n'y avait encore rien. Il me disait : *"L'année prochaine, il faut venir, cet été, ça va être chaud"*. Il me répétait tout le temps ça. Et moi, je lui répondais : *"Mais qu'est-ce que tu me racontes ?"*. J'ai parlé avec un peu tout le monde au club et voilà, ça s'est fait naturellement. Il y a eu un rendez-vous avec Dortmund. Lors du premier rendez-vous, ils ont dit *"Non"*. Après, il s'est passé ce qu'il s'est passé. Et le Barça a tout fait pour que je vienne. Et puis la signature est intervenue.

Qu'est-ce que représente le FC Barcelone pour toi ?
Pour moi, c'est le plus grand club du monde. C'est le meilleur club du monde. Quand je pense Barça, je pense Masia, je pense Ronaldinho, Messi, les joueurs comme ça quoi...

Tu as été acheté à un prix élevé… C'est une pression de fou, non ?
Non, même pas, on n'en parle même pas. Franchement, je ne fais même pas attention à ça. On me met sur le terrain et je joue, c'est tout. Ce n'est pas l'argent qui joue...

Peu de gens le savent, mais tu aurais pu signer au Barça un an auparavant. Mais tu aurais dit à Robert Fernandez : "*Je viendrai plus tard à Barcelone et quand je viendrai, ce ne sera pas pour rien*".
Oui, voilà. Si je vais dans un club, c'est pour jouer, pour accumuler le maximum de temps de jeu.

En fait, à chaque fois que tu parles, tu tiens tes promesses…
(Gêné). On va dire que pour le moment, j'ai tenu toutes mes promesses. J'espère qu'au Barça, ça va bien se passer aussi.

Il paraît que le PSG et le Real Madrid ont fait le forcing pour toi…
(Il hausse les épaules). J'ai vu Nasser. On avait organisé un rendez-vous. Ça s'est super bien passé, c'est un très bon président. Ce qui m'a marqué chez lui, c'est qu'il est archi simple, il est tranquille, je n'ai jamais vu ça. Franchement, c'est un bon gars.

Tu n'as pas été tenté ?
(Il hoche la tête pour dire non).

Peux-tu raconter tes premiers mois à Barcelone ?
Mes premiers mois se sont bien passés. Il y eu mes premiers matchs qui m'ont servi à m'adapter. Après, il y a eu la blessure. Franchement, je l'ai bien prise. Je me suis dit : *"Allez, c'est*

mieux qu'elle arrive maintenant plutôt que lors de la deuxième partie de saison". Sinon, dans le groupe, ça se passe super bien. Tout le monde rigole ensemble. On a un bon délire. En plus, il y a le soleil ici, il fait beau, on est bien.

Ton rêve de jouer au Barça est passé au cauchemar avec cette blessure, non ?
Non, même pas. Ma blessure, je l'ai bien prise. J'ai dit : *"Allez, ce n'est pas grave"*. Je me suis dit : "*Je serai prêt pour la deuxième partie de saison, quand les matchs vont être encore plus importants"*. Tranquille, tranquille, j'ai 20 ans, je joue au Barça. Maintenant, je veux bien revenir et garder la santé, c'est tout. Après, il y a eu une deuxième blessure. J'ai été absent trois semaines. Et là, je reviens doucement.

Quand on t'a vu sur une chaise roulante avec Mouss qui te poussait, ça faisait de la peine quand même…
Ouais mais… *(Il souffle)*. Ce n'est rien ça, ce n'est rien. Je ne me suis pas affolé, pas alarmé, rien du tout. Je suis resté serein.

Tu t'es déjà permis de tailler Luis Suarez ou Lionel Messi ?
Ouais, Suarez, beaucoup, beaucoup.

Pas Messi, hein ?
Non. Messi, pas encore *(sourire)*. En ce moment, je suis sur Suarez. On se chamaille beaucoup.

Tu imaginais jouer avec Messi, Suarez, tout ça ?
Ah bah je me suis donné les moyens en tout cas. Et franchement, je pensais vraiment que j'allais pouvoir jouer un jour avec Messi. Je l'ai toujours su.

STYLE DE JEU

Peux-tu nous annoncer de manière officielle ton bon pied ? Tu es droitier ou gaucher ?
(Sourire) Non, non, les gens ont mal compris. Ils n'ont pas compris en fait.

Explique-moi alors…
Je préfère conduire le ballon du pied gauche mais je préfère tirer du pied droit. C'est tout.

Mais tu es quoi ? Gaucher ou droitier du coup ?
(Rires). Non, mais tu n'entends pas ou quoi ?

C'est toi, tu ne comprends pas. Tu as juste à me dire : "*Je suis droitier*" ou "*Je suis gaucher*".
(Rires). Je suis droit… *(Il coupe)* Euuuh… Je suis gaucher. C'est bon ? Allez, on dit gaucher, c'est bon *(rires)*.

Parce que je me demandais quel pied mettre lors de l'écriture de ta fiche technique.
Tu peux mettre *"Droitier ou gaucher"*.

Un jour, j'ai lu un tweet à ton sujet, il m'a marqué. Le mec a écrit : "*Mais Dembélé, ce n'est pas un footballeur. C'est le médecin le plus jeune du monde. Il a 20 ans, il vient encore de prélever un rein en direct*". C'est comment docteur Dembélé ?
Ouais sur les réseaux sociaux, les mecs ont de l'imagination. Ça me fait rire ce genre de tweets. C'est vrai, j'aime bien casser des reins. Mais non, non, je ne suis pas un docteur.

" AH BAH JE ME SUIS DONNÉ LES MOYENS EN TOUT CAS. ET FRANCHEMENT, JE PENSAIS VRAIMENT QUE J'ALLAIS POUVOIR JOUER UN JOUR AVEC MESSI. JE L'AI TOUJOURS SU "

À quel point tu aimes le football ?
Ah... J'aime le football mais il n'y a pas que ça. J'aime bien regarder les séries sur TF1 aussi. J'aime bien regarder le Journal de 13 heures, les trucs comme ça. Franchement, ça, ça m'intéresse. Je regarde le football aussi. Je ne regarde pas tous, tous les matchs, mais j'en mate pas mal quand même.

Qu'est ce que représente le foot pour toi ?
Ça me représente moi-même. J'aime le football. Le football m'a aidé à m'en sortir. Et puis voilà.

Quand on vient d'un quartier, le football est la seule issue ?
Ouais, on peut dire ça comme ça. Je n'ai pas grandi dans des conditions difficiles, difficiles, non plus. Je ne vais pas dire : *"On n'était pas bien"*. Mais le football, ça m'a fait du bien quand même.

Parfois, quand on entend Ousmane Dembélé, on entend "*Trop personnel, il ne lâche pas assez sa balle*".
Non, non, non. Je ne suis pas personnel. Avant, j'étais personnel. Mais plus maintenant. On ne peut pas dire que je suis personnel. Quand je vois un joueur démarqué, je lui fais la passe. La saison dernière, j'ai fait 21 passes décisives, comment je peux être personnel ? Je préfère le passe au but.

Ah bon ?
Bah ouiiiiiii.... Je suis dans l'offrande moi. Allez tiens le ballon, fais-toi mon plaisir mon pote. Cadeau, un but pour toi.

C'est quoi le beau jeu selon toi ?
Les une-deux, les dribbles, les crochets, les beaux buts, c'est tout ça quoi. C'est le Barça j'ai envie de dire.

Aujourd'hui, tu penses être un grand joueur ?
Non, non, non, j'ai beaucoup de choses à apprendre. Je n'ai que 20 ans. Je n'ai fait que deux ans dans le football. J'apprends encore là. Les grands sont là-bas *(il montre le Camp Nou)*, je regarde tout ce qu'ils font. Mais bon, je veux et je vais écrire mon histoire.

Pour toi, tu n'es pas un grand joueur donc...
Non. Je ne suis pas un grand joueur. Mais je veux le devenir. Je vais tout faire pour devenir un grand joueur.

Il te manque quoi aujourd'hui pour être un grand joueur ?
Être décisif à chaque match, marquer des buts importants, être régulier. Si tu as tout ça, c'est bon. Et aujourd'hui, je n'ai pas encore ça.

Tu es un joueur très imprévisible sur le terrain. C'est quelque chose que tu travailles ou c'est inné pour toi ?
C'est inné, c'est dans mes gênes. C'est comme ça. J'arrive devant mon adversaire et même moi, je ne sais pas ce que je vais faire jusqu'au dernier, dernier moment. Jusqu'à la dernière seconde de mon crochet, je ne sais même pas si je vais faire le crochet. Tu comprends ?

Comment fais-tu pour persuader le défenseur que tu vas tirer ?
Bah moi-même, je suis persuadé que je vais tirer *(sourire)*. Et au dernier moment, je glisse le crochet. Je te promets. Jusqu'au dernier moment, je pense que je vais tirer. Et au dernier moment, paf, crochet.

Et quand tu vois glisser le défenseur devant toi, c'est comment ?
Je lui fais : *"Tiens, prends ça"*. Et derrière, je me dis : "*ça fait trop du bien" (grand sourire)*.

PERSONNALITÉ

Si tu devais me parler d'Ousmane, tu dirais quoi ?
C'est un gars tranquille hein, il rigole souvent, il aime bien clasher. À FIFA, c'est le meilleur. Demande aux autres, ils vont te dire *(il montre son ami Moustapha et son cousin Malick)*. Je ne suis pas aussi timide qu'on le pense. Non, non, je ne suis pas timide. Viens avec moi une journée, tu vas voir si je suis timide *(rires)*.

" OUAIS, DES FOOTBALLEURS COMME RONALDINHO, ZIDANE, MESSI. ILS M'ONT INSPIRÉ. JE KIFFAIS CE QU'ILS FAISAIENT. J'AIMAIS CE QU'ILS TRANSMETTAIENT AU PUBLIC SUR LE TERRAIN "

" TOUT DE SUITE APRÈS MA PREMIÈRE BLESSURE, J'AI PRIS UNE CUISINIÈRE. C'ÉTAIT TRÈS IMPORTANT POUR MOI. MIDI ET SOIR, UNE PERSONNE ME FAIT À MANGER. ELLE ME CUISINE DES PRODUITS FRAIS ET SAINS. L'ALIMENTATION POUR UN FOOTBALLEUR, C'EST HYPER IMPORTANT "

On t'a déjà reproché d'avoir la grosse tête ?
(Direct). Non, personne. Jamais personne ne m'a dit que j'avais la grosse tête donc ça va. C'est bon signe.

Des personnes ou des parcours t'ont inspiré ?
(Il réfléchit). Ouais, des footballeurs comme Ronaldinho, Zidane, Messi. Ils m'ont inspiré. Je kiffais ce qu'ils faisaient. J'aimais ce qu'ils transmettaient au public sur le terrain. Quand j'étais à Rennes, je me souviens lorsque Kingsley Coman est parti du Paris Saint-Germain. Il a été à la Juve et il jouait la Juve. Quand j'ai vu ça, j'ai dit : *"Oooooh, il est trop bien, il a 18 ans, 19 ans et il joue déjà à la Juventus, ça doit être lourd pour lui"*. Je me suis dit : *"Je veux faire comme lui"*. Je voulais jouer un peu en Ligue 1, partir dans un club comme Dortmund et signer dans un gros club comme le Barça.

Tu as une copine ?
Non, pas encore. Mais ça va, ça va arriver, calme *(sourire)*.

C'est quoi tes surnoms ?
Dembouz, Moustique. À Évreux, on m'appelait Mojo Jojo, tu vois dans Super Nana, le personnage qui a les grand yeux là ? Voilà pourquoi. On m'appelait Olive et Tom aussi. C'est tout.

Il paraît que tu as tout retourné le jour de ton bizutage chez les Bleus....
Ouais, j'avais tout retourné. Mais ce n'était pas sorti dans la presse. J'ai chanté lé générique d'Olive et Tom. Et en plus, il y avait Tonton Pat. Il voulait que je chante une deuxième fois *(rires)*.

Selon mes informations, tu as couru partout...
Ouais, j'avais fait le tour de la table et tout le monde applaudissait, on avait bien rigolé. J'ai couru plusieurs fois autour de la table. Les autres ont dit : *"Lui, il est complétement fou"*.

On a l'impression que tout ce que tu as fait pendant ces deux ans est tombé à l'eau suite à ta blessure...
Ah ça, je ne sais pas. Je ne fais pas attention. En France, ils parlent plus de l'actualité, de ce qu'il se passe en France. Quand tu ne joues pas, on ne va pas parler de toi quand même... Ils parlent plus de la Ligue 1.

Ils ne savent pas que tu leur prépares quelque chose...
(Rires). Ah ça, on verra.

Tu nous prépares quoi en cuisine ?
Je prépare un bon plat. Quand je vais le sortir du four, ça va être terrible *(sourire)*.

Comment se passe ta préparation invisible ?
Déjà, tout de suite après ma première blessure, j'ai pris une cuisinière. C'était très important pour moi. Midi et soir, une personne me fait à manger. Elle me cuisine des produits frais et sains. L'alimentation pour un footballeur, c'est hyper important. Surtout pour un jeune comme moi. Elle habite à Barcelone, elle vient tous les matins à la maison. Ensuite, j'ai un ostéo qui me rend visite deux fois par semaine. Il prend soin de mon corps. C'est aussi très important pour prévenir les blessures. Et puis, j'essaie de bien manger, de bien dormir. Je me repose beaucoup. Je me prépare bien pour la deuxième partie de saison. Les matchs importants arrivent. La blessure m'a fait comprendre beaucoup de choses. J'ai eu un déclic, une prise de conscience. On peut dire que je me professionnalise encore plus.

Tu es conscient qu'aujourd'hui, beaucoup de jeunes rêvent de devenir Ousmane Dembélé ?
Ah ça, je ne sais pas du tout.

Tu joues au FC Barcelone, tu es devenu un exemple, tu le sais forcément.
Non, les jeunes rêvent de devenir comme Messi, Cristiano Ronaldo...

Messi et Cristiano Ronaldo ne sont pas des personnes atteignables. Par contre, Ousmane Dembéle, c'est le petit gars d'Évreux, qui a été au centre de formation du Stade Rennais et qui est aujourd'hui au Barça, tu comprends ?
Ouais un peu, un peu. Après, j'espère qu'ils vont faire leur chemin et qu'ils vont atteindre leur objectif. Je leur souhaite beaucoup de réussite. Ça fait plaisir mais chacun son histoire.

Pourquoi tu parles si peu dans la presse ?
Je suis plus concentré sur le terrain. On parlera un peu plus tard. Je ne suis pas contre les interviews mais je te dis la vérité, mon seul véritable moyen d'expression, c'est le terrain. Franchement, je préfère être discret et faire mon travail sur le terrain. Je veux laisser parler le terrain. C'est mieux. Mais attention, je réponds toujours aux questions.

Avec ta maman, vous semblez très proches...
Ma mère gère tout. Elle gère tout dans ma petite vie. Elle m'a élevé seule. Elle a été très importante pour moi. C'est une mère quoi. Elle est tout pour moi. Je lui dois beaucoup. On a toujours été très proches. Elle m'avait suivi à Rennes, elle y est encore. Elle va peut-être bientôt venir à Barcelone. Voilà.

Elle connaît bien le football ?
Elle est obligée de regarder maintenant *(sourire)*. Elle connaît, elle connaît mais elle ne me fait pas d'analyses, tout ça. Elle me demande juste de marquer des buts, c'est tout *(rires)*.

Et ton papa ? Je ne sais pas si c'est un sujet que tu souhaites évoquer...
Je ne l'ai pas connu. On a aucun contact. Il a essayé de revenir vers moi, mais non. Il y a eu des choses qui se sont passées et voilà *(visage fermé)*.

Quelle est ta relation avec ton agent ?
(Il reprend immédiatement son grand sourire). Elle est bien. Moussa *(Sissoko)*, c'est mon gars sûr lui ! Franchement, c'est un bon. C'est plus qu'un agent pour moi. Il me connaît par cœur. Il sait très bien comment je suis. Je sais très bien comment il est. On part en vacances ensemble. Je monte souvent à Londres chez lui. On a vraiment une bonne relation. On discute beaucoup. Au niveau des affaires, il ne rigole vraiment pas. Au niveau business, il ne blague pas. Il aime bien rigoler, mais quand il s'agit du travail, il ne rigole plus. Il est très dur. C'est normal, il y a des moments où il faut être sérieux. Pour moi, c'est un très bon agent. Il l'a prouvé de toute façon.

ÉQUIPE DE FRANCE

Qu'est-ce que représente l'équipe de France pour toi ?
Ahhh.... Tout ! Porter le maillot bleu, c'est quelque chose. Tu représentes ton pays, tu fais partie des meilleurs joueurs de ton pays, c'est une fierté. Représenter sa nation à travers le monde entier, c'est un honneur. Quand je vois l'équipe de France, je vois la Coupe du Monde, la Coupe d'Europe, tous ces titres qu'on a déjà remportés par le passé. Et qu'on va, j'espère, remporter à nouveau.

J'imagine. Tu estimes à combien tes chances d'aller au Mondial ?
Ahh... Je ne sais pas, il faut demander au sélectionneur. Je n'aime pas faire de la propagande et me prononcer sur l'équipe de France. *(Il insiste)* Je DE-TE-STE ça ! Dire : *"Ouais, je suis là, je suis là"* juste pour que le sélectionneur remarque. Non, non, je ne suis pas comme ça. Laissons parler le terrain et on verra. C'est tout. C'est le sélectionneur qui décide.

Vous allez gagner le Mondial ?
Je l'espère de tout cœur. J'espère que la France va faire un super parcours et aller le plus loin possible. Il y a l'équipe pour faire de bonnes choses de toute manière.

Est-ce que la possibilité de louper le Mondial te traverse la tête ?
(Direct). Pas du tout. Vraiment pas du tout. Je ne pense pas au Mondial ! Laisse moi en club, faire mon travail, répondre présent lors des matchs qui vont arriver. Chaque chose en son temps. Tout ce qui va arriver va déterminer le Mondial en fait. C'est la fin qui va tout déterminer.

Si je comprends bien, tu vas nous sortir le plat pour la Ligue des Champions et le dessert pour le Mondial, c'est bien ça ?

" POUR LE MOMENT, JE SUIS ENCORE À L'ENTRÉE. JE TRAVAILLE ENCORE LE PLAT EN CUISINE. POUR LE DESSERT, ON VA LE LAISSER, ON NE DIT RIEN "

(Grand sourire). J'espère. Pour le moment, je suis encore à l'entrée. Je travaille encore le plat en cuisine. Pour le dessert, on va le laisser, on ne dit rien.

CONCLUSION

Tu aurais fait quoi si tu n'avais pas été footballeur ?
Ouhhhhhh, je ne sais pas du tout. Je ne pourrais pas répondre à cette question. Je n'en sais rien. Je n'ai même pas une petite idée. Depuis petit, je n'ai que le football dans la tête.

Bah dis-moi un métier qui te donne envie aujourd'hui ?
(Il réfléchit). Acteur comme Jason Statham *(grand sourire)*. C'est le meilleur acteur lui, il est trop fort ! Je l'aime bien.

Si tu devais dire un truc que tu n'as jamais dit ?
(Il réfléchit longuement). Euuh... Franchement, je n'ai rien en tête là. Je t'ai dit beaucoup de choses quand même.

Si tu devais te poser une question à toi même, ce serait quoi ?
Ouuuahhhh.... Tu me poses des questions chelous là... Tu deviens bizarre Rafik *(rires)*.

C'est des questions de réflexion...
(Il regarde le photographe). Il a épuisé mon crâne pendant presque deux heures et il veut que je cherche encore... Je n'ai pas de question à me poser à moi même.

Qu'est-ce que je peux te souhaiter ?
La santé, c'est tout. Le terrain, ça, tu laisses, c'est pour moi *(sourire)*.

Si tu devais finir l'interview par une phrase qui te représente ?
Why not ? *(silence)*. Pourquoi pas ? Cette phrase me fait penser à Russell Westbrook *(basketteur en NBA, NDLR)*. Il dit toujours : *"Pourquoi pas ?"*. Et moi aussi ? Pourquoi pas ? En gros, tout est possible.

Si tu devais te mettre une note pour l'interview ?
Je me mettrais 7 sur 10 parce que je n'ai pas été très bon sur la fin, je n'ai pas réussi à répondre à certaines de tes questions. Les questions où je devais chercher, je n'ai pas trouvé, du coup, ça m'enlève un point *(sourire)*. Donc 7.

Si tu devais noter l'entretien ?
Franchement, super ! J'ai kiffé, 10 sur 10.

LES BONUS DE L'INTERVIEW SUR
ONZEMONDIAL.COM

LE FOOTOSC

VERSEAU

20 JANVIER - 18 FÉVRIER

Tu es ? : Luis Suarez *(24 janvier)*
L'efficacité d'Agüero et le tempérament de Vinnie Jones. On se demande ce que tu mets dans ton maté pour être aussi déchaîné sur le terrain. Dans cette dernière ligne droite pour le triplé, tu continueras à courir comme un chien fou derrière la baballe en flirtant à chaque match avec le dérapage. Vice, danger et titres, une vie de fou !

Conseil : Manger à la cantine et pas sur le terrain.

POISSON

19 FÉVRIER - 20 MARS

Tu es ? : Pepe *(26 février)*
Depuis que tu as quitté le Real Madrid, les Merengue ont une défense d'enfants de chœur. Victime de ta réputation, tu préférais laisser les cartons rouges à Ramos. En revanche, les vrais cartons, c'est toi qui les mettais. Face au Bayern, la qualification de ta nouvelle équipe paraît compliquée. Tout comme le titre de champion de Turquie. Besiktas – Real Madrid, même combat.

Conseil : Éviter les chassés avant la Coupe du Monde.

BÉLIER

21 MARS - 19 AVRIL

Tu es ? : Ronaldinho *(21 mars)*
Dents du bonheur, joga bonito et vida loca. Après avoir fait exploser Youtube à chacun de tes matchs, tu as finalement décidé de raccrocher les crampons. Ce qui devait arriver, arriva. Profite de ta retraite pour enchaîner les caïpirinhas et les parties de foot-volley. Le monde du ballon rond te regrette déjà, autant pour le football que pour le champagne.

Conseil : Racheter le Barrio Latino.

LION

23 JUILLET - 22 AOÛT

Tu es ? : Alex Oxlade-Chamberlain *(15 août)*
Rien à voir avec Wilt Chamberlain même si tu ressembles à Blake Griffin et que tu aimes mettre la main au panier. Peut être t'es-tu trompé de sport ? C'était sans doute le sentiment des supporters des Reds lors de ta signature à Liverpool. Mais depuis quelque temps, la rouetourne a tourné et tu redeviens petit à petit celui qui avait crevé l'écran à Arsenal. Ton défi : confirmer.

Conseil : Passer le ballon à Salah.

VIERGE

23 AOÛT - 22 SEPTEMBRE

Tu es ? : Luka Modric *(9 septembre)*
Un physique de fourmi, une coupe à la David Guetta et des pieds magiques. Tu distribues, tu compenses, tu gambades cheveux au vent. Avec classe et ça marche à chaque fois... Enfin presque. En ce moment, la diva de ton équipe traine son spleen, ta défense fuit de toute part, rien ne va plus dans ta Maison Blanche. À toi de trouver les clés pour mener les tiens vers une troisième Ligue des Champions consécutive.

Conseil : Faire attention à l'éclosion de Kovacic.

BALANCE

23 SEPTEMBRE - 22 OCTOBRE

Tu es ? : Mesut Özil *(15 octobre)*
Un pied gauche de velours et une vision à 340 degrés, comme les pigeons. Les plus sceptiques affirment d'ailleurs que tu as pigeonné les Gunners avec cette nouvelle prolongation de contrat. Mais ne tombe pas dans ce petit jeu, celui de la fosse septique. Arsenal s'est renforcé avec Aubameyang et ton association avec Mkhitaryan devrait faire des étincelles. Ton objectif : soulever la Ligue Europa.

Conseil : Demander le recrutement d'un défenseur central.

COPE

Sur le terrain comme dans la vie rien n'est prévisible mais un petit coup de pouce des astres est toujours le bienvenu. Pour tenter de savoir ce qui se passera dans les semaines à venir, Onze Mondial a sorti sa boule de cristal.

• Par **Eduardo Nolla** - Photo **DR** •

TAUREAU

20 AVRIL - 20 MAI

Tu es ? : Romelu Lukaku *(13 mai)*
Après avoir brillé à Everton, tu as été acheté au prix fort par Manchester United. Un parcours à la Wayne Rooney, en espérant que tu gardes tes cheveux. Deuxième de Premier League, toujours qualifié en Ligue des Champions et une vingtaine de buts toutes compétitions confondues. Pas mal pour un attaquant dont on charrie les pieds. Ton objectif : continuer à fermer des bouches.

Conseil : Pousser ce relou de Zlatan vers la sortie.

GÉMEAUX

20 AVRIL - 20 MAI

Tu es ? : Javier Pastore *(20 juin)*
Une carrière sous forme de montagnes russes avec autant de petits ponts que de blessures, c'est dire si tu es habile balle au pied. Tu as peut être oublié la sensation de disputer 90 minutes dans un match, mais le football, lui, ne t'a pas oublié. Tes coups d'éclats resteront à jamais gravés dans les cœurs des fidèles du Parc des Princes. À quand le prochain ? Les échéances importantes arrivent, l'heure est venue de briller. Objectif : convaincre Sampaoli.

Conseil : Faire une Chelsea rapidement pour gagner l'immunité.

CANCER

21 JUIN - 22 JUILLET

Tu es ? : Gareth Bale *(16 juillet)*
La vitesse d'un puma, un pied gauche chirurgical, mais une carte vitale gold. Longtemps blessé, tu es tombé dans l'oubli. Dans les abysses de ce qu'on peut appeler le trou de Bale. On t'annonce sur le départ au prochain mercato. Pire encore, tu servirais de monnaie d'échange. À toi de confirmer ton bon début d'année civile et de briller en Ligue des Champions. Tu as ton destin entre tes pieds.

Conseil : Passer un coup de fil à Mourinho.

SCORPION

23 OCTOBRE - 21 NOVEMBRE

Tu es ? : Laurent Blanc *(19 novembre)*
Depuis ton départ du PSG, tu touilles ton café avec un sourire en coin. Ton successeur, Unai Emery, ne fait pas l'unanimité dans ton ancien club. Marcelo Bielsa a prouvé qu'il n'était pas un aussi bon manager que toi et Jocelyn Gourvennec a quitté Bordeaux par la petite porte. Pendant ce temps-là, ton téléphone ne cesse de sonner.

Conseil : Continuer à touiller en regardant les entraîneurs s'effondrer.

SAGITTAIRE

22 NOVEMBRE - 21 DÉCEMBRE

Tu es ? : Gonzalo Higuain *(10 décembre)*
Le plus Français des Argentins. Ton mental dans les grands-rendez-vous le confirme. Qu'importe, malgré les finales perdues, tu restes un des meilleurs attaquants du monde. Et si c'était la bonne année pour enfin effacer cette réputation de chat noir ? On rentre dans la dernière ligne droite avec une Coupe du Monde en ligne de mire. À toi de jouer.

Conseil : Se calmer sur les asados.

CAPRICORNE

22 DÉCEMBRE - 9 JANVIER

Tu es ? : Eden Hazard *(7 janvier)*
Ton frère Thorgan est footballeur, ton frère Kylian est footballeur, ton père et ta mère l'ont aussi été. Tu as le foot dans les veines et Stamford Bridge est devenu ton jardin. Et si l'herbe était plus verte ailleurs ? C'est la question que tu te poses depuis le début de l'année civile. L'heure est venue de faire un choix.

Conseil : Chercher une maison à Madrid.

- F R A N C E

44 / FOCUS
MONUMENTS EN PÉRIL

50 / L'INSTANT TACTIQUE AVEC...
OLIVIER DALL'OGLIO

54 / MY LIGUE 2 AVEC...
REDOUANE KERROUCHE

MAGIC FANS
adidas

MONUMENTS EN PÉRIL

• Par **Thomas Rassouli** - Photo **Icon Sport** •

FOCUS

Institutions du football français, L'AS Saint-Etienne, le LOSC et les Girondins de Bordeaux se retrouvent là où on ne les attendait pas l'été dernier. En crise, ces écuries ont montré une fois de plus qu'un club est une machine et chaque pièce concourt à éviter la panne. Retour sur la descente aux enfers de ces engins aux engrenages défaillants.

On en avait l'eau à la bouche. Tandis que le PSG chamboulait le marché des transferts à coup de millions, la Ligue 1 s'armait pour lui opposer une concurrence féroce. Monaco, Lyon et Marseille déjà bien en place, les poursuivants ont chacun tenté un pari, pris un nouveau départ. Six mois plus tard, force est de constater que Saint-Etienne, Lille et Bordeaux ont tous connu un échec, mais pas forcément pour les mêmes raisons.

AS SAINT-ÉTIENNE :

GALTIER, L'ARBRE QUI CACHAIT LA FORÊT

« *Nommer un entraîneur, c'est la décision la plus importante et la plus difficile à prendre pour un dirigeant.* » Cette phrase signée Frédéric Antonetti, illustre parfaitement la situation des Verts. Après huit ans de bons et loyaux services, Christophe Galtier a quitté le Forez à l'intersaison 2017. Un charisme, une main mise sur le secteur sportif et un attachement à l'institution, voilà ce qu'ont perdu les dirigeants stéphanois à ce moment-là. C'est en réalité beaucoup plus que ça et les patrons vont rapidement l'apprendre à leurs dépens. Tout laissait pourtant présager un avenir radieux avec la nomination d'Oscar Garcia.

L'Espagnol, catalan de souche et apôtre du beau jeu, n'aura même pas tenu de six mois. En novembre dernier, il a lui-même mis fin à sa relation avec l'ASSE malgré des résultats corrects. « *Il y a une absence de remise en cause des structures du club, dans la façon de diriger,* explique Didier Bigard, journaliste au Progrès. *On ne peut pas diriger le club comme on le faisait il y a dix ans.* » En cause, une double direction incarnée par Bernard Caïazzo (président du conseil de surveillance) et Roland Romeyer (président du directoire). « *Le fait qu'il y ait deux têtes, c'est une chose très compliquée. Au moment où il faut décider, il n'y en a pas un qui peut trancher sans l'accord de l'autre* », avoue Elie Baup, ancien entraîneur des Verts (1994-1996, puis 2004-2006). Une formule gagnante sous l'ère Galtier, mais à bout de souffle.

Les têtes dirigeantes stéphanoises semblent avoir tiré des leçons de cet échec puisque Frédéric Paquet a été nommé directeur général de l'ASSE en janvier dernier. « *Il peut constituer un regard extérieur, différent de celui de Romeyer qui était peut-être trop impliqué,* juge Bigard. *Ça ne met pas fin à la double présidence, mais ça offre une troisième voie au-dessus de la mêlée avec des arguments susceptibles de convaincre les autres.* »

Après l'intermède Julien Sablé, c'est dorénavant Jean-Louis Gasset, aidé par Ghislain Printant, qui se trouve aux manettes. Si le choix de cet expérimenté de la Ligue 1 s'avérait nécessaire selon Laurent Paganelli (joueur des Verts de 1978 à 1983) l'effectif demeure toujours problématique. « *La situation de Saint-Etienne était prévisible. Il n'y a pas eu suffisamment de renouvellement de joueurs et l'effectif s'est dégradé.* » Même son de cloche du côté de Frédéric Antonetti, en charge de l'équipe de 2001 à 2004. « *Ils n'ont pas su se renouveler. Tout part de la valeur de l'effectif. Une bonne équipe sportive, c'est celle qui améliore constamment son effectif.* »

Les Verts ont décidé d'agir cet hiver : M'Vila, Ntep, Debuchy et Subotic sont venus renforcer le onze entrant, sous forme de prêts ou de contrats courts. Une solution d'urgence en somme. « *Ils ne peuvent pas préparer le futur. Ils ont déjà un présent prenant, à savoir sauver le club* », estime Paganelli. En juin prochain, il s'agira donc de refaire un point. D'ici là, Roland Romeyer pourrait avoir passé la main à de nouveaux investisseurs dotés de moyens financiers conséquents. Un vaste chantier s'annonce donc dans le Forez, à tous les étages.

LILLE
LOSC

LILLE LOSC :
UN SCÉNARIO COMPLÈTEMENT « LOCO »

Le changement, c'est maintenant. Arrivé en janvier 2017 à la présidence du club, Gérard Lopez succédait à Michel Seydoux dont le long mandat à la tête du LOSC prenait fin. L'Hispano-Luxembourgeois n'a pas patienté longtemps pour transformer le club. Comme un rêve de gosse exaucé, l'homme d'affaires réalisait le coup de l'année en Ligue 1 : attirer Marcelo Bielsa. Et à la différence d'Oscar Garcia à Saint-Étienne, El Loco s'est vu confier les pleins pouvoirs.

Des joueurs écartés, d'autres recrutés, l'Argentin a complètement bouleversé le contingent lillois pour en faire le plus jeune d'Europe. Un effectif *« beaucoup trop tendre pour la Ligue 1 »* estimait La Voix du Nord dans son édition du 3 février. Unique en France, Lille a donc changé de président, de coach, ainsi que de joueurs, pour repartir sur un nouveau projet. En revanche, il aura peut-être manqué de patience. *« Quand on arrive, la première chose à faire est de regarder, d'observer. Ils ont voulu tout changer de A à Z. Il aurait fallu faire une évaluation dans le temps,* estime Frédéric Antonetti, coach lillois de novembre 2015 à novembre 2016. *C'est un club qui a été européen 13 fois sur 15, les dirigeants ne débarquaient pas dans un désert. Ils ont un peu payé les conséquences de leurs actes. Les joueurs ne sont pas en cause. C'est juste qu'on a mal estimé le temps d'adaptation, le championnat, la jeunesse. L'erreur de diagnostic est là, ils ont été trop vite. »*

Les conséquences : le limogeage de Bielsa fin novembre, un intérim à quatre têtes, puis la nomination de Christophe Galtier, l'ex-homme fort de Saint-Étienne, condamné à ne pas recruter en hiver. Avec les mêmes garçons et les mêmes problèmes d'expérience. *« L'effectif est surcoté. Ils ont acheté des joueurs 9-10 millions d'euros et on s'est dit qu'ils devaient être bons vu le prix,* explique une source proche du club. *Il manque des éléments expérimentés alors qu'ils les avaient. C'est une équipe encore jeune et dès qu'ils sont menés au score, c'est panique à bord. Ils ne sont d'ailleurs jamais parvenus à inverser un score. Ça c'est révélateur. »* L'échec est incontestable et les Dogues vont maintenant devoir lutter pour le maintien jusqu'à la fin de la saison.

Dans ces conditions, Bielsa apparaît comme le coupable numéro 1. À tort ou à raison ? *« C'est sûrement un grand technicien et peut-être fallait-il lui laisser plus de temps. Je ne pense pas que ce soit le principal responsable »*, estime Antonetti, sur la même longueur d'onde qu'Élie Baup. *« Il y a eu un gros projet autour d'une personne qui a choisi des joueurs. La surprise, c'est que ça s'arrête très tôt. À partir du moment où on fait ces choix là, il faut aller au bout. »*

L'équation était pourtant simple : alors que le club sombrait au classement, Gerard Lopez a cherché à mettre fin à la spirale infernale. En mettant fin à l'aventure d'El Loco. Avec Galtier, c'est un pari d'avenir qui est pris, en attendant de savoir s'il sera payant pour se maintenir et si Lille saura se dépêtrer de ses démêlées avec la DNCG. Les Dogues risquent la rétrogradation.

FCG BORDEAUX

FIN DE L'ASCENSION POUR GOURVENNEC

Ils semblaient pourtant de retour. En décrochant une place européenne la saison dernière, les Girondins affichaient de grandes ambitions pour ce nouvel exercice. Mais un seul rendez-vous a rebattu les cartes. Opposé à Videoton, le FCGB a vu l'Europa League s'envoler dès le tour préliminaire, au mois d'août. Une contre-performance comme un présage de la crise qui se profilait. *« Ils ont tous dit que c'était un accident, mais c'était annonciateur de ce qui allait venir,* détaille Thierry Vautrat, journaliste à Sud-Ouest. *L'un des grands torts du staff, c'est de ne pas avoir pris la mesure de cette défaite. Ce n'était pas anodin. »*

« C'est dur d'entamer l'exercice par une élimination au tour préliminaire de l'Europa League, avoue Elie Baup, entraîneur de Bordeaux de 1997 à 2003 et champion de France avec les Girondins (1999). *Ça a porté préjudice au groupe psychologiquement même s'il y a eu des bons résultats en Ligue 1. Pour Bordeaux, l'intersaison ne correspondait pas à la saison, puisque l'effectif a été construit pour l'Europa League. »*

Car sans la C3, les Girondins se sont retrouvés avec un effectif trop fourni et peut-être pas adapté. *« Ils se sont trompés sur la valeur de certains joueurs recrutés et notamment sur la capacité de Jérémy Toulalan à assumer la succession de Nicolas Pallois,* poursuit Thierry Vautrat. *Ils n'ont pas livré les prestations qu'ils auraient dû et tout s'est enchaîné ensuite. »*

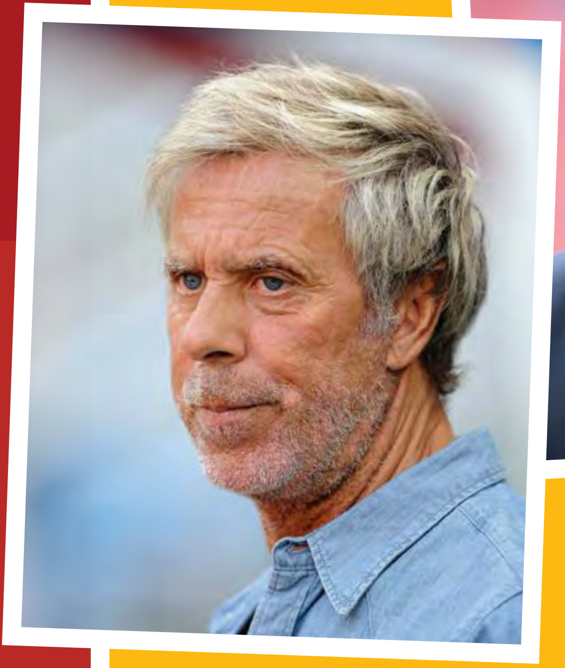
Comme toujours lorsque les résultats ne sont pas au rendez-vous, le coach trinque. Et comme pour Marcelo Bielsa à Lille, on soupçonne une cassure entre Jocelyn Gourvennec et une partie de ses joueurs. *« On a senti qu'il y avait de la dispersion, moins de solidité, de solidarité dans le vestiaire,* concède Élie Baup qui rappelle que le destin du Breton s'est sans doute joué plusieurs mois auparavant. *Jean-Louis Triaud était un super président qu'on ne remplace pas comme ça du jour au lendemain. C'est quelqu'un d'emblématique pour les Girondins. »*

L'homme au chapeau avait cédé sa place à Stéphane Martin en mars 2017. En janvier 2018, fort des mauvais résultats, le nouvel homme fort a donc sacrifié Gourvennec, remplacé par Gustavo Poyet, une solution à long terme semble-t-il.

« Bordeaux, c'est vraiment un grand club, c'est quelque chose de spécial, a annoncé d'entrée le technicien uruguayen lors de sa présentation officielle. *Il y a de très bons joueurs à Bordeaux mais je pense que quelque chose n'a pas marché pendant deux mois. Il va y avoir une période de transition. On ne peut pas tout changer tout de suite : on va améliorer trois ou quatre points. Il faut trouver le style de jeu pour l'équipe que tu as. Il faut trouver un style de jeu pour gagner des matchs. Mais ce qui est important, c'est le ballon. Si on veut jouer le football que je veux, le ballon est vraiment important. Si l'on a le ballon, c'est plus facile. »* Pep Guardiola fait des émules.

CONCLUSION

RELANCER LA MACHINE



Cette saison, il ne reste plus que le championnat à jouer pour ces trois grands clubs de Ligue 1. Les objectifs seront différents puisque si Bordeaux peut encore prétendre à l'Europe, Saint-Étienne et Lille doivent d'abord se concentrer sur le maintien. La saison de ces trois monuments reflète en tous points ce que la vie d'un club implique.

On les attendait bien plus haut et assurément l'ASSE, le LOSC et les Girondins ont failli. La faute aux joueurs ? À l'entraîneur ? Au président ? *« Tu ne peux pas dissocier toutes ces composantes »*, insiste Baup. *« Un club de football ça se construit dans le temps, avec patience, étape par étape »*, dit Antonetti. L'important comme souvent, c'est donc de ne pas les griller. Un club, c'est une machine dont joueurs, entraîneur et dirigeants sont les pièces maîtresses. En remplacer une ou plusieurs lorsqu'une panne survient relève d'un diagnostic à établir en amont, avec analyse et recul. Car l'objectif à atteindre reste toujours le même : relancer la machine. Le plus vite possible.

L'INSTANT TACTIQUE AVEC...

OLIVIER DALL'OGLIO

• Propos recueillis par **Yahia Saouthi** - Photo **Icon Sport** •

« UN JOUEUR A LE DROIT DE NE PAS ÊTRE D'ACCORD AVEC SON ENTRAÎNEUR »

Entraîneur du DFCO depuis 2012, Olivier Dall'Oglio a accepté de nous livrer les secrets de sa longévité, acquise par le jeu, dans un entretien 100% tactique.

LA VENUE AU FOOTBALL

« Je suis un ancien footballeur passé par Alès, Strasbourg, Rennes et Perpignan en Ligue 2. J'ai arrêté ma carrière assez tôt, à 32 ans, à cause d'une blessure. Je suis devenu entraîneur-éducateur avec la réserve d'Alès, en DH. J'ai ensuite occupé le poste de directeur du centre de formation à Nîmes avant de vadrouiller un peu : une pige à Troyes, une autre à Dubaï en tant que sélectionneur adjoint, puis un retour dans le monde amateur à Alès avant de rebondir à Dijon en 2010. D'abord pour seconder Patrice Carteron, puis en tant que directeur de centre de formation et enfin comme entraîneur principal. »

SA LONGÉVITÉ À DIJON

« Il y a plusieurs choses. Avant tout, avoir la confiance du président, même dans les moments difficiles, il m'a laissé travailler. Avoir aussi de la liberté dans le travail sportif. Il faut des résultats et une progression. La progression à Dijon a été lente, mais chaque saison, il y a eu quelque chose de nouveau et nous avons pu progresser au niveau de nos résultats. Nous sommes passés d'un petit club de Ligue 2 à un bon club de Ligue 2. Ensuite, nous sommes arrivés en Ligue 1 et nous avons réussi à nous maintenir grâce à une philosophie de jeu. La confiance s'est perpétuée et le président a continué à nous prolonger. Voilà comment on arrive à durer, mais la principale raison reste les résultats. »

LA DÉFINITION DU BON COACH

« C'est une question qu'on me pose souvent ! Un bon coach essaye de mettre en place une équipe et de trouver le plus d'équilibre afin d'en tirer le meilleur parti. Il y a tellement de chemins pour arriver à modeler une équipe et les potentiels des joueurs que c'est vraiment dur à définir. La longévité dans le métier est aussi un critère. On le voit chaque année, c'est compliqué pour les entraîneurs de rester en place. »

SES PRINCIPES DE JEU

« Premièrement, j'aime le jeu. Le football reste un spectacle et il faut donner du plaisir autant aux joueurs qu'aux spectateurs. Ma philosophie est de développer du jeu au maximum. J'aime pouvoir compter sur une bonne assise défensive pour ensuite développer mon football : essayer de construire le jeu avec des ballons au sol en partant de derrière, mais aussi jouer long et trouver des circuits pour arriver dans la surface adversaire et marquer un maximum de buts. L'idée est là. »

SCHÉMA PRÉFÉRENTIEL

« Je n'ai pas vraiment de schéma préférentiel. J'ai des schémas qui évoluent en fonction des joueurs à ma disposition. Vous voyez bien qu'il y a un mercato d'été et un mercato d'hiver, des joueurs blessés, donc je m'adapte à mes joueurs. Actuellement, je possède plusieurs petits gabarits vifs et techniques et le jour où j'aurai des grands costauds, nous jouerons peut-être différemment. De toute façon, les joueurs passent avant le système. Le système, c'est l'ossature qui sert de repère aux joueurs. À eux ensuite de faire la différence. »

LA MEILLEURE TACTIQUE, UNE GARANTIE POUR LA VICTOIRE ?

« On maîtrise peu de choses… Sur le terrain, on retrouve onze joueurs qui sont avant tout des hommes avec des états de forme différents. Vous pouvez jouer avec la même équipe pendant toute la saison au même endroit et vous n'aurez jamais les mêmes résultats. Il y a tellement de choses qui fluctuent, de facteurs qui interviennent… En tant qu'entraîneur, on essaye de maitriser ces facteurs de manière à donner un maximum de repères aux joueurs mais beaucoup d'entre eux interviennent de manière aléatoire… »

" LA LONGÉVITÉ DANS LE MÉTIER EST AUSSI UN CRITÈRE. ON LE VOIT CHAQUE ANNÉE, C'EST COMPLIQUÉ POUR LES ENTRAÎNEURS DE RESTER EN PLACE "

" EN CAS DE CONFLIT ENTRE JOUEURS, JE SOUHAITE UNE EXPLICATION ENTRE EUX. SI LE TON MONTE TROP, J'INTERVIENS. LES JOUEURS ONT LE DROIT DE S'EXPLIQUER QUAND ILS NE SONT PAS D'ACCORD, IL FAUT CREVER L'ABCÈS. SI J'AI UN CONFLIT AVEC UN JOUEUR, JE VAIS LE VOIR EN TÊTE À TÊTE. J'ESSAYE DE PARLER CALMEMENT MÊME SI PARFOIS, JE HAUSSE UN PEU LE TON "

LA GESTION DES CARTONS ROUGES

« J'en ai un stock cette année ! Quand un joueur prend un carton rouge, je ne lui dis rien le jour même parce qu'il se sent souvent coupable et n'est pas prêt à m'entendre. Après, cela dépend de la manière dont il a pris le carton. Là où je ne suis pas d'accord, où je suis plus sévère, c'est sur les cartons de contestation, quand on parle avec l'arbitre ou quand on chambre l'adversaire. Même si on est énervé, on doit contenir ses émotions. Gérer le carton en plein match reste délicat. Ça dépend du poste. Lorsqu'un défenseur est exclu, on est obligé de modifier le système. Si on est mené et qu'on se retrouve à 10, il faut quand même réussir à se procurer des occasions. La base c'est de restructurer l'équipe d'un point de vue défensif. »

LA GESTION DES CONFLITS

« En cas de conflit entre joueurs, je souhaite une explication entre eux. Si le ton monte trop, j'interviens. Les joueurs ont le droit de s'expliquer quand ils ne sont pas d'accord, il faut crever l'abcès. Si j'ai un conflit avec un joueur, je vais le voir en tête à tête. J'essaye de parler calmement même si parfois, je hausse un peu le ton. Un joueur a le droit de ne pas être d'accord avec son entraîneur. Les garçons qui ne jouent pas ont tendance à être plus énervés, je peux le comprendre parce que j'ai été moi-même joueur. Mais, je lui fais part de ma vision collective. Je vais dans le sens du club avant d'aller dans le sens des individualités. »

LES TROPHÉES, UNIQUE CRITÈRE ?

« Je pense qu'il y a de très bons entraîneurs qui n'ont jamais rien gagné parce qu'ils n'avaient pas l'effectif nécessaire et pourtant ils ont toujours bien travaillé. Aujourd'hui, on se focalise uniquement sur le résultat même s'il y a une petite évolution parce qu'on met en valeur le travail de l'ombre de certains coachs qui arrivent à s'en tirer avec des effectifs limités. Les trophées ne définissent pas le bon coach mais celui qui en gagne est certainement un bon coach. »

FORMATEUR ET ENTRAÎNEUR, DEUX MÉTIERS DIFFÉRENTS ?

« Oui, parce qu'en tant qu'entraîneur, on est focalisé sur le résultat et sur l'équipe. Si l'entraîneur n'obtient pas de bons résultats, il ne dure pas. L'éducateur, lui, est là pour former des joueurs. On lui laisse plus de temps et les résultats de son équipe passent au second plan. L'objectif, c'est de conduire ses garçons jusqu'au professionnalisme. » |

" LES TROPHÉES NE DÉFINISSENT PAS LE BON COACH MAIS CELUI QUI EN GAGNE EST CERTAINEMENT UN BON COACH "

My LIGUE 2 AVEC REDOUANE KERROUCHE

• Propos recueillis à Paris par **Rafik Youcef** - Photo **Icon Sport** •

La Ligue 2 est un championnat qui recèle de nombreux talents. Chaque année, plusieurs pépites franchissent le cap et brillent dans l'élite. Tous les mois, Onze Mondial part à la découverte de ces cracks de l'ombre. Après avoir mis la lumière sur Jean-Ricner Bellegarde (RC Lens) dans notre dernier numéro, cap sur le métronome du Paris FC, Redouane Kerrouche (23 ans).

LIGUE 2

« RENDRE FIERS SES PARENTS, IL N'Y A RIEN DE PLUS BEAU »

J'ai toujours voulu être footballeur. Malheureusement, je n'ai jamais pu intégrer un centre de formation. Je n'ai pas lâché, j'ai travaillé et voilà, ça a payé. Je me suis toujours dit que je pouvais y arriver. Avec le recul, je me dis que c'était peut-être un mal pour un bien. Peut-être que le fait de rester proche de ma famille m'a fait du bien. Ça m'a forgé un mental. Ça m'a donné envie d'aller plus haut.

Pourtant, j'ai tout essayé pour intégrer un centre. J'ai effectué plein d'essais, à Guingamp, Amiens, Châteauroux, Boulogne-sur-Mer... Je me faisais systématiquement recaler. J'entendais toujours les mêmes phrases : *"On a déjà des joueurs de ton profil"*. Quand je rentrais de mes essais, j'étais dégouté, mais ma famille me parlait, me remontait le moral pour que je ne baisse pas les bras.

Mon père et ma mère ont toujours été derrière moi, ils ont cru en moi. Surtout mon père. Depuis tout petit, il vient me voir. Il m'a toujours conseillé de ne rien lâcher. Aujourd'hui, c'est une grande fierté d'aider mes parents. Surtout que je suis le dernier de la famille. Aider ses parents, c'est ce qu'il y a de plus important. Rendre fiers ses parents, il n'y a rien de plus beau.

Avant de signer au Paris FC, j'ai pas mal bourlingué en région parisienne : Noisy, Le Bourget, Vincennes, Drancy, Les Lilas et les Lusitanos Saint-Maur. En parallèle, j'ai obtenu mon BAC Optique, au lycée André Sabatier, à Bobigny. Quand un mec évolue dans un club amateur et cherche à percer, il doit fermer sa bouche, ne pas se disperser, rester concentré, s'entraîner toujours plus malgré les conditions difficiles. Lorsque tu es amateur, tu te lèves le matin pour aller bosser. Tu dois charbonner, ensuite prendre ton sac et

ALGÉRIE, MON AMOUR

« Pour le moment, ce n'est pas trop ma préoccupation. Je me concentre sur le terrain. Après si la sélection vient, c'est toujours bien. Il faut toujours y croire. Mes parents sont Algériens, donc oui, la sélection algérienne me donne envie. J'ai toujours été en Algérie que ce soit seul ou avec mes parents. J'ai même une sœur qui vit là-bas. Pour le moment, je n'ai jamais été contacté. Je ne sais pas s'ils m'observent, mais ça ne me préoccupe pas. Le terrain parlera. Comme on dit, il faut travailler. Et si j'étais appelé un jour, c'est que je l'aurais mérité. »

te taper les bouchons pour te rendre à l'entraînement. À côté du foot, je m'occupais des enfants handicapés. Je les transportais. Le mercredi et pendant les vacances, j'étais animateur au centre aéré. Franchement, c'était une belle expérience. C'est bien d'apporter son aide aux enfants en difficulté.

Si j'étais amené à exploser au plus haut niveau, j'aimerais aider ces gens-là. Ce passage m'a forgé. Ne pas oublier d'où on vient, c'est important. Lors de ma première année, j'étais en DH. Il y avait un projet de montée. Je gagnais de l'argent mais vraiment pas beaucoup. Pas assez pour m'assumer en tout cas. J'étais obligé de bosser à côté. La deuxième année, c'était un peu mieux. Je pouvais arrêter de bosser mais j'ai quand même continué. On ne peut pas quitter un travail comme ça, j'avais des engagements quand même.

Ensuite, je me suis consacré uniquement au foot. Le matin, au lieu de dormir, j'allais à la salle. L'après-midi, j'allais à l'entraînement. Je ne faisais que ça. Je pense que ça m'a aidé. J'étais obligé de redoubler d'efforts. Dans ce monde-là, on est obligé de bosser plus que les autres pour y arriver. Derrière, j'ai signé mon premier contrat professionnel au Paris FC. À la base, j'ai été recruté pour évoluer en National. On a eu la chance d'être repêché en Ligue 2.

Derrière, tout s'est fait naturellement. Toute la préparation, j'ai bossé dur pour débuter le premier match de la saison. Je me disais que ce serait une opportunité unique. Dès le premier match, le coach m'a aligné d'entrée. Toute ma famille, tous mes amis sont venus me voir à Charléty. C'était un bon moment, un très beau souvenir. Je suis content de faire partie des révélations de ce championnat. Ça veut que mon travail paie. Il ne faut pas s'arrêter là. Il faut aller chercher autre chose maintenant. Pour ça, il faut continuer à bosser et viser plus haut. Ma phrase : toujours croire en soi et toujours aller de l'avant.

Comment chambrer les adversaires POUR LES NULLOS

Neymar chambre, Neymar chambre, il est découpé, il l'a mérité, c'est un salaud. Alors, il se venge, Petit pont. Petit pont. La dignité de l'adversaire saucissonnée dans le coffre de la Panamera pue l'essence. Elle va bruler et personne ne la retrouvera. Une main tendue, une lueur d'espoir et patatras, tout ceci n'était qu'une feinte. Un stratagème. Un dernier pic avant exécution. Humilié comme Gilles Verdez sur un plateau télé.

• Par Ianis Periac •

Mais nous, on aime les salauds, alors on leur donne 6 conseils pour chambrer correctement.

Nº1 Etre fin techniquement (ou très fort physiquement)

Dans la vie comme au cinéma, les plus beaux salopards sont ceux qu'on ne voit pas venir.

Les petits, les malingres qui s'avancent doucement avec une tronche de dispensés de sport et un pantacourt. Sans en avoir l'air, ils vous regardent dans les yeux et repartent avec votre femme, votre honneur et un sourire en coin. Sonné, vous vous demandez encore ce qui s'est passé. La petite phrase lâchée en partant vous aidera bientôt à tout comprendre. *« Happy Champions League day ! Ou si tu es un fan de Chelsea, Happy Pancake Day ! »* ... © Mario Balotelli

Nº2 Avoir de la repartie

Évidemment, dans l'univers impitoyable du chambrage, une langue bien pendue, un charisme de Grizzly et une bonne dose de repartie sont des qualités indispensables.

Règle numéro 1 : ne jamais se laisser décontenancer.
Règle numéro 2 : toujours avoir un Zlatan d'avance.
Règle numéro 3 : toujours frapper l'adversaire avec une Mourinho de 12.

Nº3 Savoir qui chambrer

Un bon chambreur est un chambreur qui n'a pas peur. Il peut chambrer Zizou comme il peut chambrer Tacalfred. Il pourrait même chambrer Messi si celui-ci pouvait comprendre. Il chambre pour défendre, il chambre pour attaquer, il chambre pour la beauté du geste ou l'amour du jeu. Avec la décontraction d'un Allemand au salon de la claquette chaussette, rayon saucisse, il chambre pour exister et la victime est secondaire. Qu'on se le dise, personne n'est à l'abri.

Attention tout de même à ne pas chambrer plus fort que soi. Le retour de bâton peut parfois se révéler dangereux.

Nº4 Avoir beaucoup de confiance en soi

Pas le moment de flancher, c'est le moment de chambrer. Cojones aiguisées portées en éventail, il faut de la confiance, beaucoup de confiance. C'est inné ou ça s'apprend à l'Université René Zlatan ou à l'IUT Yohan Mollo pour les Low Budget.

Nº5 Toujours le faire en public

Dans un stade de 90 000 places ou dans un Roudourou de campagne, la seule chose qui compte, c'est d'être vu de tous.

À la petite phrase glissée au creux de l'oreille, préférez donc la conférence de presse d'avant match ou le maillot brandi bien haut face au kop de Saint-Étienne. C'est tellement meilleur.

Nº6 Gagner !

Chambrer est une chose, assumer en est une autre. Parce qu'il n'y a rien de plus ridicule que de perdre après avoir chambré, assurez-vous que l'adversaire soit hors d'état de nuire avant de l'attaquer.

Petit rappel mémo-technique :
il y a 7-0, chambre comme un pro, il y a des Suédois, chambre comme Kurzawa.

MISE EN PRATIQUE

Comment chambrer ?

Avec des mots comme Xavi

« Vu que vous n'avez pas touché le ballon de la soirée, comme ça, tu pourras un peu y goûter » Au moment de balancer la balle au front de Lass Diarra.

Avec le ballon comme Neymar

Coup du sombrero, contrôle du dos, une carte de visite au fond du caleçon.

Avec les doigts comme le FC Nantes

@staderennais Tribune vide 45 minutes, vitrines remplies depuis toujours. Et vous ??

Avec la tenue bleue ciel des résidents des Œillets et du mal à articuler comme Jean-Michel Aulas

« J'ai eu un peu peur. J'ai vu un individu parcourir la tribune présidentielle, sans doute avec la complicité des officiels parce qu'on ne vient pas en présidentielle comme ça. Il y avait quelque chose qui faisait tic-tac. Je n'ai pas pensé à une Playstation. J'ai eu peur que ça explose en vol, un peu comme Saint-Étienne ce soir. »

Avec élégance comme Zizou

Crochet, but du 3-1 et qualification pour les quarts dans la poche arrière. Podom podom podom, c'est la balade des Dinosaures.

Avec le swag de Balotelli

Torse nu sur la pelouse, « *Why always me ?* » sur le t-shirt ou « *Ici c'est Paris* » sur Twitter, Super Mario est un génie.

Pensez-y

Pour un maximum de plaisir sans risque, utilisez votre petit frère ou les lubrifiants Christophe Jallix.

Memento : Pourquoi chambrer

Parce qu'on peut se le permettre comme Mourinho
Parce qu'on a les mollets abimés comme Neymar
Parce qu'on est le meilleur comme Zlatan
Parce qu'on aurait pas dû comme Layvin
Parce qu'on veut gagner comme Materazzi
Parce qu'on n'en a plus rien à foutre comme Aulas
Parce que c'est Raggi qui défend comme Ben Arfa
Parce qu'on est un kiffeur comme Super Mario
Parce qu'on est un sociopathe comme Luis Suarez
Parce qu'on a la vengeance dans la peau comme Ruud

Les bienfaits du chambrage

C'est bon pour la peau
Ça énerve les adversaires
Ça énerve Stéphane Pauwels

Les méfaits du chambrage

Risque de perdre une jambe
On entend Stephane Guy parler de valeurs
On entend Stephane Pauwels parler d'humilité
On entend Christophe Dugarry parler de foot

NB : Chambre, chambre, chambre avant que la vie te chambre.

- MONDE

60 / IMMERSION

LISBONNE :
PASSION ROUGE ET VERTE

66 / INTERVIEW

YACINE BRAHIMI

IMMERSION

LISBONNE PASSION ROUGE ET VERTE

• De notre envoyé spécial à Lisbonne, **Ianis Periac** - Photo **DR** & **Icon Sport** •

La rivalité ancestrale entre Benfica et le Sporting fait du derby de Lisbonne l’un des plus bouillants d’Europe. Immersion sur place, au milieu de supporters pas comme les autres.

" CETTE VOIX, C'EST CELLE DE JORGE JESUS, LE GOSSE DU SPORTING DEVENU CHAMPION AVEC BENFICA, IL Y A TROIS ANS. LE TRAITRE QUI A QUITTÉ LES AIGLES POUR SUIVRE SON CŒUR, IL Y A DEUX ANS ET DEMI "

Au café du coin, l'ambiance est différente ce matin. Presque pesante. Il est 10h et Jorge hésite encore entre une Super Bock et un café. Finalement, il commandera les deux d'un air résigné avant d'enfouir sa tête un peu plus profond dans son journal. Il est inquiet, car A Bola prédit la défaite de son Sporting ce soir. Derrière le bar, Marco, vêtu de son éternelle chemise à rayures, monte le son de la télévision. Une voix rauque se fait entendre. Elle raconte les derniers derbies de Lisbonne et donne les clés de celui du soir entre un Sporting, leader avec 39 points, et un Benfica, troisième à trois unités. Elle dit aussi la fierté d'être l'entraineur des Lions et l'envie de faire triompher la couleur verte. Cette voix, c'est celle de Jorge Jesus, le gosse du Sporting devenu champion avec Benfica, il y a trois ans. Le traitre qui a quitté les Aigles pour suivre son cœur, il y a deux ans et demi.

" NON, LE VRAI PROBLÈME ICI, CE SONT LES ÉTRANGERS, LES ANGLAIS, LES FRANÇAIS OU LES NÉERLANDAIS QUI FONT MONTER LE PRIX DE L'IMMOBILIER ET DES CAFÉS "

Marco tend l'oreille avant de secouer son épaisse moustache en boitant de l'autre côté du bar « *Vai te foder carai...* » Pour lui, Jesus est mort en signant chez l'ennemi le 5 juin 2015. Fanático du Benfica, il fait le tour de ses murs décrépis pour en allumer les différents écrans. Il y en a cinq au total qui crachent du foot toute la journée. Seul le plus petit de tous, celui situé dans le coin en haut à gauche, reste allumé sur Monstres Academy en boucle pour les quelques gosses assis derrière leur chocolat chaud. Ils squattent la banquette en attendant qu'on daigne les déposer à l'école. En réalité, ces petits s'en foutent de Monstres Academy, ils préfèrent écouter les grands parler de foot.

Les gestes de Marco sont précis. Il les a fait mille fois, mais aujourd'hui, ils sont un peu plus lourds que d'habitude. La pression de l'événement sans doute. Quand je lui dis que j'ai une place pour le match de ce soir, il me regarde entre envie et haine. « *Comment l'as-tu eue ?* » Lui ne va plus au stade depuis longtemps. Plus le temps, plus l'argent, plus l'énergie. Alors, il sourit « *putain d'étrangers...* » et boite un peu plus loin en écoutant mes explications.

En réalité, Marco s'appelle Anis et il est Tunisien. À Lisbonne depuis 15 ans, il se fait passer pour un Brésilien parce que « *c'est plus facile pour s'intégrer* ». « *Depuis le temps qu'ils sont là, les Brésiliens ne sont presque plus des étrangers*, glisse-t-il en riant. *Non, le vrai problème ici, ce sont les étrangers comme toi, les Anglais, les Français ou les Néerlandais qui font monter le prix de l'immobilier et des cafés.* » Il faut dire que son quartier, il l'a vu changer ces dernières années. La churrasqueria a fermé et les loyers ont doublé. À chaque balcon, son petit panneau « *Vendo* ». À chaque coin de rue, sa boutique en travaux. Plus bas dans la rue, le Brick Café a ouvert. Il est rempli de Mac Book Air, de serveurs bilingues et de grands blonds à queue de cheval et bonnet violet. Son café à lui se vide inexorablement. Enfin, tant qu'il y a aura des soirées foot, il pourra compter sur les fidèles du quartier. Et tant que Sport TV sera à 30€ par mois, il y aura des soirées foot dans son bar.

Je finis par lui avouer que je n'ai pas encore tout à fait les places, en fait. L'oncle d'Henrique est socio du Benfica depuis 30 ans, mais vit à Braga. Il fait partie de ces 185 000 membres qui font des Aigles le club le plus suivi du monde juste derrière le Bayern, mais devant Dortmund et le grand rival du Sporting. De temps en temps, il déboule à Lisbonne voir un match, mais en général, il se contente des déplacements dans le nord du pays et refile ses billets à un Aigle sans carte. Forcément, il a un paquet de collègues redevables. Hier, il en a appelé deux qui vivent à Porto et leur a demandé de refiler leurs pass à Maria, une troisième encartée. Maria viendra à Lisbonne dans la journée, elle aura un grand manteau rouge et une petite tête brune, c'est elle qu'il faudra rechercher.

On la trouve dans un bar exigu de Graça - un quartier sur les hauteurs de Lisbonne - pour la livraison du colis. Elle nous toise du regard. Pour vérifier notre respectabilité, elle nous pose tout de même une série de questions. Plus pour protéger son derby que

pour nous embêter vraiment. *« Que faites-vous ici ? » « Que voulez-vous y trouver ? » « Pour qui êtes-vous ? »*, on parle quelques minutes et elle finit par dégainer une enveloppe et la déposer sur la table. Lentement, son regard revient à nous. Sa respiration est calme et sa petite main menue tapote le paquet. Elle nous fait comprendre que c'est la vie d'un Socio qu'elle nous confie. Enfin, elle retire sa main d'un geste brusque et nous offre le précieux sésame. Avant de sortir, elle nous souhaite un bon match et nous donne ses dernières recommandations sur un ton maternel. *« Portez quelque chose de rouge et soyez Benfica jusqu'au bout des ongles. Ce soir, tu t'appelles Diogo, tu as la quarantaine et un gros ventre. Toi, c'est Ricardo et tu n'es pas beau. Faites leur honneur. »*

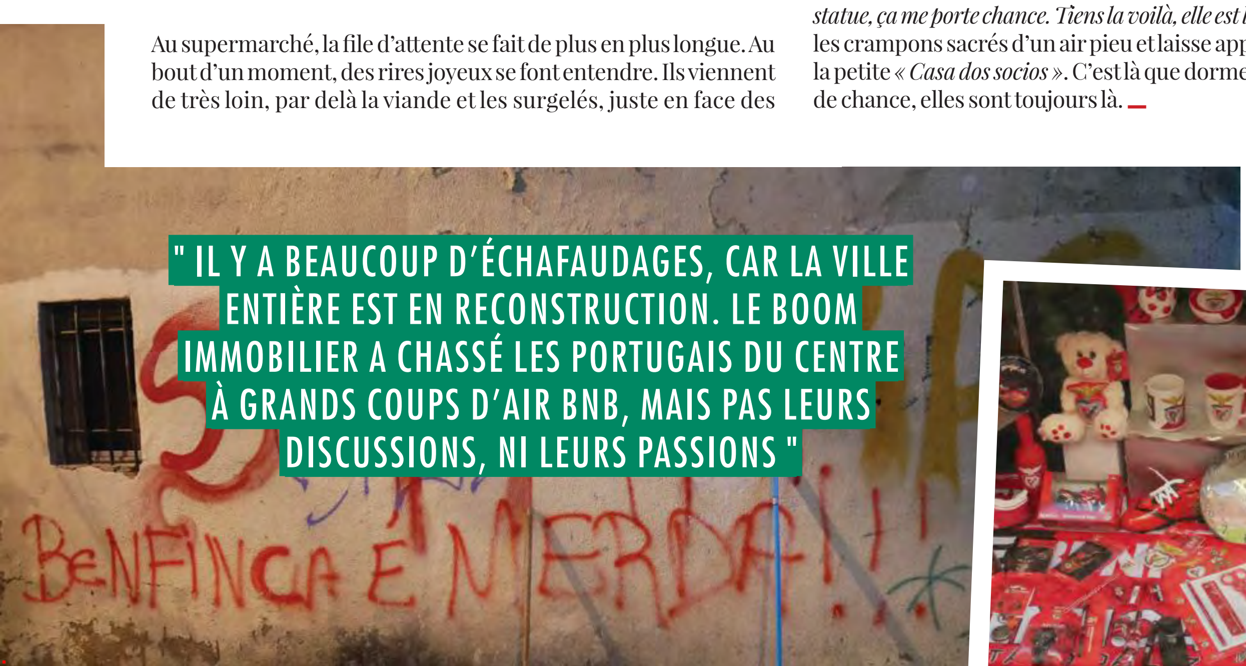
Ma poche pèse plusieurs tonnes maintenant. Je retourne déambuler dans les rues entre le linge des fenêtres et les pavés des trottoirs. Sous chaque échafaudage, une discussion entre ouvriers. *« Vai Benfica ! Vai Benfica ! » « Vai Sporting ! Vai Sporting »*, disent-ils. Il y a beaucoup d'échafaudages, car la ville entière est en reconstruction. Le boom immobilier a chassé les Portugais du centre à grands coups d'Air BnB, mais pas leurs discussions, ni leurs passions. *« Ce soir, le stade sera plein. Ce n'est plus comme avant, mais tu verras, ça reste un stade extraordinaire, pas comme la poubelle des autres... »*, me lance Nuno, 25 ans dont 10 dans le bâtiment. *« Tu as de la chance, alors profite. »*

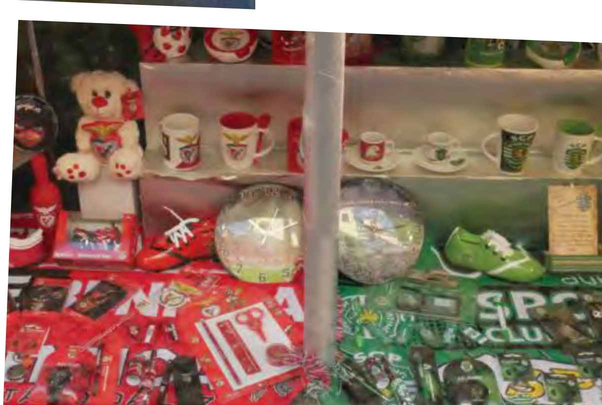
Et puis plus rien - ou pas grand chose - jusqu'au match. À part par petites touches. À la Fruttaria du quartier, mon voisin de pallier et ses potes se marrent sous leurs écharpes vertes. *« Donne-nous des bières*, disent-ils au propriétaire bengali. *Et de la Super-Bock, pas de la Sagres de merde ! On est le Sporting ! »*, plaisantent-ils en le regardant disparaitre derrière l'immense poster de Luisão célébrant le 36ème titre du Benfica placardé sur la porte de la réserve. En réalité, ils le savent bien, les deux bières sont exactement les mêmes. Oui mais voilà, la Sagres sponsorise le Benfica et la Super-Bock s'occupe du Sporting. Aujourd'hui, boire est devenu une manière d'affirmer sa couleur en unissant deux passions. Mon voisin m'invite à voir le match chez lui. Face à ma réponse, il me scrute des pieds à la tête, déçu par mon comportement. *« Tu aurais mieux fait d'aller à Alvalade. Enfin bref, amuse-toi bien quand même et allez les Lions »*, sourit-il avant de monter dans un cliquetis de bouteilles.

Au supermarché, la file d'attente se fait de plus en plus longue. Au bout d'un moment, des rires joyeux se font entendre. Ils viennent de très loin, par delà la viande et les surgelés, juste en face des chewing-gums, de la gorge du caissier, hilare. Les deux mains dans les poches, il marque ostensiblement sa détermination : *« Tant que vous ne direz pas que le Sporting va gagner, je n'ouvrirai pas ma caisse ! » « Je veux vous entendre dire : Sporting ! Sporting ! »*, scande-t-il avec le poing bien haut. J'abandonne là mes Choco Pops, entre les farfalles et les coquillettes, par peur de rater le début du match. Évidemment, dans la file, personne ne songe à protester tant l'enjeu semble important.

Le bar de Marco est bien garni maintenant. À 4h du coup d'envoi, les discussions s'animent sous l'effet de la bière. *« Qu'est ce que tu fais encore là ? »*, me gronde Marco en me voyant passer devant chez lui. *« Il faut y aller. Ça va être plein. T'es fou ou quoi ? »* L'oncle d'Henrique nous avait prévenus. *« Allez y tôt, filez directement à la maison des socios pour récupérer les billets et après, passez prendre une bifana et une bière pour profiter de l'ambiance. Si vous y allez trop tard, ils donneront vos places. »* Alors, on y va, on se colle dans le métro et on recherche le grand Eusebio auprès duquel s'abrite la billetterie. Il est facile à trouver, Eusebio, c'est le point de rendez-vous de tout Benfiquiste qui se respecte. João nous y emmène en nous racontant ses habitudes. *« Pour moi, c'est le plus grand de tous. Plus grand que Maradonna, plus grand que Pelé ou Ronaldo. C'est une légende. Avant chaque match, je viens et j'embrasse les pieds de la statue, ça me porte chance. Tiens la voilà, elle est là. »* Il se penche vers les crampons sacrés d'un air pieu et laisse apparaitre derrière lui, la petite *« Casa dos socios »*. C'est là que dorment nos places. Coup de chance, elles sont toujours là.

" IL Y A BEAUCOUP D'ÉCHAFAUDAGES, CAR LA VILLE ENTIÈRE EST EN RECONSTRUCTION. LE BOOM IMMOBILIER A CHASSÉ LES PORTUGAIS DU CENTRE À GRANDS COUPS D'AIR BNB, MAIS PAS LEURS DISCUSSIONS, NI LEURS PASSIONS "





" ENTRE AMIS OU EN FAMILLE, ENTRE COLLÈGUES OU POUR UNE SORTIE EN COUPLE, LISBONNE SE PARTAGE ENTRE SES DEUX ENFANTS, SANS HAINE NI TENSION. ICI, ON AIME LE FOOT, ON VIT LE FOOT ET ON RESPECTE LE JEU "

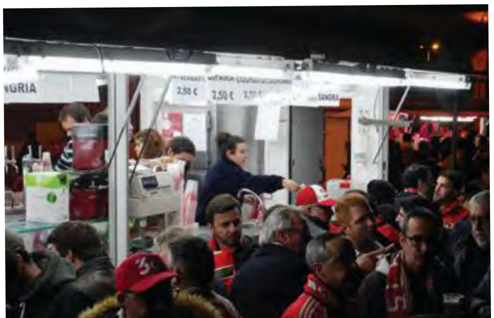
Direction les baraques à Bifanas, maintenant. Ils n'ont pas le même maillot, mais ils ont la même ville et la même passion. Entre amis ou en famille, entre collègues ou pour une sortie en couple, Lisbonne se partage entre ses deux enfants, sans haine ni tension. Ici, on aime le foot, on vit le foot et on respecte le jeu. À peine quelques *« Sporting e Nossa Puta ! »* à l'entrée des supporters verts. Dix policiers détendus pour les escorter. Plus par folklore que par danger.

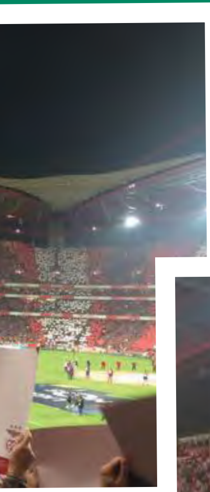
À 200 mètres du stade, bien calées entre la route et nos estomacs vides, se trouvent donc les baraques à Bifanas. Et juste en face, au sein du Colombo, le plus grand centre commercial d'Europe, la statue géante de Cristiano Ronaldo affronte la Luz comme il l'a toujours fait, le buste droit et des milliers de soutiens à ses côtés. Il y a ceux, nombreux, qui l'adorent d'amour véritable. Il y a ceux qui l'aiment tous les jours, sauf les soirs de derby. Et il y a José, un sourire sans dent, qui me le jure : il aurait préféré qu'il soit espagnol parce qu'à cause de lui, son fils de 7 ans supporte le Sporting et le Real. Et puis, il loge un petit coup de coude dans les côtes flottantes de son voisin pour se frayer un chemin jusqu'au comptoir où l'attendent des montagnes de Sagres et de Bifanas à petits prix. *« Allez, mets-lui 75cl de Sagres pour le prix d'une pinte. Montre-lui l'hospitalité des Benfiquistes »*, exige-t-il de la serveuse.

Une heure avant le match, il est temps d'y aller. Devant nous, le flux ralentit sous l'intransigeance d'un agent de sécurité qui fouille consciencieusement la foule. Une jeune fille à écharpe rouge, un vieux monsieur au maillot du Benfica, un petit garçon tout vert… Je me présente en écartant les bras et en montrant ma carte prêt à être épluché à mon tour mais l'agent me lance un signe de tête complice accompagné d'un bref sourire. De la main, il me dit de passer sans m'attarder et soudain, je me rappelle que je suis Diogo, Socio du Benfica depuis 27 ans. On ne me fouille pas, moi.

Alors je prends de l'assurance, j'entre dans l'enceinte et je cherche ma place comme si ce lieu m'appartenait. Je regarde à peine les petits qui jouent au foot dans les travées du stade ou ce couple en rouge et vert qui discute tranquillement de part et d'autre du grillage. Ma place, ma section, dix pas, cinq pas… Ça y est, j'y suis. L'immensité rouge et blanche. 65 000 places et quatre tribunes pour un chef d'œuvre architectural. Tout en haut, la cage aux Lions des visiteurs est prête à exploser. Ils sont 5 000, peut être 6 000 mais font du bruit comme 30 000. Face à leur folie, le reste du stade parait presque silencieux.

Et puis, au bout de quelques minutes, un frisson parcourt la foule. Depuis le toit, il s'élance, élégant et majestueux. L'Aigle du Benfica. De longues ailes stoïques, un regard perçant et des serres acérées,





il plane au-dessus des tribunes avec l'assurance d'un empereur romain face à ses sujets. Il passe une fois, deux fois, trois fois, je sens le souffle de son vol me parcourir l'échine au moment même où "*Eu sou Benfica*" se met à résonner. Bientôt, le speaker nous demandera d'exécuter le magnifique tifo prévu pour l'occasion, mais pour l'instant, le temps s'est figé. L'Aigle vole lentement. Calmement. Et nous, on tremble. Il tourne, il tourne, il tourne et finit par se poser avec légèreté sur son solide perchoir planté au centre de l'arène. Le peuple rouge explose, le match peut commencer.

Le reste appartient au football. Un combat âpre sur la pelouse, une lutte d'acharnés en tribunes. Les 60 000 fous fans du Benfica sont chauffés à blanc, prêts à chavirer à chaque instant. D'un seul homme, ils se lèvent et hurlent pour accompagner les coups de sifflet arbitraux. D'une même force ils poussent les montées des latéraux ou les tacles des défenseurs. Et puis c'est le drame. Sur un contre, le Sporting ouvre la marque et Benfica se retrouve à terre. La moitié de Lisbonne exulte. L'autre bascule dans l'horreur. Le stade est sonné. Silencieux. Climatisé. À ma grande surprise, commencent alors de longues minutes d'errance, géant groggy dans les cordes. On ne pousse plus, on stresse. On ne chante plus, on prie. Seuls les Lions donnent encore de la voix. Par kilo décibels. À poil dans leur parcage, ils sont fiers d'être Lions. Il y a bien Coentrão, traitre parmi les traitres pour réveiller les supporters malheureux, le temps d'une altercation. Ou Jorge Jesus son second. Mais la Luz est en veilleuse. Heureusement, la 81ème minute n'est pas loin. Heureusement, le foot a un cœur. Sur une action litigieuse, l'arbitre désigne le point de penalty et le stade frémit de plaisir en attendant de voir les filets trembler pour de bon. Quelques secondes d'angoisse plus tard, Jonas trompe Rui Patricio, le stade chavire définitivement. À ma droite, une mère de famille respectable monte sur le siège et enchaine neuf bras d'honneur d'affilée en direction de l'arbitre, de Coentrão et des supporters adverses. Mon voisin de gauche se met de grandes gifles sur le haut du crâne en hurlant de folie, les trois adorables petites têtes brunes assises devant moi se transforment en dragons et sautent sur leur père et, au milieu de la tornade, quelques tuniques vertes restent assises, sans bouger. Tellement de tristesse au fond du cœur.

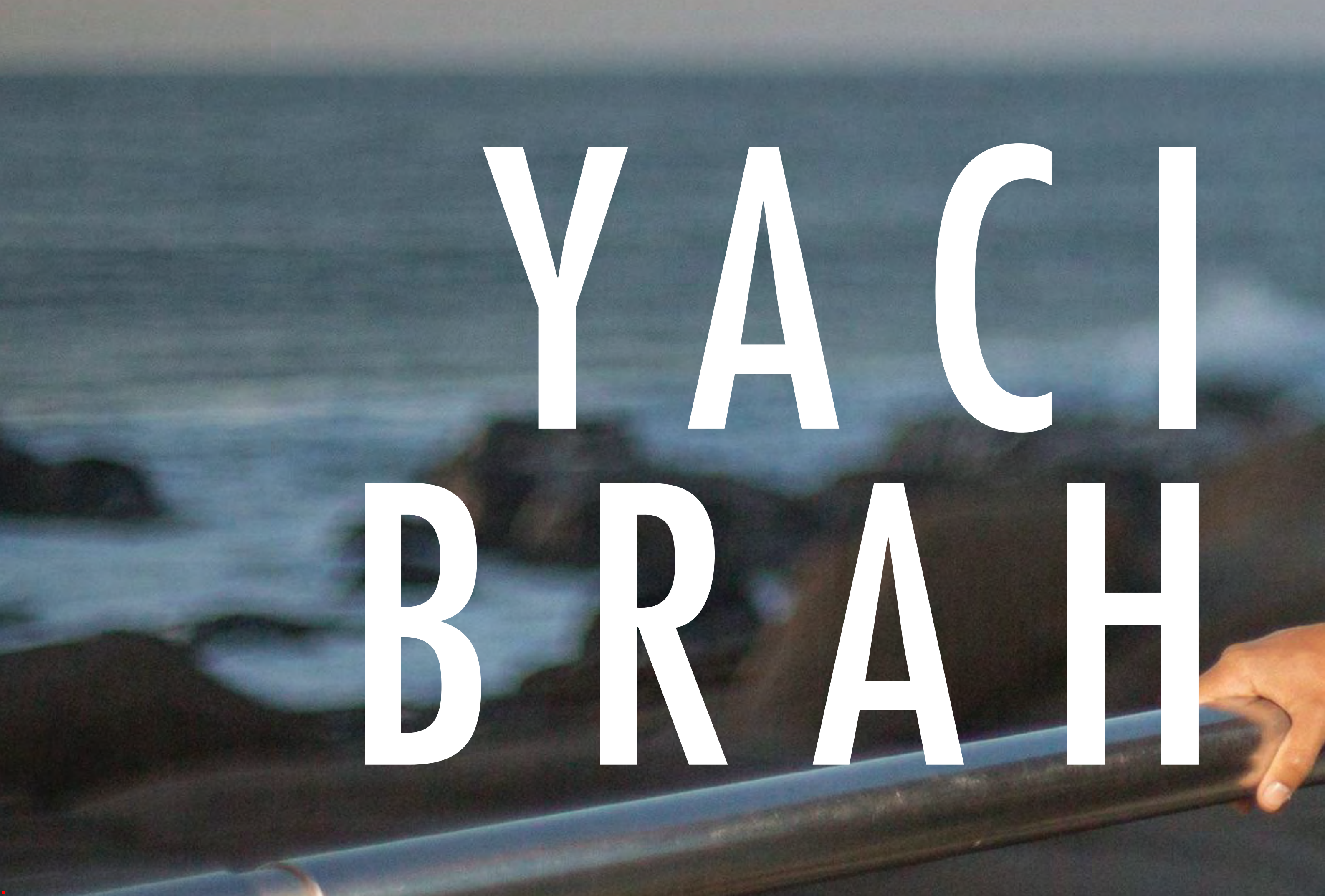
Les dernières minutes sont épiques. Comme aurait dû l'être tout le match diront certains. Comme devrait l'être au moins une fois dans sa vie n'importe quel stade de football répondront les autres. Ce soir-là, Lisbonne ne parviendra pas à choisir son camp, mais au loin, par delà les collines et le pont du 25 avril, le Corcovado peut dormir tranquille, le derby de Lisbonne reste éternel. Au moins pour quelques années de gentrification en plus.

« LE FOOT NE ME CHANGERA JAMAIS »

• Propos recueillis par notre envoyé spécial à Porto, **Rafik Youcef**
Photo **Hugo Lebrun & Icon Sport** •

Si le FC Porto caracole en tête de la Liga NOS, c'est en grande partie grâce à Yacine Brahimi. De retour au sommet de son art depuis le début de saison, l'international algérien a tout de suite répondu par l'affirmative à notre demande d'interview. Posé sous la véranda de son spacieux salon, le meilleur joueur du championnat portugais s'est exprimé avec une clairvoyance et un recul d'une surprenante maturité. Un discours aussi intéressant que passionnant. Entretien.

YACI
BRAH



N E
I M I -

" J'AIMAIS BIEN ALLER À L'ÉCOLE. JUSQU'À MES 15 ANS, JE KIFFAIS ALLER À L'ÉCOLE PARCE QUE J'ÉTAIS AVEC MES POTES, JE POUVAIS JOUER AU FOOT. C'ÉTAIT DES MOMENTS OÙ ON SE RETROUVAIT "

ENFANCE

Comment s'est déroulée ton enfance ?
C'est simple. Pour résumer, je suis né à Paris, j'ai grandi à Montreuil. J'ai fait toutes mes classes à Montreuil jusqu'à l'âge de 13 ans. C'est là où j'ai commencé à faire plusieurs tests, notamment pour intégrer l'INF Clairefontaine.

Il y a un moment qui a marqué ton enfance ?
Il y en a plusieurs. Par exemple quand j'ai commencé le foot à l'ESD Montreuil, ça restera toujours gravé en moi dans le sens où c'était ma première licence. Il y a eu des joies et des moments durs même si aujourd'hui ça me fait rigoler. Je m'en rappelle qu'un jour j'ai voulu imiter la signature de mon père et ça n'était pas passé. C'était compliqué de rentrer à la maison.

Et à l'école tu étais comment ?
Franchement, ça se passait bien. J'aimais bien aller à l'école. Jusqu'à mes 15 ans, je kiffais aller à l'école parce que j'étais avec mes potes, je pouvais jouer au foot. C'était des moments où on se retrouvait. Je suis arrivé jusqu'au bac filière STG. Je l'ai raté, mais sans prétention, je pense que j'aurais pu l'avoir. C'était dans une période où j'avais déjà commencé avec les pros, à l'époque de Guy Lacombe. J'avais entraînement au milieu de l'épreuve, par exemple à 15h30 alors que je passais un examen entre 14h et 18h. C'était compliqué, car j'avais fait le choix de privilégier le foot. Grâce à Dieu, ça a payé, mais par rapport à mes parents, surtout pour ma mère qui y tenait, ça restera en travers de ma gorge parce que je l'ai raté de peu.

Et ton amour du foot, il vient d'où ?
Je pense que c'est de famille parce que chez moi, la plupart des hommes sont fous de ballon. Après, dans la rue, c'était le sport le plus facile à pratiquer aussi. Tu as juste besoin d'un ballon et de tes potes. Dès le plus jeune âge, ça m'a pris et je n'ai jamais lâché.

Quand tu étais petit, tu l'imaginais comment ta vie ?
Ça, c'est une bonne question. À l'école, à chaque rentrée, on nous demandait ce

qu'on voulait faire. Et franchement, moi, à part être footballeur, je n'avais rien d'autre dans la tête. Il y a beaucoup de profs qui me disaient : *"Yacine, ça c'est un rêve, ça n'arrive jamais. Il y en a un parmi des millions"*. Même aujourd'hui, avec le recul, je n'arrive pas à répondre à cette question. Et c'est pareil pour l'après carrière. C'est impossible pour moi de répondre.

À Clairefontaine, tu as été vite annoncé comme un gros talent. Comment tu as géré ça ?

J'avais la chance d'avoir mes parents qui me remettaient les pieds sur terre assez régulièrement. Même si je ne suis pas quelqu'un qui va s'enflammer ou quoi parce que pour moi le foot reste une passion – et encore plus quand j'étais petit – mais c'est vrai qu'au début je ne faisais pas attention à tout ce qui pouvait se dire sur moi, les comparaisons avec tel ou tel joueur, ou les soit disant contacts avec tel ou tel club. J'essayais de faire abstraction de tout ça. Pour moi, c'était une pure passion.

Apparemment, tu étais un fou de foot. Tu mangeais et dormais foot…

C'est vrai. Je ne pensais qu'à ça. Je préférais jouer au foot qu'aller au cinéma. Souvent, je prenais la balle et j'allais jouer seul.

RENNES

Comment as-tu vécu tes débuts chez les pros ?

Ça a été un peu plus compliqué parce que je n'ai pas joué immédiatement. Je m'entraînais avec les pros, mais je ne jouais pas les matchs. Ensuite, j'ai été prêté à Clermont pendant un an. C'est seulement à mon retour que j'ai commencé à jouer en L1, sous Antonetti. Ça marchait plutôt bien avec des buts, des passes décisives, puis j'ai subi des blessures qui m'ont éloigné des terrains pendant sept-huit mois, voire plus. Quand on est jeune, on commence à se poser des questions : *« Est-ce que je suis fragile ? C'est quoi le problème ? »*. C'est des périodes qui m'ont permis de grandir, de mûrir, d'apprendre sur moi-même. Si on résume mon passage à Rennes, c'était du bon et du moins bon. Jusqu'à mon départ, car ça ne passait plus entre la direction et moi.

Ton passage à Clermont t'a permis de commencer chez les pros.

Oui, j'ai disputé mon premier match officiel là-bas. À la base, je ne savais même pas où j'allais, mais j'avais envie de jouer, c'était hors de question de rester à Rennes sans temps de jeu. J'ai eu la chance de tomber sur un super entraîneur, Michel Der Zakarian. Il a été très important dans ma progression. J'ai joué et enchaîné les matchs. Au début, la Ligue 2 n'était pas facile, parce qu'il fallait s'habituer, moi, j'étais jeune. Au bout de 6-7 matchs, j'ai pris le rythme et tout s'est bien passé.

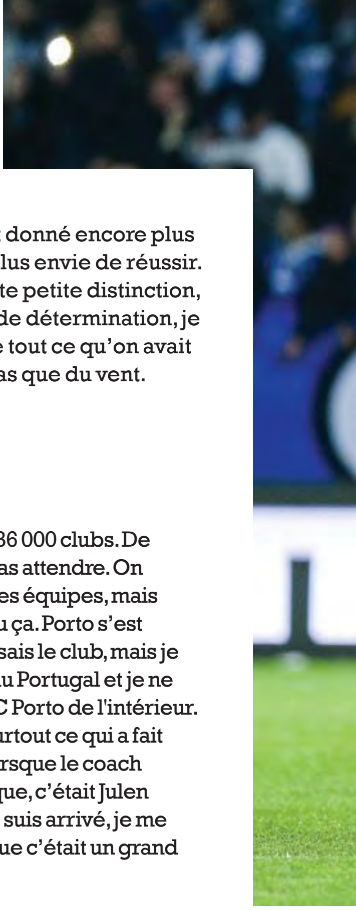
Après ta grosse saison à Clermont, tu as été très sollicité. Tu as finalement choisi de prolonger à Rennes. Pourquoi ?

J'étais quasiment obligé de prolonger mon contrat. Enfin, obligé non, mais il me restait un an. J'aurais pu attendre un an, ne pas jouer et partir libre. Mais, à 20 ans, c'est compliqué de ne pas jouer. Tu ne sais jamais ce qui va se passer, tu risques de faire un an en CFA. Vu que je suis quelqu'un qui ne sait pas garder les choses, je ne voulais pas prendre ce risque, me blesser entretemps et voilà. J'ai décidé de prolonger, car j'avais des objectifs communs avec le coach, avec le club. J'ai joué, ça a bien fonctionné jusqu'à ma blessure.

Pourquoi ça n'a pas marché à Rennes ?

La première année, ça s'est bien passé. La seconde, je revenais de blessure, je voulais jouer, j'étais impatient. Ça s'est mal passé avec certaines personnes du club. Je n'ai pas aimé leurs manières d'agir. J'ai des principes, du caractère,

" À 20 ANS, C'EST COMPLIQUÉ DE NE PAS JOUER. TU NE SAIS JAMAIS CE QUI VA SE PASSER, TU RISQUES DE FAIRE UN AN EN CFA. VU QUE JE SUIS QUELQU'UN QUI NE SAIT PAS GARDER LES CHOSES, JE NE VOULAIS PAS PRENDRE CE RISQUE, ME BLESSER ENTRETEMPS ET VOILÀ. J'AI DÉCIDÉ DE PROLONGER, CAR J'AVAIS DES OBJECTIFS COMMUNS AVEC LE COACH, AVEC LE CLUB "



il y a des choses que je n'ai pas acceptées. La solution, c'était de partir de Rennes, il n'y avait aucune autre issue.

Ton meilleur souvenir à Rennes ?
Le match contre le PSG avec mon but qui offre la victoire à l'équipe (1-0). Pour moi, c'était encore plus spécial en tant que mec de la région parisienne. En plus, j'ai marqué, c'était un truc de fou. Je m'en rappelle encore, il y avait tous mes potes, ma famille. C'était magique.

GRENADE

Ensuite, tu as signé à Grenade. Pas trop difficile ce changement ?
Ça va te paraître bizarre, mais j'ai signé à Grenade le 31 août. Ça faisait un mois que j'étais avec la CFA, je ne m'entraînais plus avec les pros. Et à cette époque, l'agent avec lequel je travaillais m'a dit : « *Tu as deux solutions : soit Grenade en prêt, soit Évian en prêt aussi.* » Il n'y avait rien d'autre. Et pour être sincère, quand cette personne m'a dit qu'il y avait Grenade, je pensais que c'était une équipe espagnole de deuxième division. J'ai regardé le calendrier et j'ai vu le prochain match contre le Real Madrid. Et je me suis dit : « *En fait, c'est en Liga* ». Je n'ai même pas cherché à comprendre. J'ai pris un vol, je suis arrivé là-bas et ça peut paraître fou, mais déjà, je me suis senti joueur professionnel. Parce que j'étais considéré par le club, parce que j'avais fait une présentation avec un maillot. C'est des choses que je n'avais jamais faites avant. Je me suis senti à l'aise de suite. L'Espagne, pour vivre, c'est extraordinaire. Ensuite, premier match face au Real Madrid, deuxième match à domicile, puis troisième match à Barcelone. C'était un rêve d'enfant qui se réalisait. Ça a été un immense changement dans ma carrière.

Tu as eu la malice de sortir de gros matchs contre les grands…
Aussi. C'était très important, car j'aurais pu ne jamais rebondir à Grenade. C'était pareil à Clermont. Le foot, c'est comme ça, il faut prendre ses responsabilités. Quand je suis heureux, ça se ressent sur le terrain. Je suis libre, je m'amuse, je suis décontracté. Grenade, c'était terrible.

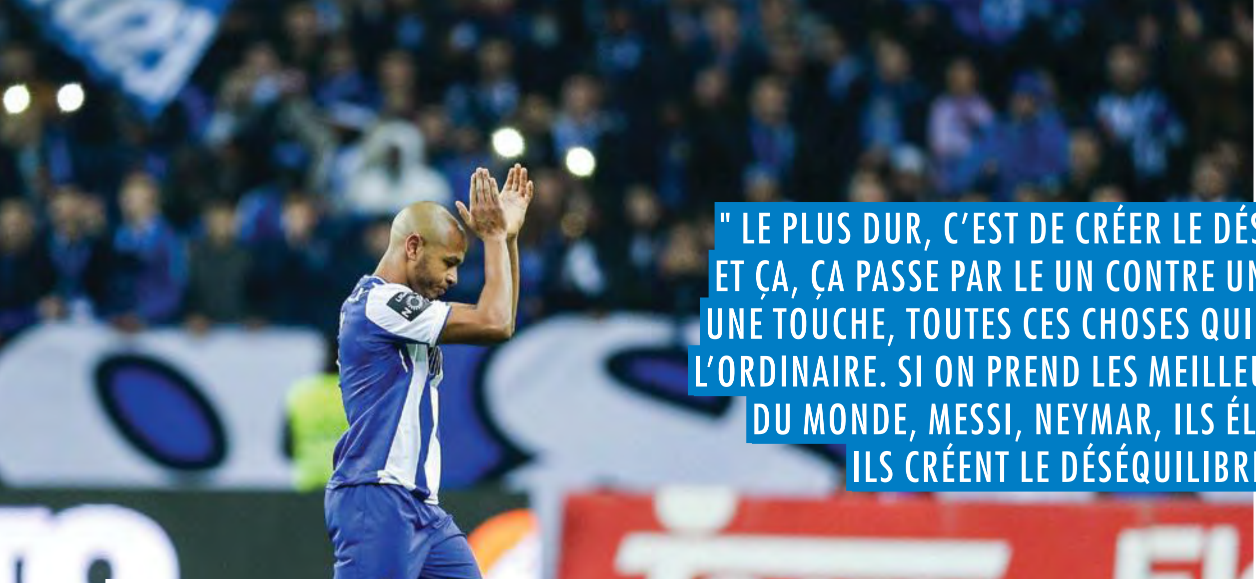
Et quand tu es heureux, tu arrives à terminer meilleur dribbleur devant Neymar et Messi…
Ça, c'est une anecdote importante. Ce n'est pas rien de réussir ça, et toutes ces choses-là m'ont donné encore plus confiance, encore plus envie de réussir. Quand je voyais cette petite distinction, j'avais encore plus de détermination, je voulais prouver que tout ce qu'on avait dit sur moi n'était pas que du vent.

PORTO

Pourquoi Porto ?
Déjà, il n'y avait pas 36 000 clubs. De deux, je ne voulais pas attendre. On m'annonçait certaines équipes, mais il fallait attendre ci ou ça. Porto s'est présenté, je connaissais le club, mais je n'étais jamais venu au Portugal et je ne connaissais pas le FC Porto de l'intérieur. On m'en a parlé et surtout ce qui a fait la différence, c'est lorsque le coach m'a appelé. À l'époque, c'était Julen Lopetegui. Quand je suis arrivé, je me suis rendu compte que c'était un grand club.

À certains moments, on a pu lire Brahimi au PSG, Brahimi au Real Madrid. C'est quoi ça ?
Ça, c'était plus à la fin de ma première année à Porto. Ça a peut-être parlé après la Coupe du Monde 2014, mais je n'ai jamais été contacté par le PSG. De toute façon, ça ne m'intéresse pas vraiment dans la

" L'ESPAGNE, POUR VIVRE, C'EST EXTRAORDINAIRE. ENSUITE, PREMIER MATCH FACE AU REAL MADRID, DEUXIÈME MATCH À DOMICILE, PUIS TROISIÈME MATCH À BARCELONE. C'ÉTAIT UN RÊVE D'ENFANT QUI SE RÉALISAIT "



" LE PLUS DUR, C'EST DE CRÉER LE DÉSÉQUILIBRE ET ÇA, ÇA PASSE PAR LE UN CONTRE UN, LE JEU EN UNE TOUCHE, TOUTES CES CHOSES QUI SORTENT DE L'ORDINAIRE. SI ON PREND LES MEILLEURS JOUEURS DU MONDE, MESSI, NEYMAR, ILS ÉLIMINENT. ILS CRÉENT LE DÉSÉQUILIBRE "

mesure où ce ne sont pas des choses que je maîtrise. Ce n'est pas moi qui vais aller négocier mon contrat avec qui que ce soit, j'ai des gens qui s'occupent de ça. Moi, je me focalise sur le terrain. Porto, ça s'est fait rapidement, j'étais en phase avec le projet de l'entraîneur. Et pour moi, c'était un tremplin.

Un tremplin pour un top club ?
La vérité, Porto est un top club. Au niveau de l'organisation, au niveau sportif. Chaque année, on joue la Ligue des Champions, chaque année, on se qualifie pour les huitièmes de finale. J'ai même disputé un quart de finale. Le club a déjà gagné deux fois la C1. Je ne me projette plus dans le futur comme avant. Je veux profiter du moment présent. La seule chose qui compte, c'est de remporter des titres avec Porto.

Parce que tu as eu trop de déceptions ?
Non même pas. C'est juste qu'à force de te projeter, tu ne kiffes pas le moment présent. À chaque fois, tu es là et tu penses à demain en te disant *« et si je fais ça »* ou *« faut que j'aille là »*. Non. C'est ce que tu fais aujourd'hui qui te permettra peut-être dans le futur d'aller là où tu veux aller. Aujourd'hui, je kiffe, ma famille se sent bien au Portugal. C'est ma quatrième année ici, je n'ai encore rien gagné, c'est tout ce qui m'importe.

On a beaucoup lié ton transfert au fait d'appartenir à un fond d'investissement. Tu ne penses pas que ça t'a desservi ça ?
Franchement, je ne sais pas. Ça, c'est des choses qui me dépassent. On va dire que ce n'est pas mon souci. Quand j'entre sur le terrain, je fais ce que j'ai à faire, le reste, ce n'est pas mon problème.

On a l'impression que Sergio Conceição est en train de te faire devenir un très grand joueur. Qu'en penses-tu ?
C'est quelqu'un qui ne mâche pas ses mots, il dit les choses directement et ça dès le début de saison. C'est un coach avec beaucoup de caractère, de personnalité. Il a redonné au groupe l'envie de gagner. On peut le voir à travers les matchs. Ça a été une très bonne chose pour Porto de recruter Sergio Conceição.

STYLE DE JEU

On va parler du terrain et de tes caractéristiques. Il te vient d'où ton côté dribbleur ?
J'ai toujours aimé dribbler, depuis tout petit. Je regardais des vidéos de Ronaldinho, de Zidane et de Ronaldo. J'essayais de répéter les gestes techniques qu'ils faisaient en match, j'essayais de prendre exemple sur eux. C'est dans la rue que j'ai commencé à dribbler. C'est une chose que je n'ai jamais perdue.

On t'a souvent reproché de réaliser beaucoup de ronds points, de tourner sur toi-même. T'as réussi à gommer cette touche de trop ?
J'essaie. Je pense que je peux toujours progresser. On peut toujours s'améliorer. Dribbler c'est bien, dribbler efficacement c'est mieux. Cette année, j'arrive bien à le faire. Certains pensent parfois qu'on dribble par égoïsme ou parce qu'on ne veut pas passer la balle. Il y a beaucoup de fois où j'ai fait le mauvais choix, je ne suis pas le meilleur joueur du monde. Parfois je faute, parfois je devrais la donner un peu avant, parfois je devrais la donner en une touche. Ça, je suis d'accord. Mais, parfois, je le fais parce que je veux mettre mon coéquipier dans la meilleure position possible. Quand ça passe, c'est extraordinaire et quand ça ne passe pas, tu dribbles trop. Il n'y a pas de juste milieu, ça bascule d'un extrême à l'autre. Les gens ont toujours été exigeants envers moi, mais ils ne savent pas que je suis encore plus exigeant avec moi-même. Je suis perfectionniste. Quand je perds un ballon, ça me rend fou. Je regarde mes matchs, je cherche à m'améliorer. Égoïste, comme j'ai pu parfois l'entendre, jamais de la vie. Et en plus, dans la vie de tous les jours, je suis tout le contraire.

Tu te définis comme quel type de joueur ?
Celui qui essaie de faire la différence pour mon équipe : marquer, passer, créer des décalages. Ce qui est le plus dur aujourd'hui dans le foot. Plus on avance, plus les équipes sont fortes tactiquement. Le plus dur, c'est de créer le déséquilibre et ça, ça passe par le un contre un, le jeu en une touche, toutes ces choses qui sortent de l'ordinaire. Si on prend les meilleurs joueurs du monde, Messi, Neymar, ils éliminent. Ils créent le déséquilibre.

Il te manque quoi pour arriver à ce niveau-là ?
Être plus décisif. Entre un bon joueur et un grand joueur, la différence se fait sur l'efficacité. Entre un joueur à 10 buts et un autre à 30 buts à la fin de la saison, entre un mec qui fait 10 passes décisives et un autre qui en réussit 25, c'est ça qui fait la différence.

Les chiffres sont davantage devenus une obsession pour toi. C'est une manière de t'affirmer ?

Je fais en sorte que ça ne soit pas trop une obsession, car quand ça devient une obsession, tu en oublies le jeu. Mais, c'est vrai que c'est important. Tu élimines deux joueurs et fais une passe décisive, ce n'est pas pareil que d'éliminer deux joueurs et de rater ton centre. C'est la différence entre un joueur moyen et un top joueur.

Et si tu devais évoquer tes points forts et faibles en tant qu'homme ou en tant que joueur ?
Déjà, pour moi, c'est plus important d'être un bonhomme qu'un bon joueur. Je suis joueur de foot, mais avant d'être un joueur, je suis un homme. Je suis plus fier de moi pour l'homme que je suis que pour le footballeur. Si on demande à mes parents s'ils sont fiers de leur fils, ils diront *"Oui"* parce que c'est devenu un homme. Ce que je fais dans ma vie, c'est aussi le top parce que ce n'est pas donné à tout le monde. J'ai la chance de faire de ma passion mon métier. Dans la vie de tous les jours, je suis normal. Ma vie de famille est beaucoup plus importante. Le foot m'a permis d'être mature et responsable plus jeune, plus rapidement. Sur le terrain, les gens peuvent penser que je suis égoïste parce que je dribble, mais en dehors, sans prétention, c'est tout le contraire.

PERSONNALITÉ

Tu parlais de ton côté *"Bonhomme"*. En fait, tu as plus besoin d'une relation humaine comme avec Conceição que celle classique de joueur à coach ?
C'est sûr, je privilégie systématiquement les relations humaines aux relations professionnelles. Mais, dans le monde où je suis, il faut savoir gérer les deux. Je n'ai pas que des amis dans le foot, mais ça ne va pas m'empêcher de jouer avec eux. Il faut savoir faire la part des choses. Le travail c'est le travail, les affinités, l'amitié, c'est autre chose. Je n'ai pas besoin d'être ami avec quelqu'un pour travailler avec lui. C'est vrai que je préfère un entraîneur qui te regarde dans les yeux et te dit ça, ça, ça, plutôt qu'on me fasse les choses par derrière. Je suis quelqu'un de vrai, donc j'ai besoin de dire les choses. Je ne peux pas garder ça en moi, sinon je vais rentrer à la maison et je ne vais pas être bien.

Ton entourage est aussi décrié, on dit que trop de gens parlent en ton nom. Qu'est-ce que ça t'inspire ?
Vu que je ne laisse personne entrer dans ma vie privée, personne ne sait rien. J'ai ma sphère privée. Je peux avoir des potes, des amis, car je suis quelqu'un d'ouvert, mais je n'ai jamais laissé rentrer les gens. C'est vrai que je n'ai pas eu la chance d'avoir quelqu'un qui me suit depuis le début de ma carrière professionnelle. J'aurais kiffé, mais ce n'est pas de ma faute. Je ne vais pas me forcer à rester avec quelqu'un si ça ne passe plus. J'ai fait des erreurs dans mes choix, je les assume. Ça a peut-être causé la pagaille, mais aujourd'hui, c'est fini. Je n'ai pas 36 000 personnes qui parlent en mon nom, il n'y a plus qu'une seule personne.

Qui ça ?
Moussa Sissoko.

On te voit peu dans les médias. Pourquoi ?
Je suis comme ça. Si demain je décide de réaliser beaucoup d'interviews ou de beaucoup parler, qu'est-ce que ça va m'apporter ? Je sais que ça fait partie du métier. J'ai fait des interviews qui se sont retournées contre moi. Donc, j'ai décidé de ne plus parler.

Ça a gâché ta relation avec les journalistes ?
Mais, je ne connais pas de journalistes. On me dit souvent que c'est important. Si je fais confiance, des interviews, on peut en faire. Ça ne me dérange pas de parler, je dis ce que je pense, je lâche mes vérités. Deux-trois fois, les interviews retranscrites étaient en désaccord avec ce que j'ai dit. Ça m'a embêté.

Tu t'affiches très peu sur les réseaux, tu es très centré sur ta famille en fait ?
Même pas. Si on parle des réseaux, ça m'arrive de mettre des photos sur Instagram. Mais, par exemple, je ne publie pas de photos de mes enfants, de mes parents, de ma femme. Ça, non. Ça, c'est ma partie d'homme. Moi, je reste un joueur de foot. Les gens n'ont pas besoin de savoir comment est ma femme ou comment sont mes enfants. Je ne vois pas pourquoi, c'est du domaine privé. Je veux les protéger.

Il t'est déjà arrivé plusieurs galères. Est-ce que tu as toujours la même vision du foot ?
J'ai beaucoup appris. Le foot évolue, il est devenu un business. Mais, moi, je garde en tête que ça reste un jeu. Il faut kiffer le moment présent, éviter de se prendre la tête pour des banalités. Une carrière passe vite, j'essaie d'en profiter au maximum. Il y a deux-trois ans, je n'aurais sans doute pas dit ça, alors je cherche à kiffer.

Qu'est-ce que t'inspire l'argent dans le football ?
Comme dans tout métier où il y a de l'argent, les choses sont un peu dénaturées. Le football reste très fort et le plaisir de pratiquer ce sport ne changera pas.

" JE PRIVILÉGIE SYSTÉMATIQUEMENT LES RELATIONS HUMAINES AUX RELATIONS PROFESSIONNELLES. MAIS, DANS LE MONDE OÙ JE SUIS, IL FAUT SAVOIR GÉRER LES DEUX. JE N'AI PAS QUE DES AMIS DANS LE FOOT "

" MOI, J'AI TOUTE LA FAMILLE DE MON PÈRE QUI VIT ENCORE EN ALGÉRIE. QUAND JE VAIS EN ALGÉRIE, JE VEUX QUE LES GENS SOIENT FIERS DE MOI. C'EST TROP, TROP IMPORTANT POUR MOI "

ALGÉRIE

Pour parler de la sélection, comment s'est déroulé ton passage de la France à l'Algérie ?
En équipe de France, j'ai été jusqu'aux espoirs parce que tout s'est super bien passé. J'ai fait les sélections U16, U17, U18, U19, jusqu'aux espoirs. Mais, c'est vrai que mon choix était déjà fait. Comme je l'ai toujours dit, c'est un choix du cœur. Un choix que je ne regrette pas du tout. Ce choix-là, je le ferais 1000 fois si je devais le refaire 1000 fois. Aujourd'hui, je suis fier de représenter l'Algérie.

L'Algérie représente quoi pour toi ?
Énormément de choses. C'est une fierté *(il répète)*. Moi, j'ai toute la famille de mon père qui vit encore en Algérie. Quand je vais en Algérie, je veux que les gens soient fiers de moi. C'est trop, trop important pour moi.

Quel est ton regard sur le débat locaux-binationaux ?
Franchement, pour moi, il n'y a pas de différence. Les gens qui parlent de locaux, de pros, d'étrangers, c'est n'importe quoi. Ça ne veut rien dire. Et ça me rend fou quand j'entends ça parce qu'on joue pour le même pays : l'Algérie. On représente le même pays, on est là pour le même objectif donc les gens qui parlent de locaux, d'européens, d'immigrés mais... pffffff, ça n'a aucun sens. Pour moi, c'est une honte de parler comme ça *(il répète)*. Pour moi, on est une équipe, on est des Algériens, celui qui joue pour l'Algérie, c'est qu'il est Algérien *(il tape dans ses mains)* et stoppe, ça s'arrête là. Il n'y a pas de différence.

CONCLUSION

Si tu devais faire une rétrospective sur toi-même, tu ne te dirais pas que tu as perdu du temps à un moment donné ?
Non, je ne me dis pas ça, je ne me dis pas ça. Le temps se rattrape. Si parfois, dans ma carrière, les choses ne se sont pas faites, c'est qu'elles ne devaient pas se faire. Parfois, on croit que si tu vas à tel endroit, c'est un bien pour toi mais tu ne sais pas. Grâce à Dieu, je suis là où je suis et je suis content.

Comment vois-tu la suite de ta carrière ?
Je ne veux pas me l'imaginer parce que j'ai toujours fait ça et voilà, non. Je me concentre uniquement sur mon présent parce que mon présent va construire mon futur. Mon futur ne va pas construire mon présent. Si je pense à mon futur, aujourd'hui, je vais me disperser à droite à gauche. Je veux bien faire les choses pour justement me permette d'être bien dans le futur.

Si tu devais te poser une question à toi même, ce serait quoi ?
La question : *"Qu'est ce que tu veux faire plus tard ?"*. Ça, c'est une vraie question parce que je ne sais vraiment pas du tout. J'en parle parfois avec ma famille mais je ne sais pas. Gros point d'interrogation.

Si tu devais finir l'interview par une citation qui te représente ?
Euuuuh.... Une des choses les plus importantes dans le foot, c'est la patience. Donc je dirais : la patience est une vertue.

Si tu devais te mettre une note pour cette interview ?
(Il éclate de rires). Hé, hé, 10 sur 10 parce que tout est vrai !

Si tu devais mettre une note à l'entretien ?
10 sur 10 aussi. Toute façon, quand les interviews sont sincères *(il se tape dans les mains)*, il n'y a rien de mieux.

LES BONUS DE L'INTERVIEW SUR
ONZEMONDIAL.COM

Le Dico du

BOX-TO-BOX

[bockstoubocks] **n. m.** (origine anglaise) du latin *Boxis on boxae (boite en boite).*

Non, il ne s'agit pas là d'un type de joueur allant s'amuser tous les soirs en discothèque. Frank Lampard n'aimait pas les boîtes de nuit, mais il aimait par-dessus tout les surfaces de réparation. Le box-to-box, de boîte en boîte si on traduit littéralement, est un élément combatif, courageux, parcourant des kilomètres. C'est un type de milieu de terrain polyvalent, pas seulement figé dans son objectif défensif ou offensif. Il doit être capable de switcher, de basculer d'une phase de récupération à une phase d'attaque et vice-versa. De nature hyper active, le relayeur ne se contente pas de distribuer le ballon, il l'emmène surtout d'une surface à l'autre.

Où es-tu ?

Positionné au milieu de terrain dans un 4-3-3, 4-4-2, 4-1-2-1-2 en diamant. Il peut y avoir deux box-to-box dans un 4-3-3, car le troisième milieu de terrain se cantonnera aux tâches défensives pour empêcher un éventuel déséquilibre au milieu de terrain et ne pas laisser la défense aux abois. Autrement, dans tout autre dispositif, le box-to-box doit s'occuper de (presque) tout au milieu du terrain.

À qui je peux te comparer ?

Les box-to-box, ce n'est pas ce qui manque dans le football moderne. L'archétype parfait de ce joueur serait un mélange entre Radja Nainggolan et Arturo Vidal. Des garçons au grand cœur, très généreux et actifs sur le rectangle vert. Des joueurs au sang chaud, à la qualité de frappe redoutable, au buste levé et pour lesquels le don de soi n'est pas un vain mot. Des gladiateurs des temps modernes.

Qualités requises :

Activité, ténacité, rapidité. Qu'on se le dise, le BtB n'a pas de problèmes de souffle Il doit mettre de l'impact sur chaque duel, tacler autant que nécessaire et se montrer très précis dans ses transmissions. La maîtrise du jeu long est un plus. L'arme ultime du box-to-box ? La cacahuète en pleine lucarne, à 35 mètres de la cage adverse. Son principal défaut ? Il faut être complètement givré du cerveau pour parcourir tout le terrain en sprintant pendant 90 minutes sans glisser des béquilles à ses adversaires, un scénario qui se conclut parfois par un carton rouge. Adepte du marquage *"man to man"*, ce milieu de terrain, né en Angleterre, doit systématiquement harceler son adversaire. En Grande-Bretagne, la notion de défense en zone est moins ancrée dans les mœurs footballistiques.

Tes objectifs ?

Un joueur multitâches, qui transperce les lignes grâce à ses passes laser et ses chevauchées dans l'entrejeu. Grossièrement, le box-to-box amène le ballon de sa surface de réparation à la surface de réparation adverse. À l'origine de la récupération du ballon, du démarrage de l'attaque et de la finition, il permet aux ailiers de souffler, apporte du surnombre en attaque et aussi en défense pour récupérer le cuir. Sans oublier son obsession à se montrer le plus décisif possible dans la zone de vérité, car à son poste, les statistiques comptent énormément.

Foot

Vous pensiez tout savoir sur le ballon rond ? Tous les mois, Onze Mondial vous propose de décrypter des gestes techniques et les spécificités qui entourent les postes dans le football. Bientôt vous direz merci au dico du foot !

• Par **Youssef Fekaïr** •

LE GESTE TECHNIQUE

[legesteteknik] **groupe, m.** (origine brésilienne) du latin *Joga Ronaldinhium.*

Les gestes techniques ou *"skills"* font partie du quotidien du footballeur. Aussi précieux qu'un but marqué pour certains, il est un moyen de prouver au ballon qu'on le maîtrise, mais aussi de prouver aux potes qu'on sait dribbler et gérer son corps à sa guise. Réussir son geste, c'est comme une symphonie sans fausse note. Allez, on sait que tu as déjà essayé *"l'arc-en-ciel"*, malheureusement pour toi, le ballon est resté derrière toi au lieu de finir devant toi... Petit tuto' pour t'enseigner ce geste et un jour peut-être tu seras un maître de la lambretta !

L'arc-en-ciel (ou soleil)

Il est appelé *Rainbow kick* en Anglais, *lambretta* en Italien, *carretiha* en Portugais, *bicicleta* en Amérique du sud. En France, on l'appelle *arc-en-ciel* car le ballon suit la trajectoire d'un arc de cercle. Le nom de ce geste n'est pas connu de tous, mais le geste en lui même est classé au patrimoine mondial de l'UNESCO. Pour les puristes, il s'agit de l'un des plus beaux gestes techniques.

Ils l'ont fait :

- **Djalminha**
- **Neymar**
- **Saïfi**
- **Okocha**
- **Robinho**
- **Pastore**
- **Douglas Costa**

Liste quasi exhaustive, on ne voit pas ce geste tous les matins..

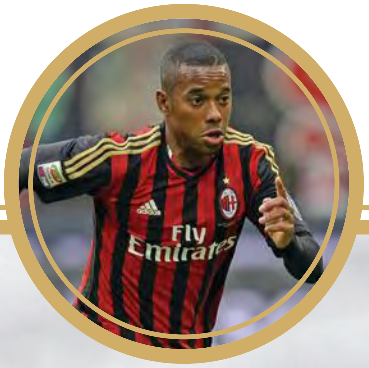
Comment le réaliser ?

Le ballon doit être devant le joueur, l'intérieur du pied d'appui se trouver dans une extrémité et le talon de l'autre pied se placer devant la balle. On se sert ensuite du pied d'appui pour faire monter le ballon sur le mollet de l'autre jambe. Pour finaliser le geste, il suffit d'envoyer le ballon en l'air en mettant une pression avec le pied en avant. Une fois le cuir en l'air, un dernier coup de talon s'avère nécessaire avec le pied en avant devenu entretemps le pied arrière (comme un talon-fesse) pour propulser le ballon devant.

Vu pour la première fois...

Osvaldo Ardiles : on l'appelle la *bicicleta* en Argentine, car le joueur Osvaldo Ardiles ne se contente pas de bloquer le ballon. Non, l'Argentin exécute son geste comme s'il pédalait à vélo d'où le nom de bicyclette. Il effectue ce geste dans le film *"À nous la victoire"*, sorti le 23 septembre 1981 avec Sylvester Stallone, Pelé, Bobby Moore et d'autres. Certains médias sud-américains affirment que le geste a été inventé par Lorenzo Fernandez dit *"El Gallego"*, une des légendes du football uruguayen.

Djalminha l'a remis au goût du jour le 6 février 2000 lors du match entre le Deportivo La Corogne et le Real Madrid.
Okocha face à Arsenal, près du poteau de corner.
Neymar à plusieurs reprises au Brésil, puis lors de son premier match avec le PSG contre Toulouse.
Pastore devant Metz en 2014, entouré par trois joueurs.



EN ROUTE VERS LE

- MONDIAL

78 / ÉQUIPE DE FRANCE

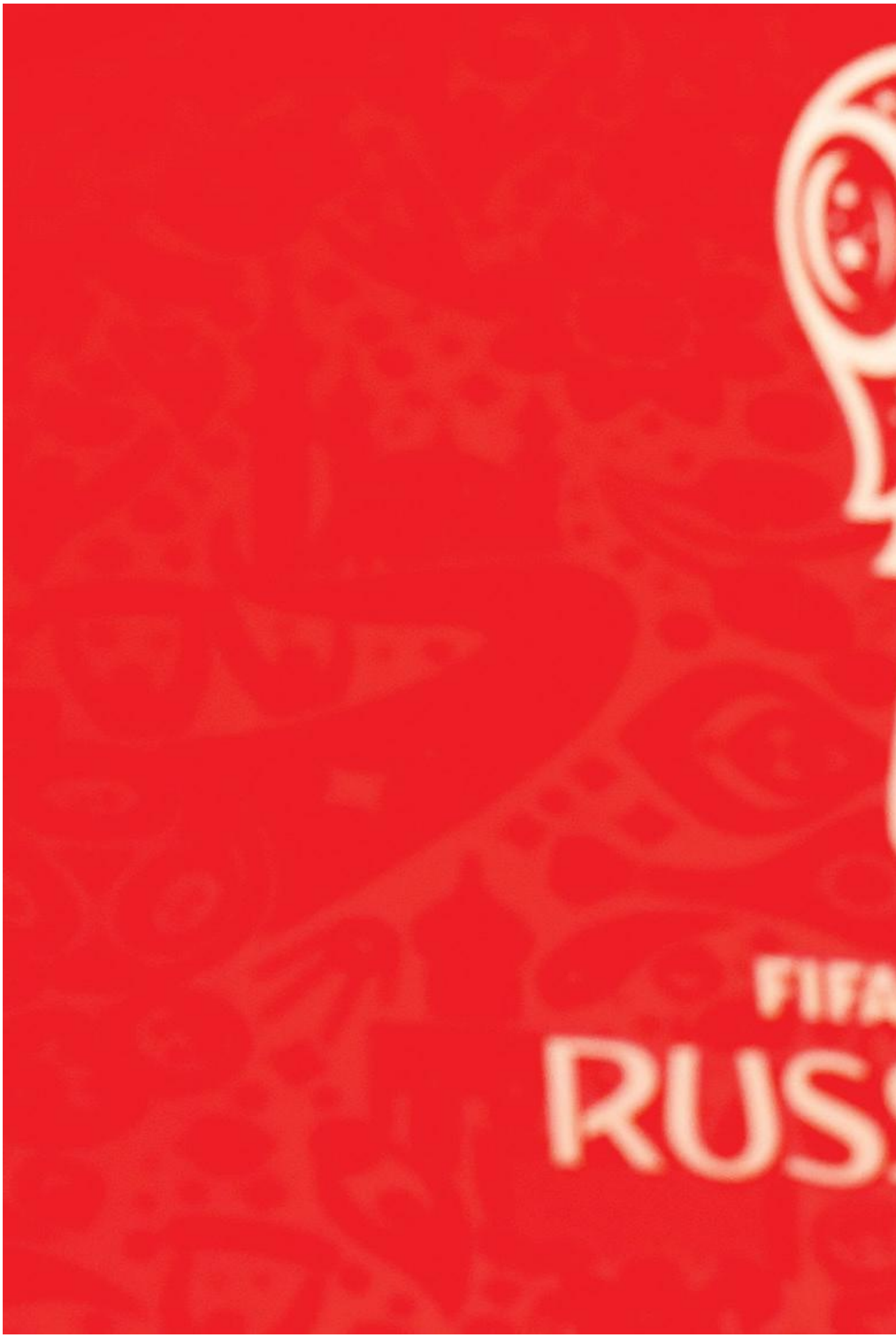
À LA RECHERCHE DU NOUVEAU CHIMBONDA :
TANGUY NDOMBÉLÉ

82 / RENCONTRE

LAMINE GASSAMA

84 / LES QUALIFIÉS

MAROC
AUSTRALIE
BELGIQUE
MEXIQUE



2 0 1 8

À LA RECHERCHE DU NOUVEAU CHIMBONDA

• Par **Rafik Youcef** - Photo **Icon Sport** •

Avant chaque Coupe du Monde, c'est la même rengaine. « *Qui sera la surprise des Bleus* » se demandent 65 millions de Français ? Chaque mois, découvrez la présentation du possible coup de poker de Didier Deschamps. Épisode 2 avec Tanguy Ndombélé.

Tous les week-ends, Didier Deschamps scrute les terrains européens avec un seul et unique objectif en tête : constituer son groupe des 23 joueurs à même de remporter la Coupe du Monde. À coup sûr, le sélectionneur des Bleus mate avec attention les performances de l'Olympique Lyonnais. Et pas seulement pour Nabil Fekir. Dans l'ombre du buteur, Tanguy Ndombele pulvérise tout sur son passage.

C'est l'incroyable histoire du petit Tanguy. Viré par l'En Avant Guingamp, le natif de Longjumeau pose ses valises à Amiens pour se relancer, à l'été 2014. « *Il a intégré le groupe qui mélangeait les U19 et la Réserve,* se remémore Patrice Descamps, *entraîneur de la CFA 2 amiénoise. Je peux vous dire qu'il n'était pas en super forme athlétique. Progressivement, il est monté en puissance. Il a fait un gros travail sur lui-même. Et il a bien évolué.* »

LE CHOIX DE LA RAISON

Celui qui a relancé *"TG28"* en Picardie se rappelle de l'attitude désinvolte de son protégé de l'époque : « *Il dégageait beaucoup de nonchalance, il avait une relation à l'adulte très particulière. Pour lui, l'adulte était un ennemi. Le début de notre relation a été très difficile. Ça a été même chaud avec des échanges assez vifs."* La suite ? Une seconde saison de haut vol qui lui permet de monter en équipe première, dirigée par Christophe Pélissier. Souci eux de son investissement, les dirigeants amiénois décident de le mettre au défi en l'intégrant au groupe professionnel tout en lui laissant son statut amateur. « *Je vais être un peu grossier, mais il a fermé sa gueule et il a bossé,* insiste Monsieur Descamps. *Les jeunes de son âge n'ont pas pour habitude d'agir ainsi mais lui a eu l'intelligence de se mettre au diapason.* »

VEOLIA
28
FedEx

30 matchs de Ligue 2, deux buts et sept passes décisives plus tard, Ndombele affole les clubs. Durant l'été 2017, *"El Feinto"* (cf encadré) reçoit plusieurs propositions concrètes de l'Inter, Hoffenheim et Lyon. Le milieu de terrain passé par Linas-Montlhéry opte pour la troisième solution. Pour la modique somme de 11 millions d'euros, Jean-Michel Aulas rafle la mise. « *Je tiens vraiment à mettre en avant le choix de Tanguy,* précise son ancien éducateur. *Plus d'un mec de son âge aurait opté pour l'étranger, histoire d'empocher un max de thunes. Il a choisi Lyon pour poursuivre sa formation parce qu'il savait qu'il avait encore du travail. Ça montre son degré de réflexion.* »

L'INCONNU QUI MONTE

Lancé dans le grand bain par Bruno Génésio, Tanguy Ndombele met immédiatement tout le monde d'accord. « *Franchement, je ne le connaissais pas avant son arrivée. Ça a été une très belle surprise pour moi,* affirme Lucas Tousart. *Tanguy a de suite montré qu'il avait largement les qualités pour jouer. C'est un joueur qui monte en puissance, capable de percuter, de faire des différences, d'apporter le surnombre en phase offensive, c'est vraiment impressionnant de jouer à ses côtés.* »

Les performances de Tanguy poussent certains médias à militer pour sa venue en équipe de France. Le box-to-box rhodanien se tient prêt à répondre à une éventuelle sélection de DD. « *Le sélectionneur doit être attentif à ses performances, c'est sûr,* ajoute *celui qui partage le milieu de terrain de l'OL avec lui. S'il continue sur cette dynamique là, rien n'est impossible. Il pourrait être au Mondial.* »

« *On a eu Pascal Chimbonda il y a quelques années qui avait été une grosse surprise, mais je fais partie de ceux qui disent : ne brûlons pas les étapes,* conclut Descamps. *Dans un autre sens, ça peut être positif. Il pourrait apporter ce côté débutant, cette fraîcheur au groupe, son insouciance et presque sa naïveté.* » Avis aux amateurs.

APPELEZ LE "EL FEINTO"

À Amiens, Tanguy était surnommé *"El Feinto"*. « *Ce surnom vient de son côté feinteur,* se souvient son ancien partenaire, Rhys Ewagnignon. *Je te promets, tout le monde l'appelait comme ça, car il avait des crochets vraiment dévastateurs. Il aimait bien ce petit surnom. On connaît tous son côté nonchalant. Il ne nous répondait pas, mais il avait toujours son petit sourire en coin.* » « *Les gars l'appelaient comme ça parce qu'il en rajoutait toujours un petit peu,* sourit l'un de ses proches. *Tanguy était un beau joueur. Il aimait le beau geste. Tout le monde l'avait remarqué. Et ce surnom a perduré comme ce côté beau joueur. Aujourd'hui, il est passé de beau joueur à bon joueur. Il a gagné en efficacité.* » CQFD.

UN EXEMPLE NOMMÉ GIANNELLI IMBULA

"Aviez-vous des modèles ?" Lorsque les journalistes ont posé cette question à Tanguy Ndombele le jour de sa conférence de presse de présentation, en septembre dernier, le numéro 28 des Gones n'a pas fait mystère de sa préférence. « *J'ai toujours aimé regarder Giannelli Imbula. Je me suis beaucoup inspiré de lui.* » Et si la connexion Lyon-Toulouse fonctionne, la réciproque est également vraie : *"Ça fait plaisir parce que c'est mon petit. C'est un mec que j'ai vu jouer lors-qu'il était jeune,* nous confiait récemment Imbula. *Je l'ai toujours conseillé, toujours encouragé. La première fois que je l'ai vu jouer, j'ai compris direct que c'était un crack. Mais lui ne le savait pas encore. C'est un sacré joueur.* » On confirme.

25%

Le pourcentage de chances de voir Tanguy Ndombele en Russie pour le Mondial selon la rédaction de Onze Mondial.

« LA GRIFFE DU LION »

• Par **Zahir Oussadi** - Photo **Icon Sport** •

Disparu des radars depuis son départ en Turquie, Lamine Gassama n'en reste pas moins un élément incontournable en sélection sénégalaise avec laquelle il participera à la Coupe du Monde.

Du haut de ses 28 ans, Lamine Gassama fait presque figure de grand frère au sein du groupe sénégalais amené à disputer la Coupe du Monde, l'été prochain. Membre des Lions de la Téranga depuis 2011, le latéral droit formé à l'OL a gagné le respect des différents sélectionneurs passés dans son pays. Et notamment celui de l'actuel technicien en poste, Aliou Cissé, qui l'aligne quasi systématiquement et l'intégrera sauf cataclysme à sa liste des 23 joueurs retenus pour le concert des nations. « *J'ai la chance d'entretenir une excellente relation avec Aliou Cissé et il n'hésite jamais à les choses en face, confie l'intéressé, exilé aujourd'hui en Turquie, à Alanyaspor. Quand ça se passe bien, il m'encourage et quand ça fonctionne moins, il me corrige. Son conseils sont précieux, car il a un passé, connaît l'Afrique et a été capitaine des Lions.* » Dans 3 mois, Lamine réalisera donc un rêve de gosse : disputer le Mondial et tenter d'inscrire son nom dans la légende de la compétition, comme ses devanciers, ceux de la génération 2002. « *Cette équipe reste dans le cœur du peuple sénégalais, car c'est la seule à avoir atteint les quarts de finale de la Coupe du Monde et la finale de la CAN,* détaille Gassama. *Cela faisait 15 ans que les fans attendaient une qualification. On possède une génération magnifique, on espère marquer à notre tour l'histoire.* »

CAS FIFA

Au départ, rien ne prédestinait pourtant le natif de Marseille à voyager en Russie pour représenter le pays de ses parents. Révélé au grand public à l'Olympique Lyonnais, le latéral droit a rapidement tapé dans l'œil des émissaires de la fédération française de football (FFF). Un passage éclair en U20 avant trois capes chez les Espoirs pour le récompenser de ses prestations XXL sous le maillot gone. La route vers les sommets semble alors toute tracée pour celui que Jean-Michel Aulas imagine déjà comme le futur arrière des Bleus. Mais, la progression du Sudiste s'interrompt et quelques mois avant son départ à

DES STARS QUI N'EN SONT PAS

Sadio Mané, Kalidou Koulibaly, Keita Baldé, Mbaye Niang... Sur le papier, le Sénégal possède l'un des tout meilleurs effectifs du continent. Pas de quoi créer le désordre au sein d'un groupe uni derrière un objectif commun. *« Personne n'est au-dessus du collectif,* plaide Gassama. *Même les stars ne se prennent pas pour des stars. Et puis de toute façon, avec Aliou qui veille au grain, ça ne risque pas d'arriver. Et contrairement à de nombreuses sélections africaines, le Sénégal a tenu à anticiper les éventuels problèmes avant même le début de la compétition. Sitôt la qualification assurée, on s'est réunis et on a tout mis à plat. Pas question d'être pollués par des histoires de primes ou des questions logistiques. »* Mieux vaut prévenir que guérir.

Lorient, il accepte les avances du Sénégal. Une formation dont il est devenu l'un des cadres, résistant aux critiques et aux changements de sélectionneurs. *« Je ne me prends pas pour un cadre,* élude-t-il discrètement. *Je mets le statut de côté, l'équilibre reste fragile, je préfère kiffer le moment présent, m'éclater et donner du plaisir. Les critiques, ça fait partie du jeu. Si elles existent, c'est qu'il y a une part de vérité. Et puis, on aime être encensés, alors il faut savoir accepter les remarques négatives. »* Son statut de titulaire indiscutable dans son club d'Alanyaspor, en Turquie, qu'il a rejoint à l'été 2016, le rend indéboulonnable. Et ambitieux. *« On n'ira pas au Mondial pour apprendre ou faire de la figuration, prévient-il. On a travaillé avec ce groupe durant deux ans, on est matures et prêts pour tirer notre épingle du jeu. On est tombés dans un groupe homogène (Pologne, Colombie, Japon), pourquoi ne pas faire mieux qu'en 2002 ? Le groupe vit bien, il n'y a pas de clans et pas d'excès d'individualisme. Tout est réuni pour écrire une belle page de l'histoire. »* Tout une nation attend ça de pied ferme.

MAROC

LA RUSE DU SORCIER

La vie est souvent question de rencontres. Celle entre le Maroc et Hervé Renard en a apporté une nouvelle preuve. Moribonds pendant plus d'une décennie, les Lions de l'Atlas se sont réveillés sous l'impulsion du *"Sorcier Blanc"* pour offrir une qualification à un pays qui courrait après un Mondial depuis 1998. Vingt longues années synonymes de vaches maigres entrecoupées d'un seul fait d'arme : une finale – perdue – de Coupe d'Afrique en 2004. Pour le reste, le Royaume Chérifien a déçu, encore déçu, toujours déçu. Une déception devenue presque une fatalité jusqu'à ce coup d'éclat signé Fouzi Lekjaa, le président de la fédération marocaine (FRMF), membre très influent du bureau exécutif de la Confédération africaine de football (CAF).

Pour mettre fin à l'instabilité chronique au poste d'entraîneur, Lekjaa convainc Renard, fraîchement renvoyé de Lille, de renouer avec sa spécialité : le continent noir. Si tôt nommé, si tôt efficace. Le double champion d'Afrique qualifie le Maroc à la CAN 2017 dont il atteint les quarts de finale avec une élimination de justesse devant l'Égypte.

Le meilleur reste à venir. Après une entame tranquille lors des éliminatoires de la Coupe du Monde 2018, les partenaires de Mehdi Benatia haussent le rythme et s'adjugent trois des quatre dernières rencontres dont un succès de prestige ramené d'Abidjan (2-0) qui scelle le retour des Marocains au plus haut niveau. Sur le rectangle, *"El Mountakhab"* a retrouvé âme, grinta, efficacité et brio grâce à un groupe aussi riche qualitativement que quantitativement. En défense, autour de son capitaine Benatia, le technicien savoyard peut compter sur Nabil Dirar, Zouhair Feddal, Romain Saïss, Manuel Da Costa, et la pépite madrilène Achraf Hakimi.

Dans l'entrejeu, le compartiment le plus fourni, Fayçal Fajr, Nordin Amrabat, Karim El Ahmadi, Younès Belhanda, Mbark Boussoufa, Sofiane Boufal, Hakim Ziyech, Amine Harit se battent pour cinq, voire quatre places. Enfin, le poste d'attaquant de pointe revient le plus souvent à Khalid Boutaïb. Du beau monde et de quoi espérer jouer un rôle en Russie, dans une poule B ultra relevée avec l'Espagne, le Portugal et l'Iran.

LE SAVIEZ-VOUS ?

Malgré le changement générationnel, l'esprit de 1998 se retrouvera en Russie l'été prochain. Star des Lions de l'Atlas durant le Mondial français, Mustapha Hadji occupe désormais le rôle d'adjoint de Renard. L'ancienne vedette marocaine aura donc pour mission d'encadrer ses jeunes compatriotes.

Par **Zahir Oussadi**

AUSTRALIE

DÉFIER LE TEMPS

Cet automne, l'Australie s'est cru revenue quelques années en arrière. Du temps où les Socceroos évoluaient dans la zone Océanie et devaient disputer un barrage face au cinquième de la zone Amsud pour rêver d'une participation à la Coupe du Monde. Après deux campagnes relativement tranquilles (2010 et 2014) dans leur nouvel écrin, les Australiens ont donc renoué avec leur passé. Et comme lors de leur dernière expérience dans une double confrontation – contre l'Uruguay en 2005 – les Jaune et Vert sont sortis victorieux de leur joute face au Honduras (0-0 ; 3-1) après avoir déjà écarté la Syrie (1-1 ; 2-1) lors du barrage précédent. Rien ne laissait pourtant présager d'une issue aussi heureuse, car l'Australie a connu son lot de difficultés dans une poule B a priori abordable avec le Japon, l'Arabie Saoudite, les Émirats Arabes Unis, l'Irak et la Thaïlande.

Malgré un parcours quasi sans accroc à la maison (4 victoires, 1 nul), les Socceroos ont souvent piétiné loin de leurs bases : 1 succès, 3 nuls et 1 défaite. Une irrégularité rédhibitoire lors du verdict final avec une torisième place du classement, derrière Nippons et Saoudiens, les deux formations directement qualifiées pour la Russie. Des atermoiements heureusement sans conséquences pour les partenaires de Mile Jedinak, mais pas pour Ange Postecoglou.

Ouvertement critiqué dans son pays notamment en raison du style de jeu, le sélectionneur a démissionné dans la foulée de la qualification pour le Mondial 2018. Pour le remplacer, les dirigeants ont nommé un technicien expérimenté, Bert van Marwijk. L'ancien magicien de Feyenoord devient par la même occasion le cinquième coach néerlandais à s'asseoir sur le banc australien en un peu plus d'une décennie. Et comme ses prédécesseurs, *"BvM"* affiche une confiance absolue.

« J'y vais avec une seule chose en tête : survivre au premier tour, a lancé l'intéressé lors de son intronisation. *Si je n'y croyais pas, je ne serais pas assis ici. C'est un gros challenge. Je dois apprendre à connaître les joueurs en très peu de temps et cela rend le défi plus difficile. »* Avec un effectif expérimenté (Cahill, Jedinak, Rogic, Ryan) mais sans génie, l'Australie cherchera à s'extirper d'un groupe C comprenant la France, le Danemark et le Pérou.

LE SAVIEZ-VOUS ?

Le meilleur buteur de l'histoire de la sélection australienne, Tim Cahill (50 buts), participera à sa quatrième phase finale de Coupe du Monde. Cocasse pour un garçon qui avait commencé sa carrière internationale sous le maillot des Samoa (en U20) avant de profiter du règlement FIFA pour changer de tunique.

• Par **Zahir Oussadi** •

BELGIQUE

ABONDANCE DE BIENS NE NUIT PAS

Allemagne, Brésil, France, Argentine, Espagne… Lorsqu'il faut désigner le favori de la Coupe du Monde 2018, les spécialistes en tout genre citent très souvent les mêmes sélections. Et quasi systématiquement, ils oublient la Belgique. Pourtant, sur le papier, les Diables Rouges possèdent un effectif à faire pâlir d'envie un quadruple, voire un quintuple champion du monde. Eden Hazard, Kevin De Bruyne, Romelu Lukaku, Dries Mertens, Radja Nainggolan, Marouane Fellaïni, Thibaut Courtois, Jan Vertonghen, Thomas Vermaelen, Axel Witsel, Thomas Meunier, Thorgan Hazard, Yannick Carrasco. Un regard sur le groupe à disposition de Roberto Martinez suffit à mesurer la valeur de la sélection belge. Les deux premiers cités figurent actuellement dans le top 10 mondial, les autres évoluent dans les plus grands clubs européens.

Le quart de finaliste du dernier Mondial n'a d'ailleurs connu aucune difficulté afin de composter son billet pour l'expédition russe. En septembre dernier, il est devenu le premier pays européen à s'assurer une présence estivale (la treizième de son histoire), grâce notamment à un parcours sans accroc en éliminatoires : 9 victoires, 1 nul, 43 buts marqués, 6 seulement encaissés.

Pourtant, l'heure demeure à la prudence au sein d'une nation divisée qui saura toutefois mettre ses divergences de côté pour se rassembler derrière ses protégés. Les amoureux des Diables n'ont pas oublié les deux dernières phases finales : une élimination sans jouer face à l'Argentine (1-0) en quart de finale en 2014, puis une désillusion contre le Pays de Galles (3-1) au même stade de la compétition lors de l'Euro 2016.Une humiliation qui avait coûté son poste à Marc Wilmots, remplacé par le technicien espagnol, secondé par un certain Thierry Henry. Depuis quasiment deux ans, le duo s'est attelé à (re)donner confiance à un groupe talentueux qui s'écroule trop rapidement devant l'adversité. Les coéquipiers du capitaine Vincent Kompany (abonné à l'infirmerie depuis des lustres et incertain) auront l'occasion d'appliquer ces bons conseils dès le premier tour contre la Tunisie, le Panama et l'Angleterre.

LE SAVIEZ-VOUS ?

Son parcours mitigé lors des deux dernières phases finales n'a pas empêché la Belgique de se placer parmi les huit têtes de série lors du tirage au sort de la Coupe du Monde. Cela lui a permis d'éviter quelques gros bras. Merci le classement FIFA.

• Par **Zahir Oussadi** •

MEXIQUE

ENFIN LA BONNE ?

« No era penal » (*« Il n'y avait pas penalty »*). C'est la phrase entonnée par tout le peuple mexicain au moment d'évoquer la Coupe du Monde. Pour comprendre le sens de ces trois mots, il faut remonter à un huitième de finale du Mondial 2014, au Brésil. Alors que les sélections mexicaine et néerlandaise se neutralisent, Arjen Robben surgit dans les arrêts de jeu et obtient un penalty sur une action très litigieuse avec Rafael Marquez. Les Verts contestent énergiquement, ça n'empêche pas Klaas-Jan Huntelaar de conserver son sang froid pour transformer ce coup de pied de réparation (2-1).

Une bien triste manière pour El Tri de quitter la kermesse du ballon rond malgré le football spectaculaire développé par la formation d'Amérique centrale. Un scénario douloureux devenu la marque de fabrique des Mexicains qui impressionnent en qualifications, régalent en phase de poules avant de s'écrouler inexplicablement lors des rencontres à élimination directe. Mais en Russie, la bande à Juan Carlos Osorio compte bien déjouer les pronostics et, cette fois, l'effectif pourrait permettre d'atteindre cet objectif.

Son précieux sésame, El Tricolor n'a comme souvent pas eu beaucoup de mal à l'arracher. Facilement qualifiés pour le dernier tour, les Mexicains n'ont jamais été réellement inquiétés, terminant en tête de cet *"Hexagonal"* avec cinq points d'avance sur le Costa Rica. Sur le sol russe, le Mexique devra lutter contre l'Allemagne, la Suède et la Corée du Sud pour s'extirper de cette poule, quelque peu relevée. Juan Carlos Osorio, en place depuis octobre 2015, a eu le temps de façonner son groupe à sa sauce. Nommé au terme d'une année 2015 rocambolesque, le technicien colombien a sorti la Verde de la crise grâce à des décisions fortes et courageuses. Il a, par exemple, fait le choix de continuer à miser sur certains cadres (Guardado, Vela, Ochoa) tout en incorporant de la jeunesse. Un sang frais amené par Hirving Lozano notamment. Le phénomène du PSV Eindhoven incarne les espoirs de tout un pays qui rêve déjà d'un quart de finae. *« Nous ne voulons pas mettre une limite à nos ambitions,* renchérit Javier Hernandez Chicharito, le fer de lance de l'attaque. *Nous visons aussi haut que possible. Nous voulons donner le meilleur de nous-mêmes, arriver en finale et même remporter la Coupe du Monde. »* Ambitieux.

LE SAVIEZ-VOUS ?

Le Mexique a disputé la première rencontre de l'histoire de la Coupe du Monde. C'était lors de l'édition 1930, en Uruguay, contre la France. Le 13 juillet de cette année-là, El Tri s'était largement incliné (4-1). Le Français Lucien Laurent restera dans les mémoires comme le premier buteur d'un Mondial, le Mexicain Oscar Bonfiglio comme le premier gardien à en avoir encaissé un.

• Par **Gonzalo Forbes** •

- C ' ÉTAIT MI

90 / CLASSIC TEAM

FC PORTO 1987

92 / ÉTOILE FILANTE

SEVERINO LUCAS

93 / HA11 OF FAME

ROBERT PROSINEČKI

EUX AVANT

FC PORTO 1987

LA NAISSANCE DES DRAGONS

• Par **Thomas Rassouli** - Photo **Icon Sport** •

La première fois, ça fait toujours quelque chose, surtout en football. Le FC Porto a fait preuve de patience. Après presque 100 années d'existence, les Dragons ont enfin glané leur première C1. Retour sur une finale ayant tenu toutes ses promesses.

NOUVELLE ÈRE

Au moment où l'édition 1986-1987 de la Coupe des Clubs Champions commence, c'est un FC Porto refondé qui s'avance. Après des années de disette, le club a retrouvé ses lettres de noblesse, sous l'impulsion de Jorge Nuno Pinto da Costa, son très controversé président arrivé en 1982.

Malgré des méthodes contestables, les résultats sont au rendez-vous. Porto remporte deux titres de champion (1985,1986) et une Coupe du Portugal (1984) avant de se présenter à la grande messe de la C1. Et on peut dire que ça démarre fort. Au premier tour, les Dragons infligent dans leur antre la plus lourde défaite de l'édition aux Maltais du Rabat Ajax FC : 9-0.

UNE CLASSE D'ÉCART

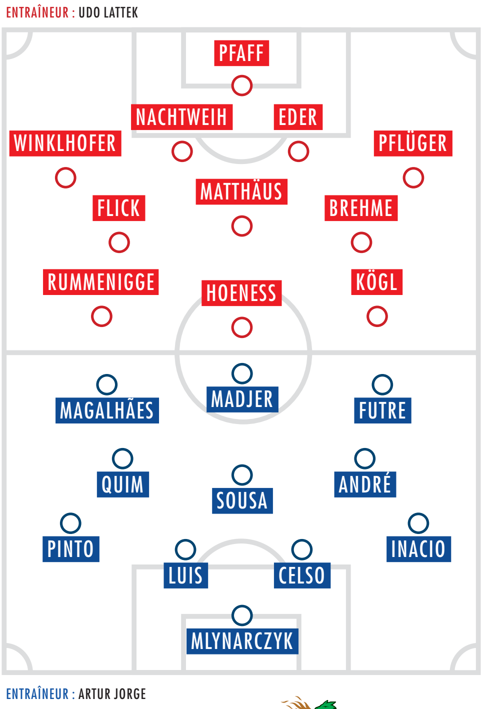
Après avoir disposé du FK Vtkovice, du Brøndby IF puis du Dynamo Kiev, Porto se qualifie pour une finale au sommet contre le Bayern Munich. Sur le tableau, pas de doute : les Bavarois sont programmés pour l'emporter. C'est la cinquième finale de Champions League pour les hommes d'Udo Lattek qui en ont soulevé trois tandis qu'Artur Jorge et les siens ont droit à leur grande première. Et comme prévu, la Deutsche Qualität fait la différence.

Deux styles s'opposent. Les Munichois imposent un rythme d'enfer à la partie et les Portugais sont logiquement bousculés dans les duels. Avant même la demi-heure de jeu, le FC Porto craque sur une tête de Ludwig Kögl et se retrouve donc à courir après le score. Le scénario attendu se déroule sous les yeux des 60 000 spectateurs du Stade du Prater, à Vienne.

POUR LA BEAUTÉ DU GESTE

On dit souvent qu'il suffit d'une étincelle pour relancer une partie. Après avoir subi un pressing étouffant durant toute la rencontre, les Dragons se réveillent et font parler la poudre dans le dernier quart d'heure. Toutes les forces sont jetées dans la bataille et, après un débordement côté gauche, Rabah Madjer, dos au but,

LES COMPOS



LE SAVIEZ-VOUS ?

UN DES « TROIS GRANDS »

Si la section professionnelle du FC Porto existe depuis 1906, le championnat portugais (de première division) est né bien plus tard, en 1934. Depuis, les Dragons ont participé à toutes ses éditions sans jamais être relégués, tout comme Benfica et le Sporting. À elles trois, ces équipes forment « *Os Três Grandes* », traduire « *Les Trois Grands* ». En revanche, le FC Porto reste la seule équipe du monde à toujours figurer sur le podium de son championnat depuis 1977. Une performance inégalée.

voit le ballon lui revenir entre les pieds. À ce moment du match, plus de place à la réflexion, c'est l'instinct qui parle.

L'Algérien choisit le talon pour loger le cuir hors de portée de Pfaff. La « *Madjer* » est née. Il reste dix minutes à jouer et tout est à refaire pour le Bayern. Encore groggys, les Bavarois n'ont pas le temps de réfléchir à une autre stratégie. Deux minutes après l'égalisation, Madjer sert Juary, entré en jeu à la mi-temps. D'une volée, le Brésilien donne l'avantage aux siens. C'est le coup de grâce.

Le 27 mai 1987, le FC Porto gagne sa première C1 au bout du suspense, grâce à un Madjer élu homme du match et pourtant sorti soigner une blessure entre les deux buts. Comme un symbole d'acharnement et de combativité. Comme un dernier coup de griffe du Dragon.

FC PORTO

ZOOM

SURNOM	COULEURS	CRÉATION	STADE
Dragões	Bleu et Blanc	1893	Estádio do Dragão (50 033 places)

PALMARÈS

27 championnats du Portugal
16 Coupes du Portugal
20 Supercoupes du Portugal
2 Ligues des Champions
2 Ligues Europa
1 Supercoupe d'Europe

SEVERINO LUCAS

UN TRANSFERT QUI SE PAIE CASH

• Par **Thomas Rassouli** - Photo **Icon sport** •

« *Trop de pression, il a bugué* ». Voilà comment l'arrivée de Severino Lucas au Stade Rennais peut se résumer. Transféré en Bretagne pour un montant record, l'attaquant n'a jamais su assumer le statut qu'on lui avait collé, au point de ne jamais s'en relever.

DÉMARRAGE EN TROMBE

Si la France a ses « *nouveaux Zidane* », le Brésil a évidemment son lot de « *nouveaux Ronaldo* », dont Lucas est assurément l'un des représentants. Passé professionnel en 1996, l'Auriverde effectue ses armes à Botafogo durant une saison. C'est véritablement à l'Atlético Paranaense qu'il explose en atteignant la barre des 50 buts en deux exercices.

Sa réputation franchit rapidement les frontières européennes, notamment en France où l'Olympique de Marseille se positionne sur le dossier. Pendant ce temps-là, Severino est convoqué avec les moins de 23 ans du Brésil pour disputer les Jeux Olympiques 2000 en Australie. Première de sa poule, la Seleção chute en quart de finale contre le Cameroun, mais l'essentiel est ailleurs pour Lucas qui file donc en France, à 21 ans.

UN TRANSFERT QUI SE PAIE CASH

Pas là où on l'imagine. Cette année-là, le Stade Rennais affole le marché des transferts et réalise un double coup en recrutant Mario Turdo (pour 12 millions d'euros) et Severino Lucas moyennant 21 M€ ! Le Brésilien devient la recrue la plus chère du club et également de l'histoire de la Ligue 1 (un record battu depuis). Une occasion inouïe de franchir un cap qu'il va malheureusement laisser passer.

La première saison de Lucas sous le maillot rouge et noir frôle le néant. En 28 matchs, il se contente de quatre petits buts. Problème d'acclimatation à la langue, soucis de positionnement sur le terrain – Paul Le Guen ne l'aligne pas à son poste de prédilection – et coups de blues réguliers liés à la distance, les raisons sont aussi multiples que variées. La situation ne s'améliore guère avec la nomination de Christian Gourcuff la saison suivante. Pis, elle empire : deux pions en 33 rencontres. Un bilan famélique qui donne des envies d'ailleurs à l'attaquant.

L'EXIL JAPONAIS

Severino ose d'abord un retour au pays, avec des prêts infructueux à Cruzeiro et aux Corinthians. En 2004, libre de tout contrat, il opère un changement radical et s'envole pour le Japon avec pour objectif de démarrer un nouveau chapitre de son histoire. Il s'engage au FC Tokyo où il terminera sa carrière dix ans plus tard avec plus de 250 matchs au compteur, un détour au Gamba Osaka ainsi qu'un bref retour à l'Atlético Paranaense en prime.

Il y a quelques années, Lucas expliquait son échec rennais par la pression induite à cause du prix de son transfert, expliquant n'avoir pas eu « *le droit de mal jouer* ». Pas question en revanche de nourrir des regrets pour le goleador qui a glané quelques titres au Japon. Concernant le Stade Rennais, c'est une autre affaire. Le club breton n'a depuis 2000 jamais remis autant d'argent sur la table pour attirer un joueur. Pour le meilleur et surtout pour le pire, Severino Lucas et le SRFC seront liés à vie par un transfert qui, quoi qu'on en dise, restera historique.

ROBERT PROSINEČKI

PROFESSION ARTISTE

• Par **Thomas Rassouli** - Photo **Icon Sport** •

Il est le « *Docteur Jekyll et Mister Hyde* » du football international. À 30 ans, Robert Prosinečki avait déjà porté les maillots rivaux, ceux du FC Barcelone et du Real Madrid, et disputé deux Coupes du Monde, sous deux maillots différents. Deux prouesses pourtant bien lointaines de celles dont il était capable balle au pied.

LA SERBIE COMME RACINE

Le petit Robert naît en 1969 en Allemagne de l'Ouest, mais c'est en Serbie qu'il effectue ses premières foulées sur le terrain, dans le village de sa mère, à Ježevica. Après une enfance partagée entre la Croatie et l'Allemagne, il termine sa formation au Dinamo Zagreb où il démarre sa carrière professionnelle. C'est ensuite réellement à l'Etoile Rouge de Belgrade qu'il devient un joueur hors norme.

Aux côtés des Jugović et autre Mihajlović, Prosinečki incarne la génération dorée du club serbe, victorieuse de la Coupe des Clubs Champions 1991 face à l'Olympique de Marseille. Avec un style très caractéristique, le milieu offensif manie la balle comme personne. À l'instar de Zinedine Zidane, il figure dans cette caste de joueurs techniquement supérieurs à la moyenne, dégageant une réelle aura sur le terrain. Et comme Zizou, c'est le Real Madrid qui vient le chercher.

SUR LE TOIT DU MONDE

Quand il arrive chez les Merengue, Prosinečki a 21 ans et déjà une classe monstre. Tandis que la Yougoslavie entre en guerre, l'esthète a déjà participé à une Coupe du Monde sous les couleurs de la Plavi (la sélection yougoslave), en 1990. Cette expérience du haut niveau n'est toutefois pas suffisante pour s'imposer sur la durée avec les plus grands. Prosinečki est au-dessus du lot, c'est indéniable, mais le corps ne suit pas et le doute s'installe.

Au Real Oviedo, au Barça et à Séville, le milieu offensif squatte trop souvent l'infirmerie. Son état physique lui vaut d'ailleurs un surnom peu élogieux au regard de son talent : « *La Petra* », en référence à une mascotte des jeux paralympiques. Après six années passées en Liga, Prosinečki retourne à la maison en 1997, au Dinamo Zagreb, désormais sous pavillon croate.

JOKER DE LUXE

S'ensuivent trois saisons conclues par trois titres de champion. Entre-temps, Prosinečki dispute son deuxième Mondial en 1998, avec la Croatie cette fois. Remplaçant durant toute la compétition, sauf lors de la petite-finale contre les Pays-Bas, durant laquelle il marque un but d'anthologie et entre dans l'histoire. Robert reste encore aujourd'hui le seul joueur à avoir marqué lors de deux Coupes du Monde avec deux sélections différentes.

Vous l'aurez compris, la carrière de Prosinečki ne se mesure pas à son palmarès. Preuve en est, il terminera sa carrière six ans après cette Coupe du Monde, après des expériences anecdotiques en Belgique, Angleterre et Slovénie. L'histoire retiendra que Robert Prosinečki fut un joueur atypique à qui il était presque impossible de prendre la balle. Sur le pré, il était « *Monsieur Râteau* » et semblait n'avoir qu'une obsession : le dribble, y compris dans sa propre surface. Les compilations de ses gestes font désormais le bonheur de Youtube, mais les plus anciens n'oublieront pas son côté artiste. Un artiste comme on n'en fait plus de nos jours.

-FIAN

« PERSONNE NE PEUT BLOQUER LE STADE VÉLODROME »

• Propos recueillis par **Rafik Youcef, à Paris** - Photo **Fifou** •

Fianso ne fait jamais les choses à moitié. Son nouvel album *"Affranchis"* (dans les bacs depuis le 26 janvier) a, une fois de plus, marqué les esprits. Devenu un personnage très occupé et surtout incontournable de son milieu, le rappeur du 93 n'a pas hésité longtemps à dire oui au *« magazine de son enfance »*.

Quel est ton rapport au foot ?
Un peu comme tous les banlieusards. Quand j'étais petit, on se retrouvait tous au terrain pour taper le ballon. J'étais un kiffeur de foot. J'ai même tenté ma chance en club mais je n'avais pas le niveau *(sourire)*. Mon rapport au foot est donc plus celui d'un fan.

Tu as sorti un nouvel album, *"Affranchis"*, le 26 janvier dernier. Qui sont les affranchis du foot selon toi ?
Pas mal comme question. Allez, je vais t'en citer trois : Gattuso, Diego Costa et Cantona. Allez, un autre : Stoitchkov. Romario aussi. Ce genre de joueurs avec un gros caractère. La nouvelle génération est un peu plus lisse. Mbappé, Neymar...

Dans ton dernier album, il y a peu de références au foot, mais la punchline la plus importante évoque le foot : *"90 minutes sur le banc, 300 000 albums dans les arrêts d'jeu"*.
(Sourire). Ouais, c'est un peu le résumé de mon parcours. C'est Recoba qui t'en met deux du gauche de 30 mètres à la 91ème, voilà, c'est ça. C'est la référence qui caractérise le mieux ma carrière. Et parfois, des images, c'est mieux que de longues phrases. J'ai une référence qui dit : *"Je n'ai pas monté les marches, je les ai construites"*. C'est une référence à la maçonnerie... *(Il éclate de rire)*. Ce n'est pas pour autant que je suis maçon.

Dans le rap, on s'auto-proclame très facilement *"légende"*. Dans le foot, c'est beaucoup plus rare. Pourquoi les footballeurs ne se lâchent pas autant que les rappeurs ?
Déjà, l'historique foot en France est beaucoup plus large et beaucoup plus vaste que l'historique rap français. Tu vois ce que je veux dire ? Quand on parle de rap français, on parle de 25 ans, 30 ans d'existence. Et encore, en terme de

SO-

NOUVEL ALBUM
"AFFRANCHIS"

développement, on parle de 15 ans. Le foot, c'est différent. Effectivement, pour un jeune footballeur, se comparer à Platini, c'est spé, tu vois ? Pour un jeune rappeur, se comparer à un rappeur de légende, c'est déjà beaucoup plus accessible.

Les rappeurs et les footballeurs ont un rapport très fort. Pourquoi ?
Je pense que l'un envie le statut de l'autre et l'autre envie de statut de l'un. Après, je ne vais pas te mentir, je ne fais pas la tournée des vestiaires, ça ne m'intéresse pas. Pourtant, mon entourage m'insulte tous les jours. Ce n'est même pas une histoire de stratégie, de visibilité, ça n'a rien à voir... C'est juste que quand je vais voir un mec jouer, je vais voir un mec jouer. Je ne viens pas pour l'ambiance du stade, je m'en tape. Le seul mec que je suis allé voir, c'est Hatem Ben Arfa à Newcastle, à l'époque. Et Presnel Kimpembe aussi au PSG. Et j'irais sûrement voir jouer Franck Ribéry au Bayern et Sofiane Feghouli en Turquie.

> " VA MANGER LE CHARBON D'ABORD, ET ENSUITE, TU VERRAS CE QUE TU PEUX EN FAIRE "

On a l'impression que dans les quartiers, il y a deux issues pour les jeunes : le football ou le rap...
Ouais, c'est le cliché.

Tu en dis quoi de ce cliché ?
Je pense que les petits ont ce cliché parce qu'ils ont l'impression que c'est facile. Ils ne se rendent peut-être pas compte de la somme de travail. La charge de travail d'un rappeur... Enfin, être un simple rappeur, c'est très réducteur. La charge de travail de quelqu'un qui veut faire quelque chose dans la musique, c'est énorme ! C'est énorme. On est très peu - je dis *"on"* parce que je me vois dedans - à imaginer ou accepter de faire ce genre de sacrifices pour arriver où l'on veut. Ils ont des pulls Givenchy et des grosses voitures et puis, c'est sympa *(il coupe)*. Va manger le charbon d'abord, et ensuite, tu verras ce que tu peux en faire.

Pourtant, devenir footballeur et devenir rappeur, ça n'a rien à voir.
C'est la facilité qui ressort des deux tâches en fait. Les gens disent : *"Ouais, c'est facile, on va faire ça"*. C'est encore plus facile que l'argent facile parce que l'argent facile n'a rien de facile en réalité *(sourire)*. Au même titre, ces carrières-là n'ont rien de facile. Et puis il y a cette espèce de responsabilité que tu as sur le dos. Tu dois être un exemple pour les gens, tu dois ne pas répondre quand on t'insulte, tu dois être corporate, sympa, souriant à chaque fois qu'on t'interroge. C'est quand même spé qu'on te demande ça. Qu'est ce que tu en penses toi ? Tu serais Évra, tu l'aurais mis le coup de pompe au gars ?

C'est dur de ne pas craquer parfois.
Voilà, c'est dur. Est-ce que tu penses à l'oseille quand un homme vient et t'insulte en pleine tête ? Est-ce que l'argent entre en ligne de compte ? Est-ce que tu n'es pas juste un homme ? Un homme qui fait des erreurs comme tout le monde. Mais pourtant, tu es un footballeur qui gagne beaucoup d'argent alors on te juge mal, on te condamne rapidement et on t'écarte. Et tous ces gens-là duquel tu attendais tout ce soutien, bah, ils ne sont plus là. Ils ont la pression médiatique. Et ils se rangent du côté des médias. Personne, ni le rappeur, ni le footballeur, n'est préparé à ça.

Tu as raison. Changeons de sujet. Tu as déjà bloqué une autoroute. Cap de bloquer un entraînement du PSG ?
Non. Peut-être un stade de Marseille, oui. Mais sûrement pas un entraînement du PSG *(sourire)*.

Voilà ton prochain défi : bloquer le Vélodrome.
Non, non, on ne bloquera jamais le Vélodrome *(rires)*. Personne ne peut faire ça. Si, remarque, Soprano a tourné dedans. Mais personne ne peut faire ça. Et puis de toute façon, je n'ai que des potes là-bas donc on va éviter de penser à des trucs comme ça *(rires)*.

Il y a un moment foot qui t'a fait vibrer de fou ?
Oui, il y en a plein ! Je dois t'en sortir un seul ? *(Il réfléchit longuement)*. C'est un coup franc de Zidane. Je crois que c'était contre l'Angleterre. Dernière minute de jeu, à l'Euro 2004. Celui-là, il ne peut pas le mettre. Avec toute la pression qu'il y a, tout ça, ce n'est pas possible, il ne peut pas le mettre ! Et il le met. C'est ça être au rendez-vous.

On va terminer sur l'équipe de France et la Coupe du Monde. Tu le sens comment le Mondial ?
(Il coupe). Sans Benzema ? Je ne sais pas, ça va être délicat.

Je n'avais pas prévu de te parler de Karim Benzema mais de toi-même, tu lances ce sujet. Donc allons-y...
Ah mais pour moi, c'est un monde ! Il n'y a pas Benzema ? Mais vous êtes malades ? *(Il sourit)*. Comme je ne suis pas connaisseur et que je ne suis pas un expert, loin de moi l'idée d'étaler mon expertise footballistique dans votre magazine qui fait office de référence. Mais ouais, sans Benzema, c'est moche. Imagine le Portugal sans Ronaldo, tu vois ce que je veux dire ? *(Il souffle)*. Mais on est où ? Donc voilà, je le regrette mais ce n'est pas pour autant que l'équipe de France n'a pas un gros parcours à faire au Mondial.

OÙ EST DEMBÉLÉ ?

Saurez-vous le retrouver ?

L'ILLUSTRATEUR DU MOIS

Deuz est un artiste graffeur marseillais, très tôt il se passionne pour le dessin et décide de faire ses études en arts appliqués. Au début des années 90 alors qu'il est au collège, il découvre la culture Hip Hop et avec elle le graffiti et ses codes graphiques qui l'influenceront fortement durant sont cursus artistique.

À la fin de ses études il se dirige vers une carrière d'enseignent en arts tout en développant une carrière artistique en parallèle entre peinture, illustration, graffiti et caricature.

Le travail du portrait est un sujet récurrent dans la production de Deuz, une thématique qu'il appelle *"les tronches"* et dans laquelle il voit un moyen de provoquer des émotions auprès des spectateurs.

SOLUTION

AUTO NEWS
L'ACTUALITÉ AUTOMOBILE AU QUOTIDIEN
ACTU
HI-TECH
ESSAIS
SALONS
PASSION
WWW.AUTONEWS.FR
L'ACTU AUTO by MEN'S UP

ÉVÉNEMENT : LE LIVRE COLLECTOR DU MAGAZINE ONZE MONDIAL

40 ANS D'EXPLOITS DU FOOT FRANÇAIS

SUR LES TERRAINS LE 18 OCTOBRE 2017

288 PAGES
+ DE 650 PHOTOS D'ARCHIVES
100 % ONZE MONDIAL
25 €
SEULEMENT

Suivez notre actualité

MARABOUT.com